

Deux visions sur l'homme

selon St Jean-Eudes

no21

Méditations sur l'humilité O.C.t.2 pp.65-127

Entretiens intérieurs de l'homme avec Dieu, O.C.t.2 pp.131-194

Par moi-même je ne suis RIEN, avec Jésus je suis TOUT.

Présentation et arrangement  
Jean-Rémi Côté c.j.m.  
cotejr8@videotron.ca

**Observations générales sur le Document:  
Deux Visions de l'homme**

- 1) Ces deux visions de foi sur l'homme, représentées par ces deux ouvrages de St Jean-Eudes, sont absolument inséparables, l'une négative et l'autre positive.
- 2) Les rapports entre ces deux visions sont fondamentaux, statiques et dynamiques, schéma "d'insertion" de deux pôles de valorisation, propres à la démarche ascétique et mystique de la vie spirituelle selon St Jean-Eudes.
- 3) Fondamentaux: tant qu'on n'a pas besoin de Dieu, on ne va pas loin. On se débat pour faire luire la pelure et le reste est encore en friche.
- 4) Dynamiques: "la nature a horreur du vide" vaudrait même dans la vie spirituelle. Les deux pôles s'attirent réciproquement. On ne remplit pas ce qui est plein. Le vide, le Rien, a besoin d'être rempli par le Tout. C'est la démarche de St Paul et de Jean-Baptiste. " Il faut que je diminue..." Une personne fait le vide et prend conscience de son Rien; Marie est "pleine de grâces". Bérulle dira de l'homme qu'il est "une pure capacité de Dieu." " Rien que Vous peut combler mon coeur", St Augustin.
- 5) On est loin de l'anéantissement total de l'homme par l'humilité. Au contraire, c'est la valorisation optimale de l'homme par Dieu. C'est l'objectif ultime : union mystique de l'homme avec son Dieu.
- 6) On n'acceptera jamais l'humilité tant qu'on regardera seulement l'homme et avec des yeux d'homme. C'est Dieu qu'il faut regarder et c'est Lui qui nous aide à devenir ce que nous sommes:" Vous serez des dieux," d'autre Jésus-Christ...à condition...C'est radical et clair comme l'Évangile.
- 7) Les humanistes n'aiment pas ce langage, parce que leur centre d'attraction n'est pas Dieu, mais celui qu'ils essaient de fabriquer.
- 8) Voilà ce que peuvent nous révéler les textes de ces deux Ouvrages, lus conjointement. Sans doute il faudrait y ajouter les pages 205 à 245 du Royaume de Jésus.

Jean-Rémi Côté,c.j.m.

## INTRODUCTION (P.Lebrun)

Il est peu d'auteurs ascétiques qui aient autant insisté que le Vén. Père Eudes sur la nécessité de l'humilité chrétienne, et qui aient écrit d'aussi belles pages sur la pratique de cette vertu. Habitué à la considérer dans le Coeur sacré de notre divin Sauveur, comme la principale leçon qu'il est venu nous enseigner ici-bas <sup>1</sup>, il avait compris que c'est l'humilité jointe à l'amour divin qui fait les saints et les grands saints.

« Donnez-moi une âme vraiment humble, disait-il, je dirai qu'elle est vraiment sainte; si elle est grandement humble, elle est grandement sainte; si elle est très humble, elle est très sainte et ornée de toutes les vertus; la divine Majesté est glorifiée en elle, Jésus y réside, elle est son trône et le paradis de ses délices; enfin elle sera très grande dans le royaume des cieux, puisque l'Évangile nous assure que celui qui s'humilie sera exalté. Au contraire, une âme sans humilité est la demeure des démons et un abîme de toutes sortes de vices <sup>2</sup>. »

Comme moyen pratique d'inculquer cette vertu fondamentale aux âmes qu'il dirigeait, il avait composé deux formules qu'il appelait des professions d'humilité, et dont il recommandait la récitation quotidienne. L'une, qui est destinée à tous les fidèles, se trouve à la fin de la 1ère partie du *Royaume de Jésus*, §XXVe.

---

<sup>1</sup> « Discite a me quia mitis sum et humilis corde. » Matth. XI. 29.

<sup>2</sup> Cf. *Royaume de Jésus*, IIe Partie, XXV, p. 214.

II-66

L'autre, que l'on trouvera plus loin, est destinée spécialement aux membres de ses Instituts. Ses prêtres la disent chaque matin, à la fin des prières qui suivent l'oraison. Le semainier la prononce « hautement et dévotement, pendant que toute la communauté, humblement prosternée », doit se donner de tout son cœur à Notre-Seigneur pour porter l'effet des paroles qui se disent, et entrer dans son esprit d'humilité <sup>3</sup>.»

Mais ce n'était pas assez de réciter cette formule; il voulait qu'on en fît l'objet de ses fréquentes méditations. C'est ce qu'il recommandait à ses filles dans leurs Constitutions: « Elles considéreront souvent que d'elles-mêmes elles ne sont rien, ne peuvent rien, ne savent rien, ne valent rien, et que leur partage c'est le néant, le péché, l'ire de Dieu et les peines éternelles; et par conséquent qu'elles sont infiniment indignes d'être dans la maison de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère <sup>4</sup> ». Et souvent, en leur parlant de cette profession d'humilité, il la leur donnait plaisamment comme un précieux miroir où elles pourraient se contempler sans vanité, les engageant à en faire un fréquent usage.

Il disait également à ses prêtres, dans l'un de ses entretiens spirituels: « Si les personnes du monde, soucieuses de leur beauté corporelle, ont soin de se regarder dans une glace tous les matins et même plusieurs fois le jour, pour effacer les taches qui peuvent leur survenir; à plus forte raison est-il juste que les serviteurs de Dieu, qui doivent encore moins négliger la perfection de leur âme, examinent souvent, à l'aide de ce miroir spirituel, si quelque orgueil secret et quelque estime d'eux-mêmes n'est pas venu y faire tache <sup>5</sup>. »

---

<sup>3</sup> Manuel de la Congr. Partie 1re, p. 15.--Constit.. part. V, Ch. 1 no 16.

<sup>4</sup> Constit. XXI.

<sup>5</sup> Hérambourg, Vertus du P. Eudes, Ch. 37.

II-67

Et dans les Constitutions, il leur fait à leur tour la recommandation suivante: « Chacun considérera souvent qu'il n'a de lui-même que pauvreté, qu'ignorance, que ténèbres, qu'aveuglement, que faiblesse, que fragilité, qu'incapacité et indignité à tout bien; que disposition et ouverture à toute sorte de mal, que péché, que perdition et qu'un abîme de toutes sortes de misères et de malédictions; et par conséquent qu'il a un besoin infini, une indigence inconcevable et une nécessité indicible, en toutes ses actions et en toutes rencontres, de la lumière et conduite de Dieu, de sa grâce et de son secours, sans lequel il n'est rien, il n'a rien, il ne sait rien, il ne peut rien, sinon se précipiter dans un gouffre d'une infinité de malheurs <sup>6</sup>.»

C'est afin de faciliter à tous ce travail, que le Vén. P. Eudes se décida à expliquer lui-même la profession d'humilité dans une suite de méditations qui font l'objet de cet opuscule.

En 1662, il les incorpora au *Royaume de Jésus* et les fit approuver, avec le reste de son livre, par les docteurs Blouet de Than, Pignay et Grandin. En 1666, le docteur Vérel <sup>7</sup> en donna au P. Eudes une approbation spéciale qui porte également sur les *Entretiens intérieurs*. *Les Méditations sur l'humilité* forment, avec les *Entretiens*, la huitième partie du *Royaume de Jésus*; mais elles n'ont aucun rapport avec l'idée mère du livre, et c'est ce qui nous a décidé à les en détacher.

---

<sup>6</sup> Constitutions. Part. V. Ch. 1.

<sup>7</sup> Le docteur Vérel fut professeur de philosophie à la faculté de théologie de Caen. En 1655, lorsque les Religieuses de Notre-Dame de Charité eurent à choisir un supérieur autre que le P. Eudes, elles demandèrent M. Vérel. Cf. Costil, *Annales*, II, p. 37, 282; Ory, *Les Origines de Notre-Dame de Charité*, p. 64.

Du reste le pieux auteur lui-même les édita à part dès 1663, et depuis lors à plusieurs reprises. Nous en avons maintes preuves. Dans une déposition canonique relative aux écrits du Vénérable, faite à Redon le 15 juin 1875, le R. P. Paignon déclare posséder « un exemplaire d'un petit opuscule sur l'humilité, publié en 1663, le même qui se trouve reproduit dans la *Vie et Royaume de Jésus* de 1670 et 1695, où il forme la 8e partie <sup>8</sup>.» Il ne dit pas si les Entretiens s'y trouvent à la suite des *Méditations*; et nous ignorons ce qu'est devenu ce petit volume.

À la bibliothèque municipale de Valognes, il y a deux exemplaires de cet opuscule imprimé séparément: l'un, daté de 1666, est suivi des *Entretiens intérieurs*; l'autre, qui est sans date, n'a pas cette seconde partie.

On conserve aussi, aux Archives de la Congrégation de Jésus et Marie, un exemplaire de ces *Méditations* séparées. Malheureusement la première page manque, et dès lors il est impossible d'en connaître la date exacte.

Enfin, dans les réponses faites à l'enquête sur les écrits du P. Eudes en 1874, on signale une autre édition de cet opuscule « publiée en 1698, à Caen, chez Guillaume-Richard Poisson, avec les approbations des Docteurs Grandin, et Vérel <sup>9</sup>.»

En 1848, les religieuses de Notre-Dame de Charité du Monastère de Tours, rééditèrent ce petit volume chez Mame, sous le titre de *Nouveau Livre d'or*. Elles eurent l'heureuse idée d'en respecter « le vieux style, pour ne pas en altérer la pieuse simplicité »; mais à l'orthographe ancienne elles substituèrent l'orthographe moderne. (Ce sont les deux règles que nous suivons, nous aussi, dans la présente édition.)

---

<sup>8</sup> Extrait d'une copie de cette déposition, conservée aux Archives, de la Congrégation.

<sup>9</sup> Lettre conservée aux Archives de la Congrégation.

Cet opuscule ainsi réédité, fut imprimé de nouveau en 1851, 1856, 1863..., et on le trouve encore aujourd'hui sur les catalogues de la librairie Mame. Les écrivains qui ont parlé des *Méditations sur l'humilité*, sont unanimes à en admirer la profondeur . « Je ne sais, dit le P. Costil, en parlant du P. Eudes, si dans le XVIIe siècle, il y a eu un homme qui ait fait de plus grandes découvertes dans la connaissance de notre bassesse et de notre néant. Les Méditations qu'il a faites sur la profession d'humilité que nous récitons chaque matin à la fin de l'oraison, en seront une preuve éternelle <sup>10</sup>.»

« Le P. Eudes, dit le P. Hérabourg, croyait l'humilité si nécessaire à tout le monde pour être sauvé, qu'il en faisait souvent le sujet de ses prédications. Il donna même sur cette vertu au public plusieurs *Méditations* pleines d'une onction divine. On y sent qu'il a pénétré tellement le fond du néant et de la misère de l'homme, qu'il semble qu'elle lui ait été entièrement découverte. Tel est le témoignage qu'en ont rendu plusieurs personnes savantes et spirituelles, qui déclarent qu'il est impossible de réfléchir un peu sur ce qu'il en dit, sans se sentir pénétré du désir de pratiquer solidement cette vertu. C'est un champ sacré où les fidèles ont trouvé le précieux trésor de la connaissance d'eux-mêmes, et dont on voit aujourd'hui les fruits dans une infinité d'âmes <sup>11</sup>.»

Enfin en approuvant la réimpression de ces *Méditations* en 1848, l'Évêque de Nevers s'exprimait en ces termes: « Nous avons lu attentivement un manuscrit ayant pour titre: *Méditations sur l'humilité*, par le P. Eudes. Nous l'avons trouvé singulièrement pieux, substantiel, tout rempli de l'esprit de Dieu et de la sève des divines Écritures. »

---

<sup>10</sup> Costil, *Annales*, 1, p. 400.

<sup>11</sup> Hérabourg, *Vertus du P. Eudes* p. 501.

Ces *Méditations* sont donc véritablement un « livre d'or », surtout pour les enfants du P. Eudes qui y trouvent longuement développée l'explication des enseignements que le Vénérable leur a laissés sur l'humilité, soit dans leurs Constitutions <sup>12</sup>, soit dans ses lettres de direction <sup>13</sup> et ses ouvrages de piété.

---

<sup>12</sup> Cf. Constitutions de la Congrégation de Jésus et Marie, P. v, ch. 1 et 2.

<sup>13</sup> Voir dans Martine, Vie du P. Eudes, II.p. 472 les recommandations du P. Eudes aux Religieuses de Notre-Dame de Charité. Voir aussi dans Ory, Les Origines de Notre-Dame de Charité, p. 55 et 61, les avis qu'il adressait à sa nièce, soeur Marie de la Nativité, et à la mère Patin.



**[PRÉAMBULE]**

C'est un exercice qui se pratique en plusieurs communautés ecclésiastiques, de faire tous les jours une profession d'humilité <sup>14</sup>, qui est exprimée dans les paroles que vous allez voir ci-après, que l'un d'entre eux prononce tout haut, après la méditation du matin, s'inclinant profondément en les prononçant, ce que tous les autres font aussi. En suite de quoi ils disent tous ensemble: *Domine Jesu Christe, miserere nobis.*

Mais afin que les vérités contenues dans les paroles de cette profession fassent plus d'impression et de fruit dans les âmes, il est nécessaire de les considérer et méditer soigneusement. Voilà pourquoi j'en ai fait la matière des méditations que vous allez trouver après la susdite profession.

---

<sup>14</sup> Cette profession d'humilité, dont les détails sont empruntés à la sainte Écriture, a toujours été en usage dans la Congrégation de Jésus et Marie. « Le P. Eudes et ses premiers compagnons avaient, dès lors (1643), l'usage de faire la profession d'humilité après l'oraison du matin, en tenant le corps profondément incliné.» Martine, Vie du P. Eudes, I, p. 137; Costil, Annales, 1, p. 75.

11-72

PROFESSION D'HUMILITÉ

*Domine, Jesu Christe,  
Nihil sumus,  
Nihil possumus,  
Nihil valemus,  
Nihil habemus praeter peccatum,  
Servi inutiles sumus,  
Natura filii irae,  
Novissimi virorum,  
Et primi peccatorum.  
Nobis igitur confusio et ignominia,  
Tibi autem honor et gloria, in saecula saeculorum. [Amen.]  
R. Domine, Jesu Christe, miserere nobis.*

O mon Seigneur Jésus, prosternés à vos pieds en toute l'humilité qui nous est possible, nous reconnaissons, à la face du Ciel et de la terre:

Que nous ne sommes rien **de nous-mêmes**;

Que nous ne pouvons rien;

Que nous ne valons rien;

Que nous n'avons rien que le péché;

Que nous sommes des serviteurs inutiles;

Que par notre naissance naturelle et criminelle, nous sommes des enfants d'ire et de malédiction;

Que nous sommes les derniers de tous les hommes;

Et que nous sommes les premiers de tous les pécheurs.

À nous donc appartient toute sorte de confusion et d'ignominie;

Et à vous tout honneur et toute gloire aux siècles des siècles. [Ainsi soit-il].

R. O mon Seigneur Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

## PREMIERE MÉDITATION

**Sur ces paroles: NIHIL SUMUS, NOUS NE SOMMES RIEN.**

## 1er Point.

Adorons Dieu comme prononçant ces divines paroles: *Ego sum qui sum*<sup>15</sup> «Je suis celui qui suis. » Prions- le qu'il nous en fasse connaître la vérité et porter les effets. Car toutes les paroles de Dieu sont pleines de lumière et de vertu: de lumière, pour éclairer nos esprits; de vertu, pour opérer en nos coeurs des effets de grâce et de sanctification conformes à ce qu'elles signifient.

Considérons qu'il n'y a que Dieu seul qui soit digne d'être, et qu'en effet il n'y a que lui seul qui soit, à proprement parler: *Videte quod ego sim solus*<sup>16</sup>. Car tout autre être, quel qu'il soit, non seulement ne mérite pas d'être, mais même n'est point devant celui de Dieu: *Omnes gentes quasi non sint, sic sunt coram eo, et quasi nihilum et inane reputatae sunt ei.*<sup>17</sup> Son être est un être éternel, sans commencement et sans fin; immense, qui remplit tout; immuable, qui ne change point; infini, qui est plein d'une infinité de perfections; infiniment heureux, riche et glorieux; souverain et indépendant; source de tout être; auquel tout l'être créé qui est au ciel, en la terre et en enfer doit être référé comme à son principe, et lui rendre honneur, hommage, adoration et sacrifice de soi-même, comme à l'être souverain de tout être.

Réjouissons-nous de ce que Dieu est Celui qui est: *Introite in conspectu ejus in exultatione, quoniam Dominus ipse est Deus*<sup>18</sup>.

Adorons-le, bénissons-le, glorifions-le; référons-lui, offrons-lui et sacrifions-lui notre être et tout l'être des hommes, des Anges, des créatures insensibles, et même des démons et des damnés.

---

<sup>15</sup> Exod. III, 4.

<sup>16</sup> Deut. XXXII, 39.

<sup>17</sup> Is. XL, 17.

<sup>18</sup> Ps. XCIX, 2.

2e Point.

Considérons, -- puisque Dieu seul est celui qui est, et que tout ce qui n'est point Dieu n'est que néant devant lui, -- qu'il n'y a aussi que Dieu seul qui mérite d'être regardé, estimé, aimé, désiré et honore; et que nous ne devrions avoir ni esprit, ni coeur, ni pensée, ni affection, ni yeux, ni langue, ni mains pour tout le reste: et que néanmoins il n'y a rien qui soit moins estimé, aimé, désiré, recherché; rien à quoi on pense moins, de quoi on parle si peu, et pour qui on fasse si peu, que Dieu; et que ce qui n'est point, c'est-à-dire le néant des choses créées, est bien plus regardé, désiré, recherché que Celui qui est; et qu'on pense beaucoup davantage, qu'on parle et qu'on fait plus pour le rien que pour le tout.

Humilions-nous de ce que nous avons été de ceux qui ont ainsi préféré le néant au tout; demandons-en pardon à ce grand Tout; protestons-lui de ne vouloir plus regarder et aimer que lui en toutes choses; et le prions qu'il anéantisse toutes choses et nous-mêmes devant nos yeux, afin qu'il nous soit tout désormais en toutes choses.

Considérons que les pécheurs anéantissent celui qui est, en plusieurs manières.

- - *Premièrement*, les athées de créance l'anéantissent, disant qu'il n'y a point de Dieu: *Dixit insipiens in corde suo: Non est Deus*<sup>19</sup>.-- *Secondement*, les athées de vie et de moeurs l'anéantissent, vivant et se comportant comme s'ils n'y croyaient point.

-- *Troisièmement*, tous ceux qui pèchent mortellement l'anéantissent, parce qu'ils anéantissent sa souveraineté, ne voulant point dépendre de lui; sa volonté, voulant que la leur soit faite au préjudice de la sienne; sa sagesse, désirant qu'il ne connaisse point leurs crimes; sa justice, souhaitant qu'il n'ait point volonté de les punir; sa puissance, désirant qu'il n'en ait point le pouvoir; sa providence, se persuadant qu'il n'a pas soin des choses d'ici-bas. C'est ainsi que nous avons anéanti Dieu, si nous l'avons offensé mortellement.

Demandons-lui pardon, et, en réparation, anéantissons- nous en toutes les manières qu'il nous sera possible, en notre propre esprit et en l'esprit d'autrui. Cherchons toutes sortes d'inventions pour nous anéantir par diverses pratiques d'humiliation, et prions-le qu'il emploie lui-même sa puissance et sa bonté pour nous anéantir, et pour imprimer dans nos coeurs une grande affection pour le néant, en sorte que notre plus grande ambition soit de n'être rien en ce monde, et que Dieu y soit tout: *Omnia in omnibus*.

Oraison jaculatoire: *Domine Jesu Christe, nihil sumus*.

---

<sup>19</sup> Ps. XIII, 1; LII, 1.

**Sur le même sujet: DE L'ANÉANTISSEMENT DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.**

1er Point.

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ dans son anéantissement, marqué en ces paroles: *Semetipsum exinanivit*<sup>20</sup>; et considérons qu'il s'est anéanti selon son humanité, et même selon sa divinité.

Selon son humanité, il s'est anéanti en ses pensées et dispositions intérieures, en ses paroles et en ses actions.

En ses pensées et dispositions intérieures: car son humanité sacrée connaissait très clairement que d'elle-même elle n'était rien; et son âme sainte était dans une disposition et dans un sentiment continuel d'anéantissement, en la vue de la grandeur et majesté suprême de Dieu qu'elle avait toujours devant les yeux, et en la vue de son néant qui lui était toujours présent et qu'elle ressentait vivement et profondément.

En ses paroles: car c'est lui qui a dit: *Ego ad nihilum redactus sum*<sup>21</sup> « Je suis réduit à rien »; *Substantia mea tanquam nihilum ante te*<sup>22</sup>: « Je suis comme un rien devant vous. » Et lorsqu'il a parlé de soi, il s'est toujours appelé *Filius hominis*, « le Fils de l'homme », c'est-à-dire le fils du néant, et par conséquent néant.

En ses actions: car, durant tout le cours de sa vie, il s'est traité, abaissé et humilié comme un homme de rien.

---

<sup>20</sup> Philip. II, 7.

<sup>21</sup> Ps. LXXII, 22.

<sup>22</sup> Ps. XXXVIII, 6.

En ses pensées, paroles et actions: car tout ce qu'il a pensé, dit et opéré, ç'a été tout pour son Père et rien pour soi, considéré en tant qu'homme, non plus que s'il n'avait point été. *Christus autem Dei*<sup>23</sup>: « Jésus-Christ est tout à Dieu. »

Il a anéanti encore sa volonté, son esprit, et l'amour de soi-même etc...

Exaltons-le d'autant plus qu'il s'est humilié, et à son imitation, travaillons à nous anéantir en nos pensées, paroles et actions. Prions-le qu'il nous rende participants de sa divine lumière, afin de connaître notre rien; qu'il imprime dans nos âmes un profond sentiment de notre néant; et qu'il nous donne la grâce de ne rien penser, dire ou faire pour le rien, c'est-à-dire pour nous, mais tout pour le Tout.

2e Point.

Il s'est anéanti même selon sa divinité: car il a anéanti en quelque façon son être suprême dans le néant de notre nature; sa vie divine, dans notre mortalité; son éternité, dans le temps; son immensité et infinité, dans la petitesse de l'enfance; sa toute-puissance, dans la faiblesse et impuissance; sa sagesse, dans la folie de la crèche et de la croix; sa sainteté, dans la ressemblance de la chair du péché; sa gloire, dans les ignominies; sa félicité, dans les souffrances; sa plénitude, dans la pauvreté; sa souveraineté, dans la dépendance et dans l'assujettissement etc...

Adorons-le et le glorifions dans cet anéantissement. Remercions-le de la gloire qu'il y a rendue à son Père.. Et puisqu'il a anéanti pour nous des choses si grandes, si saintes et si divines, anéantissons pour lui des choses si basses, si abjectes, et même si mauvaises et si corrompues, telles que sont toutes les choses qui sont en nous.

---

<sup>23</sup> I Cor. III, 23

3e Point.

Considérons que, pendant qu'il a été en la terre, il a voulu être traité comme un rien, voire comme s'il était moins que rien, ayant permis qu'on l'ait traité avec moins de respect et d'humanité, et avec plus d'ignominie et de cruauté, qu'on n'aurait fait s'il n'avait été qu'un néant. Considérons qu'il est encore maintenant anéanti selon sa divinité et son humanité au Saint-Sacrement de l'autel; et qu'il y est traité par la plupart même des chrétiens, comme un rien, vu qu'ils se comportent en sa présence avec aussi peu de crainte et de révérence, que s'il n'était rien.

Donnons-nous à lui, pour l'honorer et pour l'imiter dans cet anéantissement. Prions-le qu'il anéantisse notre vanité, et qu'il nous donne part à son esprit d'humilité, afin que nous nous regardions et traitions désormais, et que nous soyons bien aises d'être regardés et traité. comme des néants, dignes de tout mépris et humiliation.

ORAISON JACULATOIRE: *Domine Jesu Christe, nihil sumus.*



11-79

TROISIEME MÉDITATION

**Sur le même sujet: L'ANÉANTISSEMENT DE LA TRES SAINTE VIERGE ET DE LA SAINTE ÉGLISE.**

1er Point.

Considérons que la très sainte Vierge a été semblable à son Fils en son anéantissement, et qu'elle l'a imité très parfaitement en ses pensées et dispositions intérieures, en ses paroles et actions, en la manière qui a été dite, à proportion; qu'elle a aussi anéanti sa propre volonté, son amour propre et son propre esprit, quoique toutes ces choses fussent saintes en elle. Honorons-la dans cet anéantissement, et la prions de nous obtenir la grâce de l'y suivre.

2e Point.

Considérons que la même Vierge s'est traitée elle-même et a été traitée des autres en ce monde, comme si elle n'avait été rien. Offrons à Dieu toute la gloire qu'elle lui a rendue par ce moyen. Efforçons-nous de l'exalter en récompense de ses abaissements, et tâchons de l'imiter.

Considérons que le Fils de Dieu compare son Église à un grain de moutarde, *quod minimum est omnibus seminibus*<sup>24</sup>, «qui est la plus petite de toutes les graines »; et qu'il a voulu qu'elle soit petite, humiliée et anéantie en ce monde. Petite en ses fondements, étant fondée sur un homme crucifié, et sur douze pauvres pêcheurs sans science et sans puissance, qui ont tous passé par les mains des bourreaux. Petite en ses premiers membres: Voyez votre vocation, dit saint Paul. *Y a t - i l beaucoup de grands esprits et d'hommes savants parmi nous ? beaucoup, de puissants ? beaucoup de nobles ? Non; mais Dieu a choisi les choses faibles, basses et contemptibles, et les choses qui ne sont point, pour confondre celles qui sont*<sup>25</sup>. L'Église est encore petite en ses sacrements, qui sont renfermés dans des choses basses: comme le Baptême, sous un peu d'eau; la sainte Eucharistie, sous un peu de pain, etc...

Le Fils de Dieu en a ainsi ordonné pour trois raisons.-- *Premièrement*, pour confondre l'orgueil et la sagesse humaine, qui veut toujours que ses oeuvres paraissent et éclatent; mais Lui veut que son plus grand ouvrage, qui est son Église, soit caché sous ces bassesses.--*Secondement*, pour nous apprendre à ne pas nous conduire selon les sens et la raison humaine, qui n'estiment et qui ne regardent que les choses sensibles, palpables et apparentes; mais selon l'esprit de la foi, qui ne considère que les choses invisibles et éternelles, selon ces paroles sacrées. *Non contemplantibus nobis quae videntur, sed quae non videntur; quae enim videntur temporalia sunt, quae autem non videntur aeterna sunt*<sup>26</sup>: « Nous ne regardons point les choses visibles, mais les invisibles; car les visibles sont temporelles et passagères, et les invisibles sont permanentes et éternelles. » - - *Troisièmement*, pour nous enseigner à mépriser les pensées et opinions du monde, et à ne nous soucier point du tout de lui plaire. Si Notre-Seigneur avait voulu plaire au monde, il aurait fondé son Église sur les rois, les grands et les sages de la terre, et aurait tenu un procédé tout contraire en sa doctrine et en ses sacrements; mais il a voulu nous apprendre à le mépriser, et à mettre tout notre soin à plaire à Dieu seul en tout ce que nous faisons, et à lui plaire en nous humiliant et abaissant partout et en toutes choses.

Oraison Jaculatoire: *nihil sumus*.

---

<sup>24</sup> Matth. XIII, 32,

<sup>25</sup> « Videte enim vocationem vestram, fratres, quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles; sed quae stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes; et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia; et ignobilia mundi et contemptibilia elegit Deus, et ea quae non sunt, ut ea quae sunt destrueret ». 1 Cor. 1, 26-28.

<sup>26</sup> II Cor. IV, 18.

QUATRIEME MÉDITATION

**QUE NOUS NE SOMMES RIEN EN TOUTES MANIERES.**

1er Point.

Adorons le Saint-Esprit prononçant ces paroles par la bouche de saint Paul: *Si quis existimat se aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit*<sup>27</sup>: « Si quelqu'un pense être quelque chose, il se trompe soi-même, car il n'est rien.» Donnons-nous à lui, et le prions instamment qu'il nous fasse bien connaître cette vérité, et qu'il nous donne la grâce d'en tirer le fruit qu'il demande de nous.

Considérons que nous ne sommes rien selon le corps et selon l'âme, puisque l'un et l'autre sont tirés du néant; si bien que notre origine, c'est le néant. Se glorifie qui voudra de sa noblesse ou de sa naissance: nous sommes tous de l'extraction du néant; c'est de là que nous sommes sortis et que Dieu nous a tirés. Mais ce qui nous doit encore humilier, c'est que nous n'avons point mérité qu'il nous en tirât, non plus qu'une infinité d'autres qui y demeureront éternellement.

---

<sup>27</sup> Gal. VI. 3.

11-82

C'est par sa pure bonté qu'il nous en a tirés. Outre cela, voici encore une autre chose qui doit confondre notre orgueil: c'est que, si à chaque moment Dieu ne nous conservait, et qu'il nous laissât à nous-mêmes, nous retournerions dans le néant duquel nous sommes sortis; tant il est vrai que de nous-mêmes et par nous-mêmes nous ne sommes rien. De sorte que, comptez tous les moments qu'il y a que vous êtes au monde, et sachez qu'autant de fois vous auriez été réduit à rien, si Dieu n'avait fait un aussi grand miracle pour vous conserver, comme il a fait pour vous créer. Reconnaissons de là que le néant est notre apanage et notre partage. C'est ce dont nous pouvons nous glorifier, et non point d'autre chose. Adorons et louons la puissance et la bonté divine, qui nous en a tirés, et qui nous en délivre à tout moment; et prions Dieu qu'il imprime fortement ces vérités dans notre esprit, afin qu'elles nous aident à détruire notre vanité et à nous conserver dans l'humilité.

2e Point.

Considérons qu'autant de fois que nous avons offensé Dieu, en quelque façon que ce soit, nous avons mérité de perdre l'être qu'il nous a donné, l'ayant employé contre lui, et d'être réduits au néant; et que s'il nous avait voulu punir selon sa rigueur, il nous aurait anéanti selon ces paroles: *Corripe me, Domine, verumtamen in iudicio et non in furore tuo, ne forte ad nihilum redigas me*<sup>28</sup>: « Châtiez-moi, Seigneur, mais non pas en votre fureur, de peur que je ne sois réduit au néant.» *Misericordiae Domini quia non sumus consumpti*<sup>29</sup>: « C'est un effet de la divine miséricorde, que nous ne soyons pas consommés et anéantis. » Or quiconque a mérité, et tant de fois, d'être anéanti, combien davantage a-t-il mérité toutes les humiliations, abjections et afflictions de cette vie ! Quelle opinion doit-on avoir, et quel cas doit-on faire d'un homme qui a mérité cent mille fois, non seulement la mort, mais même l'anéantissement ? Et combien la vanité et l'estime de soi-même est-elle insupportable dans un homme fait comme celui-là, qui non seulement a été tiré du néant sans aucun sien mérite, et qui en a été délivré autant de fois qu'il y a de moments qu'il est au monde; mais encore qui a mérité justement d'y être réduit autant de fois qu'il a offensé celui qui l'en a ainsi tiré et délivré !

---

<sup>28</sup> Jerem, X, 24.

<sup>29</sup> Thren. III, 22.

## 3e Point.

Ces vérités supposées, considérons quel mal c'est que l'orgueil et la vanité, et quel mal fait celui qui pense être et qui s'attribue quelque chose en ses pensées, paroles et actions, ou qui cherche l'honneur et la louange. C'est une tromperie, un mensonge et un larcin que l'orgueil. Et puisque c'est une vérité de foi que nous ne sommes rien, celui qui s'estime, et qui pense être quelque chose, est un séducteur qui se séduit soi-même: *Ipse se seducit*<sup>30</sup>. Celui qui dit du bien de soi est un menteur: *Scio quod in me non habitat bonum*<sup>31</sup>: «Je sais qu'il n'y a aucun bien en moi », dit saint Paul. Celui qui s'attribue quelque chose, et qui cherche l'honneur et la gloire, est un larron qui dérobe à celui qui est tout, ce qui lui appartient, pour l'approprier à celui qui n'est rien.

Combien de fois sommes-nous tombés en ces fautes ? Demandons-en pardon à Dieu; prions-le qu'il nous en garde pour l'avenir. Et pour nous en garder, pensons souvent d'où nous sommes venus, et ce que nous sommes de nous-mêmes, et où nous serions si Dieu n'usait d'une miséricorde continuelle vers nous.

**ORAISON JACULATOIRE:** *Corripe me, Domine, verumtamen non in furore tuo, ne forte ad nihilum redigas me.*

---

<sup>30</sup> Gal. VI, 3.

<sup>31</sup> Rom. VII. 18.

## CINQUIEME MÉDITATION

**Sur ces paroles: NIHIL POSSUMUS.**

## 1er Point.

Considérons qu'il n'y a que Dieu seul qui soit puissant: *Solus potens*<sup>32</sup>. Sa puissance est éternelle, infinie, immense, immuable et essentielle; c'est-à-dire que tout ce qui est en Dieu est tout-puissant, comme aussi sa bonté, sa justice, sa miséricorde, et toutes ses autres divines perfections. Il peut en un moment réduire tout à rien. Le ciel et la terre ne peuvent pas résister un moment à sa puissance. Enfin, *Omnipotens nomen ejus*<sup>33</sup>. Il n'y a que le péché qu'il ne peut point faire; car pouvoir pécher n'est pas puissance, mais impuissance.

Adorons cette divine puissance; réjouissons-nous de ce que nous appartenons à un Maître et à un Père qui est tout-puissant. Donnons-nous et nous livrons à sa divine puissance, et la prions qu'elle anéantisse en nous toute puissance de mal faire, et qu'elle nous rende puissants à bien faire: *potentes opere et sermone*<sup>34</sup>.

---

<sup>32</sup> Tim. VI, 15, Cf. Judith, XI, 6.

<sup>33</sup> Exod. XV. 3,

<sup>34</sup> Cf. Luc. XXIV, 19.

Considérons et adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ comme prononçant ces paroles: *Non possum a meipso facere quidquam*<sup>35</sup>: « Je ne puis rien de moi-même », non seulement en tant qu'homme, mais même en tant que Fils de Dieu. Car, comme il reçoit l'être et la vie de son Père, il en reçoit aussi toute la puissance qu'il a; et [c'est ce] qu'il reconnaît par la profession publique qu'il en fait en ces paroles: *Non possum a meipso facere quidquam*; profession qu'il a voulu être écrite en son Évangile, afin de confondre notre orgueil, et de nous apprendre à ne nous approprier rien de nos oeuvres; puisque le Fils de Dieu même reconnaît qu'il ne peut rien de lui et sans son Père, lui référant par ce moyen tout ce qu'il fait.

Considérons aussi que la très sainte Vierge a très parfaitement imité son Fils en cette humilité; et qu'en récompense de cette même humilité, le Père éternel a donné toute puissance au Fils, et à la Mère à proportion: *Data est mihi omnis potestas in caelo et in terra*<sup>36</sup>, dit Notre-Seigneur: « Toute puissance m'a été donnée au ciel et en la terre. » Et la sainte Vierge en peut dire autant à proportion. Réjouissons-nous de cela, et donnons-nous à la puissance du Fils et de la Mère, et les prions de l'employer pour écraser notre orgueil et pour nous rendre participants de leur humilité.

---

<sup>35</sup> Joan. v. 30.

<sup>36</sup> Math. XXVIII, 8.

Considérons attentivement la vérité de ces paroles: *Nihil possumus*. -- *Premièrement*, nous ne pouvons rien faire de nous-mêmes [qui soit] agréable à Dieu: *Sine me nihil potestis facere*<sup>37</sup>. - - *Secondement*, nous ne pouvons; prononcer aucune bonne parole comme il faut: *Progenies viperarum, quomodo potestis bona loqui, cum mali sitis*<sup>38</sup>? « Engeance de vipères, dit Notre-Seigneur, comment pouvez-vous dire de bonnes choses, étant mauvais ? » *Nemo potest dicere Dominus Jesus, nisi in Spiritu Sancto*<sup>39</sup>: Personne ne peut prononcer le saint nom de Jésus, que par le Saint-Esprit. » - - *Troisièmement*, nous ne pouvons avoir aucune bonne volonté de nous-mêmes. C'est Dieu qui donne le vouloir et le parfaire: *Dat velle et perficere*<sup>40</sup>. - - *Quatrièmement*, nous ne pouvons avoir aucune [bonne] pensée: *Non sumus sufficientes cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis; sed sufficientia nostra ex Deo est*<sup>41</sup>. --Enfin nous n'avons pas le pouvoir de faire le moindre acte de vertu chrétienne, ni de résister un moment à la plus faible tentation du monde. Oh! quel sujet d'humiliation pour nous! Réjouissons-nous de cette abjection, et gravons fortement ces vérités dans nos esprits, afin qu'en tout lieu, en tout temps, en toute occasion, nous reconnaissons ce que nous sommes et le très grand besoin que nous avons de Dieu; et que cela nous oblige d'avoir recours à lui à toute heure, et de dire souvent: *Deus in adiutorium meum intende*, etc...

[ORAISON JACULATOIRE]: *Libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi*<sup>42</sup>.

---

<sup>37</sup> Joan. XV, 5.

<sup>38</sup> Math. XII, 34.

<sup>39</sup> I Cor. XII, 3.

<sup>40</sup> « Deus est enim qui operatur in vobis et velle et perficere, pro bona voluntate.»  
Philip. II, 13.

<sup>41</sup> II Cor. III, 5.

<sup>42</sup> Ps. LXIX, 2; II Cor. XII, 9.



**Sur ces paroles: NIHIL VALEMUS.**

## 1er Point

Considérons qu'il n'y a rien en Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui ne soit d'un prix infini. Tout ce qui est en sa divinité et en son humanité, en son corps et en son âme, en ses pensées, paroles et actions, est d'une valeur infinie. Réjouissons-nous de cela. Remercions le Père éternel d'avoir rendu tout ce qui est en son Fils Jésus, si noble et si précieux.

Considérons que Notre-Seigneur Jésus-Christ, quoiqu'il soit infiniment adorable en toutes choses, a voulu néanmoins être traité comme s'il n'avait rien valu. Car on a autant méprisé ses paroles, ses oeuvres, son humanité sacrée, son sang et sa vie, comme si ces choses n'avaient été d'aucune valeur. Et il est encore maintenant traité en cette façon par les Juifs, par les infidèles, par les hérétiques au Saint-Sacrement, et par la plupart des chrétiens, qui le blasphèment, crucifient et foulent aux pieds.

Adorons-le dans ces humiliations. Humilions-nous de voir celui qui est infiniment précieux s'humilier jusques à ce point que de souffrir qu'on le traite comme s'il n'était d'aucune valeur; et que nous, qui ne valons rien de nous-mêmes, voulons être estimés comme si nous étions une chose bien précieuse.

Considérons la vérité de cette parole: *Nihil valemus*, « Nous ne valons rien », qui est tellement vraie qu'il n'y a aucune créature, pour chétive qu'elle soit, entre les choses irraisonnables, insensibles et inanimées, de laquelle on ne puisse dire qu'elle vaut mieux et qu'elle est plus précieuse que nous, à cause de la corruption du péché qui est en nous. Si bien que nous devons nous humilier au-dessous de la boue, de la poussière et de toutes les choses les plus abjectes, et faire plus d'état de tout ce qu'il y a de plus contemptible au monde, que de nous. Nous pouvons bien nous regarder avec David comme un chien mort: *Canem mortuum persequeris*<sup>43</sup>; et avec Miphiboseth, fils de Jonathas, parlant à David: *Quis ego sum servus tuus, quoniam respexisti super canem mortuum similem mei*<sup>44</sup> ? et dire avec le Sage: *Gloriantes ad quid valebimus*<sup>45</sup> ? « Quand nous nous glorifierons tant que nous pourrons, que vaudrons-nous ? Rien du tout.»

---

<sup>43</sup> Reg. XXIV, 15.

<sup>44</sup> II Reg. IX, 8.

<sup>45</sup> Eccli. XLIII, 30.

Considérons ce qu'a dit Notre-Seigneur en ces paroles: *Bonum est sal; quod si sal insulsum fuerit, ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras et conculcetur ab hominibus*<sup>46</sup>: « Le sel qui a produit<sup>47</sup> sa vertu ne vaut plus à rien, qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds.» Considérons qu'autant de fois que nous avons offensé Dieu, nous sommes tombés en l'état marqué par cette parole: *Sal insulsum* ; et partant, que nous ne valons qu'à être jetés hors la maison de Dieu, et à être foulés aux pieds de tout le monde. Non seulement cela; mais nous ne valons qu'à être jetés dans le feu éternel, selon ces paroles que Dieu dit un jour à un prophète: *Quid fiet de ligno vitis ? numquid utile erit opus*<sup>48</sup> ? « Que fera-t-on du bois de la vigne (c'est-à-dire lorsqu'il en sera séparé) ? Sera-t-il bon à quelque chose » ?--Non, mais, comme dit Notre-Seigneur dans l'Évangile, il n'est bon que pour le feu d'enfer: *In ignem mittetur*.<sup>49</sup> C'est ce que nous avons mérité en qualité d'enfants d'Adam. Et partant, nous ne valons qu'à être jetés au feu éternel. Et ce qui est encore plus, c'est que nous ne valons pas que la justice de Dieu prenne la peine de nous y jeter, ni que Dieu monte sur son trône pour nous juger. Et nous devons entrer dans les sentiments de Job, lorsque, après avoir considéré la bassesse et la corruption de l'homme, il s'étonne et s'écrie: *Et dignum ducis super hujusmodi aperire oculos tuos, et adducere eum tecum in iudicium*<sup>50</sup>: « Est-il possible que vous preniez la peine d'ouvrir vos yeux divins sur une chose si chétive, et de la faire passer par votre jugement ? »

Oraison jaculatoire: *Domine Jesu Christe, nihil valemus.*

---

<sup>46</sup> Matt. V, 13; Marc. IX, 49.

<sup>47</sup> Les anciennes éditions donnent: produit. Peut-être est-ce une faute. Au lieu de produit, il faudrait peut-être lire perdu.

<sup>48</sup> Ezech. XV, 2.

<sup>49</sup> Matth. III, 10; Luc. III, 9. -- Les paroles citées sont de saint Jean-Baptiste.

<sup>50</sup> Job, XIV, 13 .

SEPTIEME MÉDITATION

**Sur ces paroles: NIHIL HABEMUS PRAETER PECCATUM.**

1er Point.

Considérons que Dieu possède en soi-même une infinité de biens, et nous en réjouissons. Considérons aussi qu'il n'y a jamais eu aucun mal en Notre-Seigneur, mais qu'il a toujours eu en soi toutes sortes de biens, de vertus, de grâce et de sainteté; et néanmoins qu'il s'est autant humilié comme s'il y avait eu en lui toute sorte de mal, et qu'il n'y eût eu aucun bien; ne s'étant rien approprié, mais ayant tout référé à son Père, et s'étant regardé et traité comme s'il avait été dans une très grande pauvreté et vacuité de tout bien, selon ces siennes paroles: *Ego vir videns paupertatem meam*:<sup>51</sup> « Ma pauvreté est toujours devant mes yeux. » Et nous qui sommes pleins de tout mal et vides de tout bien, nous ne saurions nous humilier ! et nous dérobons à Dieu ce qui Lui appartient, pour nous l'attribuer!

---

<sup>51</sup> Thren. III, 1.

11-91

2e Point.

Considérons et pesons la vérité de cette parole: *Nihil habemus*. Nous n'avons rien, ni en la nature, ni en la grâce, ni au ciel, ni en la terre, ni au corps, ni en l'âme. *Scio quod in me non habitat bonum*<sup>52</sup>: « Je sais qu'il n'y a aucun bien en moi », disait saint Paul. Combien davantage le pouvons-nous dire ? Car si nous avons quelque bien, quelque qualité, ou quelque avantage naturel ou surnaturel, il n'est pas de nous: *Quid habes quod non accepisti ? Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis*<sup>53</sup>? « Qu'avez-vous que vous ne l'avez reçu ? Si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous, comme si vous ne l'aviez point reçu ? » Tant s'en faut que nous puissions nous glorifier des dons naturels ou surnaturels que Dieu nous a faits, qu'au contraire c'est un sujet d'humiliation, de confusion et de crainte; parce que, plus nous avons reçu de Dieu, plus sommes-nous obligés de lui rendre. Et cependant, si nous nous examinons bien, nous trouverons que nous ne faisons qu'un mauvais usage de toutes les grâces de Dieu, et par conséquent que nous avons plus sujet de nous humilier que si nous n'en avions reçu aucune.

3e Point.

Considérons en particulier comme nous sommes destitués de toutes les vertus, de foi, d'espérance, de charité, de force, de justice, de tempérance, de prudence, d'humilité, d'obéissance, de patience, de mansuétude; et que nous avons en nous la racine de tous les vices. Et cependant nous avons et voulons qu'on ait bonne opinion de nous. Humilions-nous profondément; apprenons à nous connaître, et à nous traiter et vouloir être traités comme personnes vides de tout bien, et pleines de tout mal.

Oraison jaculatoire: *Domine Jesu, Christe, nihil habemus praeter peccatum.*

---

<sup>52</sup> Rom, VII, 8.

<sup>53</sup> I Cor. IV, 7.

**Sur ces paroles: SERVI INUTILES SUMUS.**

1er Point.

Considérons que la première cause pour laquelle nous sommes serviteurs inutiles, est prise du côté de la grandeur, suffisance et plénitude de Dieu, lequel s'appelle *Sadaï, id est Sufficiens*<sup>54</sup>, parce qu'il est tellement suffisant à lui-même et rempli de toutes sortes de biens, que non seulement il n'a que faire de nous, ni de toutes les autres créatures du ciel et de la terre, mais même que l'Homme-Dieu, Jésus-Christ Notre-Seigneur, lui dit ces paroles: *Dixi Domino, Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges*<sup>55</sup>: « Parce que vous êtes Dieu, vous n'avez que faire de tous mes biens », et parce que vous n'avez que faire de tous mes biens, c'est une marque infaillible de votre divinité.

---

<sup>54</sup> Sadaï ou Schaddaï est l'un des noms que la Sainte-Écriture donne à Dieu. Ordinairement on fait venir ce mot de schaddad, qui exprime l'idée d'exercer la force et même la violence, et on le traduit par Omnipotens. Les LXX l'ont rendu par "Pantocrator". D'autres interprètes font dériver ce mot du pronom relatif scha, et de daï, sufficientia, et le traduisent par qui est sufficientia ou sibi sufficientissimus. Le V. P. Eudes embrasse cette seconde interprétation, appuyé sans doute sur l'autorité du Cardinal de Bérulle qui avait écrit dans son Préambule à la vie de Jésus, V: « C'est aussi un des premiers noms que la première théologie de l'univers a donné à Dieu, de l'appeler Sadaï, c'est-à-dire celui qui suffit à soi-même et à toutes choses.

<sup>55</sup>Ps. XV,2.

11-93

C'est pourquoi, lorsqu'on offre et qu'on donne quelque chose à Dieu, on la lui sacrifie, c'est-à-dire, on l'anéantit devant lui, pour témoigner par là qu'il n'a que faire de rien. Si quelqu'un faisait présent à un roi d'un beau cheval, et qu'en le lui offrant il le tuât, il ne lui ferait pas plaisir, parce que ce cheval lui serait utile. Mais le plus grand service qu'on puisse rendre à Dieu, c'est de sacrifier et anéantir les choses qu'on lui offre, pour témoigner et professer par là qu'il n'en a que faire. Et c'est pourquoi Jésus-Christ même s'est sacrifié en la croix. Or si Jésus-Christ même n'est point nécessaire à Dieu, et si tous les Anges, et les Saints, et la sainte Vierge peuvent dire: *Servi inutiles sumus*, combien davantage le pouvons-nous dire ! Réjouissons-nous de ce que Dieu est ainsi rempli de tout bien; soyons bien aises de lui être inutiles, parce qu'il est très suffisant à soi-même.

2e Point.

La seconde cause de notre inutilité est [prise] du côté de notre pauvreté extrême, et de notre double néant en la nature et en la grâce. Car notre premier partage est le néant duquel Dieu nous a tirés par la création; et le second, c'est le néant dans lequel nous sommes tombés par le péché, qui nous ôte le pouvoir d'avoir même une seule pensée de grâce. Or du rien il ne peut rien sortir: *Ex nihilo nihil fit*; et par conséquent nous sommes très inutiles.

Prions Dieu qu'il imprime ces vérités dans notre coeur, et gardons-nous bien d'avoir jamais aucune pensée que nous soyons nécessaires ou utiles à quoi que ce soit. Il n'y a que Dieu seul qui soit nécessaire.

La troisième cause de notre inutilité est exprimée par cette comparaison que Notre-Seigneur apporte dans l'Évangile. Un serviteur qui suit son maître par le chemin, lorsqu'il est arrivé à la maison, ne se repose pas; mais il faut qu'il apprête à dîner ou à souper à son maître, et ensuite qu'il le serve à table; et après tout cela son maître ne le remercie pas, parce qu'il n'a fait que ce qu'il a dû. Ainsi, dit Notre-Seigneur, quand vous aurez fait tout ce que vous pourrez, *dicite: Servi inutiles sumus, quod debuimus facere fecimus*<sup>56</sup>: « Dites: Nous sommes serviteurs inutiles, nous n'avons fait que ce que nous devons faire. »

Or là-dessus nous avons trois choses à considérer, qui nous doivent beaucoup humilier.-- *Premièrement*, que quand nous ferions tout ce que nous pourrions faire pour le service de notre Maître, nous ne ferions que ce que nous devons.-- *Secondement*, que nous ne faisons pas toutes les actions et ne pratiquons pas toutes les vertus que nous pourrions faire et pratiquer. - - *Troisièmement*, que quand nous le ferions, ce ne serait pas avec la perfection que nous devrions, mais avec mille défauts. Et quand même nous ferions tout ce que nous pourrions, et avec toute la perfection possible, nous ne ferions rien: car c'est Dieu qui fait tout en nous. De sorte qu'en toutes nos bonnes actions, nous ne donnons rien à Dieu, mais nous recevons sans cesse de lui. C'est pourquoi, quand nous ferions toutes les bonnes oeuvres de tous les Anges et de tous les Saints, et que nous pratiquerions toutes leurs vertus très excellemment, nous devrions toujours dire: *Servi inutiles sumus*.

Demandons à Dieu qu'il grave puissamment toutes ces vérités dans nos âmes, et qu'il nous en fasse porter les effets, détruisant notre orgueil et nous donnant une vraie humilité .

Oraison jaculatoire: *Domine Jesu Christe, servi inutiles sumus*.

---

<sup>56</sup> Luc. XVII, 10.



## NEUVIEME MÉDITATION

**Sur ces paroles: NATURA FILII IRAE.**

## 1er Point.

Par notre nature corrompue et dépravée, nous sommes enfants d'ire et de malédiction, parce que nous sommes enfants de péché et d'iniquité. C'est ici notre second partage, le premier étant le néant. Nous sommes enfants de péché et de perdition, parce que nous sommes nés en péché et en damnation, *prius damnati quam nati*, dit saint Bernard, et que nous avons en nous la source de tous les péchés. Que chacun se considère, et il trouvera qu'il a en soi la source de l'orgueil, de l'avarice, de l'envie et de tous les autres vices. De sorte que, si Dieu nous laissait à nous-mêmes, nous serions orgueilleux comme Lucifer, avaricieux comme Judas, envieux comme Caïn, gourmands comme le riche glouton *qui epulabatur quotidie splendide*<sup>57</sup>, colères et cruels comme Hérode, impudiques comme l'Antéchrist, paresseux comme le serviteur inutile de l'Évangile: *Inutilem servum ejcete in tenebras exteriores*<sup>58</sup>.

Humilions-nous en la vue de tous les péchés de la terre et de l'enfer, comme s'ils étaient nôtres. Quand on dira quelque mal de nous, ou qu'on nous fera quelque déplaisir, ne nous plaignons point; mais prenons le parti d'autrui contre nous-mêmes, nous souvenant que nous avons en nous le principe de tout mal. Quand nous entendrons parler de quelques hommes impies et méchants, considérons qu'ils sont tous contenus et renfermés en notre personne; à raison de quoi l'Église oblige le prêtre qui célèbre la sainte Messe de dire ces paroles, en frappant sa poitrine: *Nobis quoque peccatoribus*.

---

<sup>57</sup> Luc XVI, 19.

<sup>58</sup> Matth. XXV, 30.

11-96

2e Point.

Nous avons en nous une inclination à tout mal si grande, et un poids qui nous porte dans le péché si pesant, que si Dieu ne nous soutenait continuellement, nous tomberions dans un enfer de toutes sortes de péchés avec plus d'impétuosité qu'une meule de moulin, qui serait au plus haut du firmament, ne descendrait en bas, si elle n'était arrêtée par un grand miracle. Ce poids c'est notre amour-propre. *Amor meus pondus meum; eo feror quocumque feror*<sup>59</sup>. *Pondus propriae actionis gravat*<sup>60</sup>. Notre propre action, c'est l'action des pécheurs. Ne nous étonnons donc pas quand nous voyons tomber quelqu'un, mais remercions la miséricorde de Dieu qui nous soutient. Ayons compassion des chutes d'autrui, et ne nous préférons jamais à personne. Considérons que si Dieu faisait les mêmes grâces aux autres qu'à nous, ils seraient meilleurs que nous.

3e Point.

Nous sommes esclaves du péché: *Qui facit peccatum, servus est peccati*<sup>61</sup>. À raison de quoi, si Dieu nous laissait à nous-mêmes, le péché exercerait sur nous la même tyrannie qu'il exerce sur les damnés; en sorte que nous ne pourrions avoir aucune pensée, ni dire aucune parole, ni faire aucune action qui ne fût péché. Nous serions tout transformés en péché, comme les saints qui sont au ciel sont transformés en sainteté. Et ainsi de nous-mêmes nous ne sommes que péché, et nous mériterions d'être traités de Dieu et de ses créatures comme le péché même.

Voilà l'estime que nous devons avoir de nous-mêmes; et nous devons être bien aises que les autres en aient cette même estime, et qu'ils nous traitent en cette manière. Demandons à Dieu cette grâce.

Oraison jaculatoire: *Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripas me*<sup>62</sup>.

---

<sup>59</sup> S. August., Conf., 1. XIII, c, 9,

<sup>60</sup> Breviar. rom. Comm. un. Mart., Oratio Infirmittatem.

<sup>61</sup> Joan, VIII, 34. « C'est ce que le S. Esprit appelle: Jugum grave super filios Adam Eccli. XL, 1, Vigilavit jugum iniquitatum mearum Thren. I,14. Ero eis quasi exaltans jugum super maxillas eorum. Osee, XI,4.» Note marginale du V.P. Eudes, éd. 1666.

<sup>62</sup> Ps. VI,2.

## DIXIEME MÉDITATION

**Sur les mêmes paroles: NATURA FILII IRAE.**

Non seulement nous sommes la source de tout péché; non seulement nous avons en nous un poids infini qui nous porte au péché; mais encore nous sommes le fond et l'abîme de tout péché pour quatre raisons. La première est parce que, autant qu'il est en nous, nous anéantissons Dieu par nos péchés, et par conséquent toutes choses, ce qui est le fond et une des extrémités de la malice du péché et du pécheur: Mais nous considérerons cela plus attentivement dans la méditation suivante. Voici les trois autres raisons, qui feront les trois points de celle-ci.

## 1er Point.

Nous sommes le fond et l'abîme du péché, parce que le péché, et le pécheur, autant qu'il est en soi, non seulement arrache Dieu de son trône et l'anéantit, mais, ce qui est encore pire, il se met dans le trône de Dieu, et usurpe ce qui n'appartient qu'à Dieu. Pour entendre cela, il faut savoir que, lorsque Dieu a créé l'homme et toutes choses, il ne les a créés que pour soi: *Universa propter semetipsum*<sup>63</sup>; et qu'étant le principe, l'exemplaire et la fin de l'homme et de toutes ses créatures, il veut qu'elles retournent à lui comme à leur origine; qu'elles l'imitent qu'elles forment leur vie et leurs actions sur lui, comme sur leur exemplaire et modèle; qu'elles le suivent comme leur règle, et qu'elles tendent à lui de toutes leurs forces, par toutes leurs pensées, paroles et actions, comme à leur fin dernière. Et afin qu'elles soient capables de faire cela, il a donné à l'homme un esprit, un coeur et une volonté pour le connaître et l'aimer, pour retourner à lui, pour l'imiter et pour tendre sans cesse vers lui comme vers son centre. Et afin qu'il fasse tout cela avec joie et facilité, il a éclairé son esprit de la lumière de la foi, il a mis sa grâce dans son âme, et son amour dans son coeur.

---

<sup>63</sup> Prov. XVI,4.

Mais qu'a fait l'homme ingrat ? Il s'est séparé de Dieu, il s'est appliqué à soi-même. Au lieu d'employer son amour pour Dieu, il l'a tourné vers soi-même, et voilà l'amour-propre. Au lieu de retourner à Dieu comme à son principe, il s'est détourné de lui et s'est tourné vers soi-même. Au lieu de référer à Dieu tous les biens de nature et de grâce qu'il a reçus, il se les approprie par la complaisance, par la crainte et par l'estime de soi-même, comme s'ils étaient sortis de lui, qui n'est que néant. Au lieu du suivre Dieu comme son exemplaire et sa règle, il ne veut point d'autre règle que ses passions. Au lieu de se laisser conduire par l'esprit de Dieu, il ne veut point d'autre conduite que celle de son esprit. Au lieu de tendre à Dieu comme à sa fin, de prendre son repos en lui, et de faire tout pour lui, il tend tout à soi-même, veut prendre son repos en soi-même, et faire tout pour soi-même. Qu'est-ce que Dieu? C'est celui dont les volontés, les intérêts, les contentements et l'honneur doivent être préférés à toute autre volonté, intérêt, contentement et honneur. Que fait le pécheur? Il préfère ses volontés, ses intérêts, son contentement et son honneur aux volontés, intérêts, contentement et honneur de Dieu. Et ainsi il prend la place de Dieu, se fait Dieu de soi-même, s'adore soi-même et se rend les devoirs qui n'appartiennent qu'à Dieu. Voilà le fond de l'iniquité, et une des extrémités du péché. Voilà ce que nous avons fait toutes fois et quantes que nous avons péché. C'est pourquoi nous devons nous regarder, mépriser et détester, comme le fond de l'abîme du péché.

2e Point.

Non seulement le pécheur se fait Dieu de soi-même, mais il se fait Dieu de toutes les créatures que Dieu a faites. Car il veut qu'elles lui rendent ce qui n'appartient qu'à Dieu, il veut qu'elles préfèrent ses inclinations, intérêts, plaisirs et honneurs à ceux de Dieu. Et au lieu qu'elles doivent tout attribuer et référer à Dieu seul, comme à l'unique source de tout bien, il veut qu'on l'estime, comme s'il avait de soi quelque bien, et qu'on le loue et applaudisse dans ses actions, comme s'il en pouvait faire quelque bonne de soi-même. Il veut qu'on l'imité au lieu de Dieu. De même dans les actions méchantes, il veut qu'on n'ait point d'autre règle que son inclination, qu'on se conduise par son esprit, qu'on l'aime au préjudice de Dieu, et qu'on fasse tout pour lui au lieu de faire tout pour Dieu. Voilà ce que nous avons fait plusieurs fois; et ainsi nous avons pris la place que Dieu seul doit avoir au regard de ses créatures. Oh ! quelle abomination! Oh! quel sujet de confusion! Oh! qu'il est bien vrai que je suis le fond de l'abîme de tout péché! O mon Dieu, gravez ces vérités dans mon esprit; faites que je me regarde, me traite et me haïsse en cette qualité, et que je sois bien aise d'être traité de la façon.

## 3e Point.

Il y a plus, et voici la dernière extrémité du péché, le plus profond abîme de l'iniquité: c'est que le pécheur se fait Dieu de Dieu. Car il voudrait que Dieu préférât ses propres intérêts, volontés, plaisirs et honneurs aux intérêts, volontés, honneurs et contentements de sa divine Majesté. Il voudrait que sa volonté fût la règle de celle de Dieu, que Dieu se gouvernât selon son esprit et sa fantaisie. Il voudrait être la fin de Dieu, et qu'ainsi Dieu l'adorât et en fît son idole. O abomination des abominations! Voilà le fond sans fond du péché. Voilà ce que nous avons fait toutes fois et quantes que nous avons péché. Voilà un sujet infini d'humiliation infinie. O mon Dieu, que je voie ces vérités par la lumière de la foi! O mon Dieu, que j'en porte les effets! O mon Dieu, que je me connaisse moi-même, que je sache que je ne suis rien et que vous êtes tout! O mon Dieu, que je ne me regarde plus, que je ne fasse plus rien pour moi, mais tout pour vous; qu'aucune créature ne pense plus à moi, ne parle plus à moi, ne parle plus de moi, ne fasse plus rien pour moi, ne me donne plus rien, mais tout pour vous; que vous-même ne me regardiez plus, ne me donniez plus rien, ne fassiez plus rien pour moi, mais tout pour vous! Car vous seul devez être votre objet. Que le néant soit anéanti au regard de soi-même, au regard de toutes vos créatures et au regard de vous. Et que le Tout soit tout, en tout et partout !

Oraison jaculatoire: *Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripas me*<sup>64</sup>.

---

<sup>64</sup> Ps. VI, 2.

**Sur ces mêmes paroles: NATURA FILII IRAE.**

1<sup>er</sup> Point.

Nous avons mérité d'être l'objet de l'ire de Dieu, de toutes les créatures de Dieu et de nous-mêmes, pour trois raisons.

*Premièrement*, d'autant que par le péché le pécheur donne la mort à son corps autant qu'il est en soi, tue son âme, et anéantit l'un et l'autre, faisant une chose par laquelle il mérite que Dieu lui ôte la vie et l'être qu'il lui a donnés, en punition du mésusage qu'il en fait, s'en servant pour faire la guerre à son Créateur. De plus, il se dérobe à soi-même la grâce et l'amitié de Dieu, les trésors, les gloires et les félicités éternelles, et se rend digne des supplices de l'enfer. Et ainsi il se fait plus de mal à soi-même que tous les démons de l'enfer et tous les hommes de la terre, quand ils auraient tous ensemble conjuré sa ruine, ne lui en pourraient faire. C'est pourquoi je dois plus me mépriser, m'humilier, me confondre et me haïr moi-même, que tout ce qu'il y a au monde qui mérite d'être haï et méprisé. Si Dieu m'abandonnait aux démons, ils exerceraient sur moi les effets de la haine que j'ai méritée par mes péchés, et ainsi ils feraient un acte de justice. Et moi, au lieu de m'humilier et de me haïr, je m'exalte, je m'aime et me loue, et m'adore moi-même.

O mon Dieu, quel renversement! Oh! que cela ne soit plus! mais que je me haïsse et me craigne moi-même plus que la mort, plus que le diable, plus que l'enfer; et que je ne haïsse rien que moi, qui ne suis que péché; et que je tourne et emploie contre moi toutes mes colères, mes haines et mes vengeances, par le zèle de votre divine justice contre le péché et contre le pécheur!

II-102 2e Point.

Secondement, nous avons mérité l'ire de Dieu, parce que le pécheur, autant qu'il est en soi, détruit toutes les oeuvres de Dieu en la nature, en la grâce et en la gloire. En la nature, puisqu'il fait une chose, à savoir le péché, pour laquelle Dieu pourrait anéantir justement tout le monde. Car la damnation d'une âme est un plus grand mal que ne serait l'anéantissement du monde de nature. Or Dieu peut justement damner une âme pour un seul péché mortel. C'est pourquoi il pourrait justement anéantir toute la nature en punition d'un péché mortel. Je dis plus, c'est que l'anéantissement de tout l'être naturel n'est pas un si grand mal qu'un péché véniel, selon tous les Théologiens<sup>65</sup>. Donc celui qui fait un péché véniel, fait un plus grand mal que celui qui arriverait, si tout le monde était anéanti; et par conséquent Dieu pourrait justement anéantir tout ce monde naturel, en punition du péché véniel.

Celui qui pêche mortellement anéantit encore tout le monde de la grâce et de la gloire. Car, si toutes les grâces de Dieu étaient en son âme, lorsqu'il vient à pécher mortellement, il les détruirait toutes, et par conséquent toutes les gloires du Ciel qui lui seraient préparées. C'est pourquoi le pécheur est l'objet de l'ire de toutes les créatures de la nature, de la grâce, et de la gloire, et elles exerceront leur juste fureur contre lui au jour du jugement<sup>66</sup>. Et dès maintenant elles le feraient, si la miséricorde de Dieu et le sang de Jésus-Christ n'y mettaient empêchement: *Misericordiae Domini, quia non sumus consumpti*<sup>67</sup>.

O mon Dieu, faites-moi voir cette vérité dans votre divine lumière, afin que je sache que non seulement aucune créature, raisonnable ou irraisonnable, ne me doit rien, c'est-à-dire, ne me doit ni regarder, ni aimer, ni me donner aucune chose, ni rendre aucun service, ou honneur, ou assistance, ni penser à moi; mais que j'ai mérité que toutes les créatures emploient toutes leurs forces pour me lapider, détruire, abîmer et anéantir.

---

<sup>65</sup> Selon tous les théologiens, il vaudrait mieux que tous les animaux et tous les hommes fussent tués, tous les Anges défaits, le ciel et la terre fondus, et généralement tout l'univers anéanti, qu'il se commît contre Dieu un seul péché véniel, et qu'il se dit une seule parole oiseuse. La raison en est que le moindre mal du Créateur est incomparablement plus considérable, plus à craindre et plus à éviter que tous les maux des créatures... Aussi les bienheureux choisiraient plutôt d'être chassés pour jamais du paradis... et d'être abîmés dans les flammes éternelles, ou réduits au néant, que de faire la plus petite faute vénielle ». Saint-Jure, *Connaissance de Jésus-Christ*, 1.III, ch. XIV. Cf. S. Thom. 2. 2, 110, 3, ad 4.

<sup>66</sup> « Pugnabit cum illo orbis terrarum contra insensatos » Sap. V, 21 .

<sup>67</sup> Thren. III, 22.



II-103

3e Point.

Troisièmement, nous avons mérité l'ire de Dieu, parce que le pécheur anéantit au regard de Lui, et bien souvent au regard d'autrui, non seulement toutes les oeuvres du Créateur, mais aussi tout l'ouvrage du Rédempteur: parce qu'il rend les travaux, les souffrances, le sang, la vie, la mort du Fils de Dieu, et tous les sacrements et moyens de salut qu'il a établis dans son Église, vains et inutiles au regard de lui.

De plus, il anéantit Dieu, autant qu'il est en soi: *In quantum in se est, Deum perimit*, dit saint Bernard. *Vos configitis me*,<sup>68</sup> dit Dieu: [*premièrement*], parce qu'il anéantit la volonté de Dieu, pour mettre la sienne en la place; *secondement*, parce qu'il éteint en soi l'Esprit de Dieu, qui est Dieu même; *troisièmement*, d'autant qu'il fait mourir la vie que Dieu a en son âme par sa grâce; *quatrièmement* parce qu'il crucifie Jésus-Christ en soi-même, après l'avoir déjà crucifié et massacré avec les Juifs: *Rursus Christum crucifigentes in semetipsis*<sup>69</sup>. À raison de quoi on peut dire encore qu'il anéantit toutes choses, puisqu'il anéantit, autant qu'il est en lui, celui qui est l'auteur et le soutien de toutes choses. C'est pourquoi il mérite d'être l'objet de l'ire et de la malédiction de toutes les choses créées et incréées, et que toutes les créatures et le Créateur s'unissent ensemble pour l'écraser et pour le réduire au néant. C'est pour cela qu'il peut bien dire avec le Prophète: *Corripe me, Domine, verumtamen non in furore tuo, ne forte ad nihilum redigas me*: « Châtiez-moi, Seigneur, mais non pas en votre fureur, ni comme je le mérite, de peur que vous ne me renvoyiez au néant. »

Ces vérités bien considérées, comment est-il possible, mon Dieu, que j'aie encore de l'orgueil? O Seigneur, écrasez en moi ce serpent à quelque prix que ce soit.

ORAISON JACULATOIRE: *Corripe me, Domine, verumtamen non in furore tuo, ne forte ad nihilum redigas me*<sup>70</sup>.

<sup>68</sup> Malach. III, 8. « Omnis peccator, dum peccat, peccato suo quasi sagitta in caelum missa Deum configit, quantum in se est. » A Lapide in h. 1.

<sup>69</sup> « Rursum crucifigentes sibimetipsis Filium Dei " Heb. VI, 6. 3 Jerem. X, 24.

<sup>70</sup> Jerem. X, 24.

II-105

DOUZIEME MÉDITATION

**Sur ces mêmes paroles: NATURA FILII IRAE.**

**QUE NOUS SOMMES INFINIMENT INDIGNES DE TOUT BIEN, ET INFINIMENT DIGNES DE TOUT MAL, QUE NOUS DEVONS NOUS HUMILIER ET HAIR.**

1er Point.

Cette qualité d'enfant d'ire, de mort et d'iniquité, fait que nous sommes infiniment indignes de tout bien corporel, spirituel, temporel et éternel, soit de nature, soit de grâce, soit de gloire, et de quelque part qu'il puisse venir, de la part du Créateur ou des créatures; infiniment indignes que ni le Créateur ni la créature nous rendent aucune assistance, nous fassent aucun don ni aucun bien, ni même qu'ils en aient la volonté ni la pensée, ni qu'ils pensent à nous, ni qu'ils parlent de nous ou pour nous. Je dis infiniment indignes, de sorte qu'il n'y a aucun esprit capable de comprendre cette indignité, excepté le seul Esprit de Dieu. En voici les raisons:

*Premièrement*, parce que nous nous sommes dérobé à nous-mêmes, par nos péchés, des biens infinis, à savoir : la grâce et l'amitié de Dieu, la qualité d'enfants de Dieu, d'héritiers de Dieu, et la jouissance de Dieu même et de tous les trésors qu'il possède en soi-même.

*Secondement*, parce que nous avons privé Dieu d'un bien infini, en ce que nous l'avons privé du service, de l'honneur, de l'amour et de l'obéissance que nous lui devons: bien infini en sa durée éternelle, car lorsque nous faisons quelque chose pour Dieu, nous lui rendons un honneur qui durera éternellement; bien infini en quelque manière, parce qu'il est infiniment dû à Dieu, à raison de ses perfections infinies, et des obligations infinies que nous lui avons; bien infini, parce que Dieu se l'est acquis par un prix infini, qui est le précieux sang de son Fils.

*Troisièmement*, d'autant que nous avons voulu priver Dieu de Jésus-Christ, Homme-Dieu, en le crucifiant et détruisant; et par conséquent aussi nous l'avons voulu priver du corps mystique de Jésus-Christ, et de tous les honneurs, louanges, gloires, adorations, services que Jésus-Christ rendra éternellement à son Père, tant par soi-même que par son corps mystique, qui est son Église.

*Quatrièmement*, parce que nous avons voulu priver en suite de cela toutes les créatures de leur Réparateur.

Pour ces raisons, nous nous sommes rendus infiniment indignes de tout bien. C'est pourquoi, ne nous plaignons point quand on ne pensera pas à nous, ou quand on ne nous donnera ou fera pas le bien que nous prétendions; mais humilions-nous.

2e Point.

Nous sommes infiniment dignes de tout mal, de tout mépris, confusion, châtement et supplice. Je dis infiniment, c'est-à-dire tellement dignes, qu'il n'y a que Dieu seul qui le puisse comprendre. J'ai dit de tout mal, corporel et spirituel, temporel et éternel, de quelque part qu'il puisse venir, de la part de Dieu et de toutes les créatures. La raison est parce que nous avons fait un mal infini à Dieu, à nous-mêmes et à toutes les créatures. Car le péché est un mal infini en son origine, en sa nature, en son objet, en sa fin, en ses effets.

Le pécheur fait un mal infini à Dieu; car, comme dit saint Bernard, autant qu'il est en soi, il anéantit Dieu.

Il fait un mal infini à soi-même; car il tue son corps, il massacre son âme, il anéantit l'un et l'autre autant qu'il est en lui.

Il fait un mal infini à toutes les créatures qui sont dans l'ordre de la nature, de la grâce et de la gloire, puisqu'il les détruit toutes, ainsi qu'il a été dit <sup>71</sup>.

Cela étant ainsi, ne nous étonnons pas quand on nous dira ou fera quelque mal, ou quand Dieu nous châtera; mais étonnons nous de ce que le Créateur et toutes les créatures nous souffrent ailleurs que dans l'enfer et dans le néant.

---

<sup>71</sup> Cf. Méditation précédente.

3e Point.

De ces deux vérités précédentes procèdent celles-ci, à savoir:

Premièrement, que nous n'arriverons jamais à connaître parfaitement le fond de l'abîme de notre indignité et de notre misère; et qu'après que nous aurons bien étudié en cette connaissance, il faut croire qu'il nous en reste infiniment plus à connaître que ce que nous en connaissons <sup>72</sup>.

Secondement, que nous ne pouvons jamais nous humilier assez, et que, quand nous emploierions tout notre pouvoir pour le faire, nous serions toujours infiniment éloignés de l'humiliation qui est due à notre bassesse, et du dernier degré d'humilité. Il n'y a que Notre-Seigneur qui soit arrivé à ce dernier degré; car il n'y a que lui qui se soit humilié infiniment.

Troisièmement, que, quand toutes les créatures du ciel, de la terre et de l'enfer emploieraient toutes leurs forces pour nous charger d'opprobres, ce ne serait qu'une très petite partie de la confusion que nous méritons.

Quatrièmement, qu'il n'y a que Dieu seul qui nous puisse humilier autant que nous le méritons. Prions-le qu'il grave ces vérités dans notre esprit, et qu'il nous en fasse porter les effets. O grand Dieu, comment est-il possible, si nous croyons ces choses, que nous ayons de l'orgueil, que nous ne voulions rien souffrir, que nous ayons tant de peine à nous humilier, que nous aimions tant l'honneur, que nous craignons tant le mépris? Seigneur Jésus, ayez pitié de nous.

[ORAIISON JACULATOIRE :] *Nobis peccatoribus confusio et ignominia, tibi autem honor et gloria in saecula saeculorum. Amen .*

---

<sup>72</sup> « La corruption du coeur de l'homme est si grande, dit Jérémie (XVII, 9), qu'il n'y a que Dieu qui puisse la connaître, parce que plus on la pénètre et plus on la trouve horrible.» J. d'Avila, *Audi filia*, ch. 79. Voici le texte de Jérémie: « Pravum est cor omnium et inscrutabile: quis cognoscet illud ? Ego Dominus scrutans cor et probans renes. »

## TREIZIEME MÉDITATION

**Sur ces mêmes paroles: NATURA FILII IRAE.**

**QUE NOUS AVONS MÉRITÉ L'IRE DE DIEU ET DE TOUTES LES CRÉATURES DE DIEU, ET LES PEINES ÉTERNELLES.**

1er Point.

La plus grande peine des damnés, c'est l'ire de Dieu: *Vocabuntur populus cui iratus est Dominus usque in aeternum*<sup>73</sup>. Ils aimeraient mieux être brûlés dans un feu dix fois plus ardent que celui dans lequel ils sont, dit saint Chrysostome, que de voir la face de Dieu embrasée comme elle est de courroux contre eux<sup>74</sup>. C'est pourquoi ils crieront, au jour du jugement: *Montes cadite super nos, et abscondite nos a facie sedentis super thronum, et ab ira Agni; quoniam venit dies magnus irae ipsorum; et quis poterit stare*<sup>75</sup>? « Montagnes, tombez sur nous et nous cachez, afin que nous ne voyions point la face de celui qui est assis sur le trône, ni la colère de l'Agneau, car le grand jour de leur ire est venu, et qui pourra subsister devant eux? » Et saint Paul nous annonce que: *Poenas dabunt in interitu aeternas a facie Domini*<sup>76</sup>: « Ils souffriront des peines éternelles par la face du Seigneur embrasée de colère contre eux. »

---

<sup>73</sup> Malach. I, 4.

<sup>74</sup> « Intolerabilis quidem res est gehenna, quia. nesciat?, et supplicium illud horribile. Tamen si quis ponat mille gehennas, nihil tale dicturus. est quale est ex beata illa gloria excidere, Christo exosum esse, et audire ab illo: Non novi vos. » Chrysost. Homil. 23 in Matth. n. 8 Cf. S. Thom. Compend. theolog. c. 174.

<sup>75</sup> Apoc. I, 16.

<sup>76</sup> II Thess. I  
9.

Nous avons mérité d'être en cet état-là; et nous aurions été infailliblement et éternellement l'objet de l'ire de Dieu, de l'ire du Père, du Fils et du Saint-Esprit, si Notre-Seigneur Jésus-Christ ne nous en avait délivrés en portant pour nous les colères de son Père, selon ces siennes paroles: *Transierunt in me irae tuae* <sup>77</sup>. Bénissons-le, aimons-le, et humiliions-nous, considérant que, puisque nous avons mérité l'ire de Dieu, nous avons par conséquent mérité d'être privés de toutes ses grâces et de tous les effets de sa bonté; et que nous avons mérité beaucoup davantage toutes les autres peines de cette vie, et tous les supplices même de l'enfer, qui sont beaucoup moindres que celui de l'ire de Dieu.

#### 2e Point.

Non seulement les damnés sont l'objet de l'ire de Dieu; mais aussi ils sont l'objet de l'ire de toutes les créatures de Dieu, raisonnables et irraisonnables, sensibles et insensibles, qui sont au ciel, en la terre, et dans l'enfer. Car la justice de Dieu arme toutes ses créatures contre eux: *Armabit creaturam ad ultionem inimicorum... et pugnabit pro eo orbis terrarum contra insensatos* <sup>78</sup>.

---

<sup>77</sup> Ps.

LXXXVII,  
17.

<sup>78</sup> Sap. V, 18-21.

*Premièrement*, la Vierge, tous les Anges et tous les Saints du ciel, lesquels sont tous animés de l'ire de Dieu contre eux. Car Dieu leur communique tous ses sentiments; et plus ils sont unis à Dieu, plus ils participent à ses inclinations. C'est pourquoi ils aiment ce que Dieu aime, et ils haïssent ce qu'il hait. De là vient que la sainte Vierge a plus de colère elle seule contre les damnés, que tous les Anges et tous les Saints ensemble; et ainsi en est-il à proportion de tous les autres Saints.

*Secondement*, toutes les créatures qui sont en la terre, même celles qui sont insensibles et inanimées de leur nature, sont pourtant animées de l'ire de Dieu contre ces misérables; en sorte qu'il n'y a pas un petit atome qui ne soit plein de fureur contre eux, qui ne serve à la justice de Dieu pour prendre vengeance des injures qu'il ont faites au Créateur.

*Troisièmement*, tous les damnés mêmes et les démons servent à cette même justice, et sont animés de l'ire de Dieu et pleins de fureur les uns contre les autres. De sorte qu'ils sont bourreaux les uns des autres, pour se déchirer, maudire et tourmenter les uns les autres.

*Quatrièmement*, chaque damné est son propre bourreau, étant plein de rage contre soi-même, se haïssant plus soi-même, étant plus insupportable à soi-même, et exerçant une plus grande colère contre soi-même, que ne font pas tous les autres démons et damnés au regard de lui; et ce par un juste jugement de Dieu, et par un effet et une impression de l'ire de Dieu, dont il est animé et rempli contre soi-même.

Or nous avons mérité d'être en cet état, et nous devons nous regarder comme des misérables, qui avons mérité d'être éternellement l'objet de l'ire de Dieu et de toutes les créatures de Dieu; et nous y aurions été réduits infailliblement, si Notre-Seigneur ne nous en avait délivrés, ayant pris notre place, et ayant voulu pour cette fin être l'objet de la haine de tout le monde et de la persécution de toutes les créatures. Aimons-le et le bénissons, et qu'il soit l'unique objet de notre amour. Humilions-nous et tournons toutes nos haines, colères, mépris contre nous; et considérons que, si nous avons mérité d'être l'objet de l'ire de toutes les créatures de Dieu, nous sommes très indignes qu'aucune nous fasse aucun bien; et que, quand toutes les créatures emploieraient toutes leurs forces pour nous humilier et persécuter, nous le mériterions bien.



## 3e Point.

Outre l'ire de Dieu et de toutes les créatures, les damnés souffriront encore plusieurs autres peines éternelles: le ver rongeur: *Vermis eorum non moritur*<sup>79</sup> la puanteur insupportable, *foetor intolerabilis*<sup>80</sup>; les cris, les hurlements, les blasphèmes, la faim, la soif, le feu, les supplices en toutes les parties de leurs corps et de leurs âmes, la rage, le désespoir, la confusion et l'infamie, et l'éternité de tous ces maux<sup>81</sup>.

Nous avons mérité tout cela, et par conséquent nous avons beaucoup davantage mérité toutes les confusions et ignominies de ce monde. Mourons donc de honte, après toutes ces choses, d'avoir encore de l'orgueil, de la vanité, de l'estime de nous-mêmes; de croire qu'on nous doive quelque chose, et de ne pouvoir souffrir aucune humiliation. Et prions Dieu qu'il grave puissamment dans notre esprit la connaissance de nos trois partages à savoir: le néant, le péché, l'ire de Dieu et de toutes les créatures de Dieu, et les peines éternelles. C'est ce qui est exprimé dans ces paroles de notre profession d'humilité: *Nihil possumus, nihil valemus, servi inutiles sumus, nihil habemus praeter peccatum, natura filii irae*. Ne passons aucun jour sans nous en souvenir et sans les considérer, afin qu'en toutes les occasions auxquelles nous aurons besoin de nous humilier, qui se rencontrent à toute heure, nous ayons ces partages toujours présents dans l'esprit, et qu'ils nous servent pour nous humilier sans cesse et en toutes choses, selon cet enseignement du Saint-Esprit: *Humilia te in omnibus, etc.*<sup>82</sup>

Oraison jaculatoire: *Nobis peccatoribus confusio et ignominia, tibi autem honor et gloria in saecula saeculorum Amen.*

---

<sup>79</sup> Marc. IX, 45; Is. LXVI, 24.

<sup>80</sup> Le V. P. Eudes fait probablement allusion aux textes d'Isaïe, III,24; XXXIV, 3.

<sup>81</sup> Le P. Lessius a décrit les diverses peines des damnés, et en particulier celles que V. P. Eudes énumère ici, dans son excellent ouvrage: *De perfectionibus divinis*, I. XIII, c. xxix.

<sup>82</sup> Eccli. III, 20.

QUATORZIEME MÉDITATION

**Sur ces paroles: NOVISSIMI VIRORUM.**

1<sup>er</sup> Point.

Par ces paroles, nous faisons profession de nous vouloir regarder et traiter, et d'être bien aises d'être regardés et traités comme les derniers de tous les hommes.

Pour nous aider à entrer dans ce sentiment et dans la vérité de ces mêmes paroles, considérons premièrement et adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ prononçant ces paroles pour chacun de nous: *Recumbe in novissimo loco*<sup>83</sup>: «Mettez-vous au dernier lieu. » Adorons les pensées et desseins qu'il avait sur un chacun de nous en les prononçant. Humilions-nous et lui demandons pardon de l'empêchement que nous y avons mis jusqu'à présent, et le prions qu'il nous fasse la grâce de n'y en apporter plus. Donnons-nous à l'esprit qui lui a fait prononcer ces paroles, afin qu'il nous en fasse porter l'effet. Et de notre côté entrons dans un vif désir de les mettre en pratique.

---

<sup>83</sup> Luc XIV, 10,

2e Point.

Considérons que Notre-Seigneur n'a rien enseigné qu'il n'ait pratiqué tout le premier, et qu'il s'est mis au dernier lieu en toutes manières, à savoir par ses paroles, par ses pensées et dispositions intérieures, et par ses actions.

Par ses paroles; car il a dit, parlant de soi-même: *Ego sum vermis et non homo* <sup>84</sup>. Adorons-le prononçant ces paroles, et considérons qu'entre toutes les créatures, le ver est la plus abjecte. Car il est dans la plus basse partie de ce monde, qui est la terre, et sous les pieds de toutes les créatures. De même le Fils de Dieu s'est mis sous les pieds de tout le monde.

Il s'est nommé aussi fort souvent *Filius hominis* <sup>85</sup>, pour confondre notre orgueil, [à nous] qui voulons être regardés et nommés selon ce qu'il y a de plus excellent en nous; et Jésus, qui est Dieu et homme, Fils de Dieu et Fils de l'homme, prend son nom de ce qu'il y a de plus bas en lui, et il s'appelle le Fils de l'homme, c'est-à-dire le Fils du pécheur, qui de soi n'est que néant, que péché et que damnation; portant en ce nom la marque et le caractère de pécheur, qui est la plus grande de toutes les humiliations.

---

<sup>84</sup> Ps. XXI, 7.

<sup>85</sup> Luc. XII, 8, 10.

De plus, après avoir dit de saint Jean-Baptiste: *Inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista*, il dit ensuite, parlant de soi-même: *Qui minor est in regno caelorum, major est illo*<sup>86</sup>: « Celui qui est le plus petit dans le royaume des cieux (c'est-à-dire dans l'Église) est plus grand que lui. » Mais comment est-ce que cela s'accorde: *Minor est major*: « Celui qui est le plus petit est le plus grand ? » S'il est plus grand que saint Jean-Baptiste, comment est-ce qu'il est le plus petit dans l'Église ? Et s'il est le plus petit du Royaume des cieux, comment est-ce qu'il est plus grand que saint Jean? Il est plus grand véritablement et en effet; mais il se dit le plus petit, parce qu'il s'est traité et a voulu être traité comme le dernier de tous les hommes, ainsi que nous verrons.

Enfin il veut être appelé dans ses Écritures, *Novissimus virorum*<sup>87</sup>, « le dernier de tous les hommes ». Voilà un de ses titres d'honneur. Voilà de quoi il se glorifie, et il veut que cela soit couché dans ses Écritures, et entre ses qualités. Adorons-le s'humiliant ainsi, et prenant le dernier lieu par ses paroles.

Humilions-nous de ce que tant de fois nous nous sommes exaltés dans nos paroles, et prenons résolution d'en retrancher tout ce qui est contraire à l'humilité, et prions Dieu qu'il nous en donne la grâce.

---

<sup>86</sup> Matth. XI, 11.

<sup>87</sup> Isa. LIII, 3.

II-115  
3e Point.

Le Fils de Dieu s'est mis au dernier lieu par ses pensées, sentiments et dispositions intérieures. Car il est très certain qu'elles étaient conformes à ses paroles, et que son cœur n'était pas contraire à sa langue. C'est pourquoi il s'est regardé et réputé comme le dernier des hommes, et il a toujours été dans cette disposition devant Dieu, et intérieurement il s'est toujours mis au dernier lieu, parce qu'il se regardait comme chargé de tous les péchés des hommes, comme tenant la place de tous les criminels et comme obligé de porter l'humiliation de tous leurs crimes, et par conséquent de s'abaisser au-dessous de toutes choses. Adorons-le dans ces sentiments et dispositions; donnons-nous à lui et le prions qu'il nous en rende participants.

Oraison jaculatoire: *Domine Jesu, recumbam in novissimo loco.*

#### QUINZIEME MÉDITATION

#### **Sur ces mêmes paroles: NOVISSIMI VIRORUM.**

1er Point.

Notre-Seigneur s'est mis au dernier lieu, non seulement par ses paroles, et par ses pensées et dispositions intérieures, mais aussi par ses actions et en tout le cours de sa vie.

Ayant à se faire homme, il pouvait prendre l'état le plus parfait de la vie humaine, dès le moment de son incarnation, en se formant un corps parfait, comme celui qu'il donna à Adam en le créant; mais entre tous les états de la vie humaine il a choisi le dernier, qui est celui de l'enfance.

Ayant à naître d'une mère, il en pouvait choisir une d'une condition plus relevée dans le monde, comme une reine, ou une princesse, ou une grande dame; mais il en choisit une qui est de la plus basse condition, telle qu'est la condition des personnes pauvres et qui gagnent leur vie à la peine de leurs bras; et il en choisit une qui s'estime et se regarde comme la dernière de toutes les créatures.

Il choisit aussi un père nourricier de cette même condition, et qui s'estime le dernier de tous les hommes. Car, après la sainte Vierge, il n'y a jamais eu personne qui se soit tant humilié comme saint Joseph.

II-116

Ayant à s'incarner dans la Judée, il pouvait choisir Jérusalem ou quelque autre ville célèbre; mais il a choisi Nazareth, lieu très contemptible, ainsi qu'il appert par ces paroles de Nathanaël: *A Nazareth potest aliquid boni esse*<sup>88</sup>? «Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth ? »

Ayant à naître, il pouvait choisir un palais ou quelque autre lieu plus honorable que celui qu'il a choisi; mais il veut naître dans le lieu le plus abject, c'est-à-dire dans une étable et une caverne qui était la retraite des bêtes. Et naissant, il veut être mis dans la crèche des bêtes, sur la paille, entre un boeuf et un âne.

Huit jours après sa naissance, il veut prendre la marque de pécheur et les livrées du péché par la circoncision, qui est se mettre au dernier lieu, puisqu'il n'y a rien de plus bas que le péché et la qualité de pécheur, dont il prend la ressemblance.

Lorsqu'il naît, il choisit le temps, la saison, le mois et le moment de l'année le plus fâcheux; et il veut naître en qualité non de Seigneur ou de maître, mais de sujet et de vassal d'Auguste, et il veut être enrôlé sur le registre d'Auguste en cette qualité.

Lorsqu'il est présenté au Temple, il veut qu'on offre pour lui non pas un agneau, qui était l'offrande des riches et des premiers du peuple, mais deux pigeons, ou deux tourterelles, qui étaient l'offrande des pauvres et des derniers.

Lorsque Hérode le cherche pour le tuer, entre quantité de moyens qu'il avait de se délivrer de ses mains, il choisit le dernier et le plus ignominieux, qui est la fuite.

Entre tous les pays où il pouvait s'enfuir, il choisit le plus indigne de sa présence, à savoir l'Egypte, comme étant le pays du monde où il y avait plus d'idolâtrie, et où le diable régnait davantage.

Lorsqu'il se trouve entre les docteurs, il y est non en qualité de docteur, mais de disciple. Il y paraît non comme savant, mais comme ignorant, interrogeant les docteurs, comme pour apprendre quelque chose, lui qui savait tout.

Adorons Notre-Seigneur en tous ces lieux et en toutes ces humiliations; et plus il s'est humilié, plus efforçons-nous de l'exalter. Bénissons-le de la gloire qu'il a rendue à son Père éternel par ses abaissements. Prions-le qu'il nous donne part à cet esprit d'humilité.

---

<sup>88</sup> Jonn. I, 46.

## 2e Point.

Dans la maison de sa sainte Mère et de saint Joseph, le premier rang lui appartenait, et il prend le dernier. Et, quoiqu'il soit infiniment élevé au-dessus de l'un et de l'autre, il ne veut point d'autre qualité entre eux que de sujet: *Et erat subditus illis*<sup>89</sup>.

Entre toutes les conditions de la vie humaine, il ne prend pas celle de prince, ou de gentilhomme, ou de riche; mais la dernière de toutes, qui est celle des pauvres et des personnes qui gagnent leur vie à la peine de leurs bras: *Faber, et fabri filius*<sup>90</sup>: « Celui-ci, disaient les Juifs parlant de lui, n'est-il pas charpentier et fils d'un charpentier? »

En son baptême, au fleuve du Jourdain, il prend encore le dernier lieu, voulant être baptisé, comme s'il était pécheur. *Sic nos decet implere omnem justitiam*<sup>91</sup>, ce dit-il . « C'est ainsi qu'il nous faut accomplir toute justice », c'est-à-dire toute humilité.

Lorsqu'il se retire dans les déserts, il y est entre les bêtes; il permet à la plus vile de toutes les créatures, qui est le diable, de l'approcher, de le tenter, et par conséquent de le traiter comme s'il était pécheur et capable de péché, et même de le toucher et de le porter en ses mains d'un lieu à un autre; et ainsi il se trouve là au dernier lieu, qui sont les mains de Satan.

Entre les apôtres et disciples, il prend le dernier lieu, car il leur dit: *Ego sum in medio vestri, non sicut qui recumbit, sed sicut qui ministrat*<sup>92</sup>: « Je suis au milieu de vous, non pas comme celui qui est assis à table, mais comme celui qui sert. »

---

<sup>89</sup> Luc. II, 51.

<sup>90</sup> Matth. XIII, 55; Marc. VI, 3.

<sup>91</sup> Matth. III, 15.

<sup>92</sup> Luc. XXII, 27.

En son dernier souper avec eux, il se met à leurs pieds. et fait l'action la plus basse qui se puisse faire, qui est de leur laver les pieds, et même ceux de Judas, se mettant ainsi à ses pieds, c'est-à-dire aux pieds d'un diable, selon ces siennes paroles: *Unus ex vobis diabolus est*<sup>93</sup>; et par conséquent au dernier lieu qui fût au monde, car Judas était le plus méchant homme qui fût en la terre.

En sa passion, il est assujetti à la puissance des ténèbres: *Haec est hora vestra et potestas tenebrarum*<sup>94</sup>. Il est traité comme un fol et insensé par Hérode et par toute son armée, et par les rues de la grande ville de Jérusalem, et il meurt en une croix. S'il est question de pauvreté: il naît, il vit, il meurt dans la plus grande pauvreté qui puisse être. S'il est question de douleur: il souffre l'extrémité de tous les plus grands tourments en son corps et en son âme. S'il est question de privations: jamais personne n'en a porté, ni n'en portera de semblables.

S'il est question d'humiliation: il n'en fut ni n'en sera jamais de pareille. Il est mort *inter sceleratos*<sup>95</sup>. *Saturabitur opprobriis*<sup>96</sup>, dit son Prophète: « Il sera rassasié d'opprobres. »

Il tient encore le dernier lieu dans son Église, au saint Sacrement, là où il est en qualité d'hostie, portant les péchés du monde, et là où il est dans une humiliation et un anéantissement le plus grand qui puisse être, eu égard à la manière et à la durée de cette humiliation.

Enfin, dans l'état même de sa gloire au ciel, il veut porter à toute éternité les marques et les restes de la plus grande ignominie qui fut jamais, à savoir, les sacrées plaies qui sont les marques de son crucifiement et de sa mort très ignominieuse.

Adorons, bénissons et exaltons le Fils de Dieu pratiquant ainsi le premier ce qu'il a dit en ces paroles: *Recumbe in novissimo loco*: « Mettez-vous au dernier lieu. » Et donnons-nous à lui pour entrer dans ses sentiments. et dispositions.

---

<sup>93</sup> Joan. VI, 71

<sup>94</sup> Luc. XXII, 53.

<sup>95</sup> Is. LIII, 12.

<sup>96</sup> Thren. III, 30.



3e Point.

Considérons les raisons pour lesquelles le Fils de Dieu a voulu ainsi se mettre au dernier lieu, qui sont quatre principales: *Premièrement*, pour rendre hommage, par cet extrême abaissement, à la suprême grandeur de son Père éternel. *Secondement*, pour réparer le déshonneur fait à son Père par l'orgueil des hommes, qui veulent toujours prendre le premier rang partout. *Troisièmement* pour confondre notre orgueil, et pour nous obliger à nous humilier par son exemple. *Quatrièmement*, pour nous mériter et acquérir grâce, par le moyen de laquelle nous puissions vaincre notre orgueil et l'imiter en son humilité.

Remercions-le de toutes ces choses. Mourons de confusion de nous voir si superbes. Entrons dans un grand désir d'imiter Notre-Seigneur et d'obéir à ces saintes paroles: *Recumbe in novissimo loco*: « Mettez-vous au dernier lieu.» Donnons-nous pour cela à son esprit d'humilité. ORAISON JACULATOIRE: *Domine Jesu, recumbam in novissimo loco.*

SEIZIEME MÉDITATION

**Sur ces mêmes paroles: NOVISSIMI VIRORUM.**

1er Point.

Non seulement le Fils de Dieu s'est traité comme le dernier de tous les hommes, mais il a voulu être traité ainsi:

*Premièrement*, par les hommes, et par des hommes pécheurs et membres de Satan. Car jamais homme n'a été traité avec tant d'ignominie et de cruauté par les hommes, comme le Fils de Dieu.

*Secondement*, non seulement il a été ainsi traité par les hommes, mais par les démons dans le désert, lorsque l'esprit malin l'a tenté en plusieurs manières, comme s'il avait été capable de toutes sortes de péchés; et que même il l'a porté et transporté d'un lieu en un autre, chose qu'il n'a jamais eu permission de faire au regard d'aucun autre, que nous sachions. Comme aussi il a été traité en cette façon au temps de sa passion, selon ces siennes paroles: *Haec est hora vestra et potestas tenebrarum*<sup>97</sup>, qui nous marquent qu'il s'est assujetti à la puissance des ténèbres.

---

<sup>97</sup> Luc. XXII, 53.

II-121  
2e Point.

Notre-Seigneur a été aussi traité comme le dernier de tous les hommes par le Saint-Esprit, duquel il est dit dans l'Évangile, qu'après que Notre-Seigneur fut baptisé au fleuve du Jourdain, c'est-à-dire après qu'il fut chargé là de nos péchés: *Expulit eum Spiritus in desertum*<sup>98</sup>: « Le Saint-Esprit le chassa dans le désert »; paroles qui marquent ignominie, et que le Saint-Esprit a traité Notre-Seigneur [comme] étant chargé de tous les péchés du monde, et qu'il l'a obligé à en porter la confusion et la pénitence. Ce qui était figure par ce bouc qu'on amenait tous les ans au Temple, et sur lequel le grand prêtre confessait tous les péchés du peuple; puis on le mettait entre les mains d'un homme qui le chassait dans le désert<sup>99</sup>. Ainsi le Père éternel a mis tous nos péchés sur son Fils: *Posuit in eo iniquitates omnium nostrum*<sup>100</sup>. Et le Saint-Esprit l'a chassé dans le désert, et l'a traité comme un homme chargé de tous les crimes des hommes, et obligé à en porter l'humiliation.

---

<sup>98</sup> Marc. I, 12.

<sup>99</sup> Levit. XVI, 5-10.

<sup>100</sup> Is.LIIII, 6.

De plus, il a été encore traité par son Père éternel comme le dernier de tous les hommes. Car il l'a regardé comme tenant la place de tous les pécheurs, et l'a traité en cette qualité; voire il l'a traité en quelque manière comme le péché même: *Pro nobis peccatum fecit*<sup>101</sup>. À raison de quoi il dit: « Je l'ai frappé pour le crime de mon peuple »: *Propter scelus populi mei percussi eum*<sup>102</sup>. *Proprio Filio non pepercit Deus, sed pro nobis omnibus tradidit illum*<sup>103</sup>, dit saint Paul: « Il n'a pas pardonné à son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous » à la croix, à la mort, à la puissance des ténèbres, et aux plus grands opprobres qui aient jamais été et qui seront jamais. Voire, on peut dire que sa justice l'a traité en quelque manière avec plus de rigueur et de sévérité qu'elle ne traite les réprouvés qui sont en enfer, et qui sont les plus viles de toutes les créatures. Car ce n'est pas chose étrange que ces misérables, qui sont des rebelles, soient réduits en l'état où ils sont, puisqu'ils le méritent bien; mais c'est une chose bien étonnante de voir le Fils unique de Dieu ainsi traité par son Père éternel pour les crimes d'autrui.

C'est ainsi que Notre-Seigneur s'est mis au dernier lieu, et s'est traité comme le dernier de tous les hommes par ses paroles, par ses pensées et dispositions intérieures, et par ses actions, en tout le cours de sa vie. C'est ainsi qu'il a voulu être traité comme le dernier de tous les hommes par les pécheurs, par les membres de Satan, par les démons, par le Saint-Esprit et par son Père éternel. Tout cela pour glorifier son Père autant qu'il a pu, en s'humiliant jusqu'au dernier point; pour réparer le déshonneur fait à son Père par notre orgueil; pour confondre et pour détruire notre arrogance; pour nous faire haïr la vanité et pour nous faire aimer l'humilité.

---

<sup>101</sup> II Cor. V, 21. Beaucoup d'interprètes pensent que le mot peccatum a ici le sens de *victima pro peccato*, comme dans Osée (IV, 8), où il est dit des prêtres: *peccata populi mei comedent*. Les Pères grecs, et en particulier S. Jean Chrysostome, lui donnent le même sens que le V. P. Eudes: « Qui (Chrysostomus et Graeci plerique) peccatum emphaticos interpretantur magnum peccatorem; ac si dicat Apostolus: *Nostri causa tractavit eum quasi ipsum peccatum, ipsum scelus, id est, tanquam hominem insigniter sceleratum, ut in quo posuerit iniquitatem omnium nostrum, (Is. LIII, 6). Idque more capri emissarii, qui portabat omnes iniquitates filiorum Israël, quas ejus capiti pontifex fuerat imprecatus. Lev, XVI.* » Estius in h. 1.

<sup>102</sup> Is LIII, 8.

<sup>103</sup> Rom. VIII, 32.

II-123

Oh! qu'il faut bien dire que l'orgueil déshonore bien Dieu, et qu'il lui déplaît horriblement, puisqu'il a fallu qu'un Dieu ait tant été humilié pour réparer ce déshonneur ! Oh ! qu'il faut bien dire que la vanité est une chose bien effroyable, puisqu'il faut que le Fils de Dieu soit réduit à un tel point d'abaissement pour la détruire ! Oh ! qu'il faut bien croire que l'humilité est une chose bien précieuse devant Dieu, et bien agréable à sa divine Majesté, puisque le Fils de Dieu a voulu être traité en cette façon pour nous la faire aimer, pour nous y attirer par son exemple, et pour nous mériter grâce de la pratiquer! Oh! que nous sommes coupables après cela, si nous nous laissons aller à l'esprit d'orgueil, et si nous ne voulons point nous humilier! Oh! quelle sera la confusion des ambitieux au jour du jugement !

Adorons Notre-Seigneur dans toutes ces humiliations. Désirons qu'il soit exalté autant qu'il s'est humilié. Entrons dans ses sentiments. Mettons-nous partout au dernier lieu, d'esprit et de cœur; et soyons bien aises d'être traités, et de Dieu et des créatures, comme les derniers de tous les hommes. Prions le Fils de Dieu qu'il détruise notre orgueil, et qu'il imprime en nous les sentiments de son humilité.

ORAISON JACULATOIRE: *Domine Jesu, recumham in novissimo loco.*

**Sur ces paroles: PRIMI PECCATORUM.**

1er Point.

Considérons que le Fils de Dieu s'est regardé et traité et a voulu être regardé et traité, non seulement comme le dernier de tous les hommes, mais comme s'il avait été le premier de tous les scélérats: *Inter sceleratos reputatus est*<sup>104</sup>. Il a voulu mourir au milieu des scélérats, comme s'il en eût été le chef. Enfin il a été traité avec autant de rigueur et d'opprobre comme s'il avait été le péché même: *Factus est pro nobis maledictum*<sup>105</sup>: « Il a été fait malédiction pour nous »; et son Père l'a fait péché pour nous, dit Saint Paul. La raison est, parce qu'il se regardait comme ayant sur soi tous les crimes de tous les pécheurs ensemble, et qu'il regardait tous les péchés de tous les hommes comme siens: *Peccata nostra sua esse voluit*, dit saint Augustin.

Adorons-le et l'exaltons dans ce profond état d'anéantissement. Prions-le qu'il détruise notre orgueil et qu'il nous rende participants de son humilité, nous ouvrant les yeux et nous faisant voir de quelle façon nous devons nous regarder et nous traiter, et être bien aises d'être regardés et traités, puisque le Fils de Dieu s'est ainsi humilié.

---

<sup>104</sup> Is. LIII, 12.

<sup>105</sup> Ad Gal, III, 12. « Dicitur factus pro nobis maledictum, quia pro nostra redemptione ne salute crucifixus, similitudinem gessit hominis a Deo maledicti; et pro tali reputatus est ab hominibus, juxta quod apud eundem prophetam (Isaiam) legitur: Cum sceleratis reputatus est. Hunc intellectum confirmat alter ejusdem Apostoli locus, quo Christus pro nobis factus dicitur peccatum, id est, ob paenam peccatoribus similis et pro tali reputatus. Nec ab hoc sensu discrepant Hieronymi. Augustini et Graecorum commentarii. » Estius in h. 1.

## 2e Point.

Considérons que plusieurs grands Saints sont entrés dans ces sentiments de Notre-Seigneur, et se sont regardés et traités comme les plus grands de tous les pécheurs. Ça été le sentiment de saint Paul au regard de soi-même, selon ces siennes paroles: *Fidelis sermo... quoniam venit Filius hominis peccatores salvos facere, quorum primus ego sum*<sup>106</sup>; de saint François, de saint Bernard, de saint Dominique et de plusieurs autres. C'était le Saint-Esprit qui leur donnait ces pensées et ces sentiments, et par conséquent ils étaient fondés sur la vérité. Car c'est l'Esprit de vérité, et non pas de mensonge. Et il ne faut pas demander comment est-ce que cela se peut accorder, que saint Paul soit le premier de tous les pécheurs, si c'est saint François qui est le plus grand pécheur ? Et comment est-ce saint François, si c'est saint Bernard ? Car, encore que l'esprit et la raison humaine n'y voie goutte, cela s'accorde bien néanmoins devant Dieu, et selon l'esprit de Dieu. C'est à nous à suivre non pas les lumières de notre propre esprit, qui ne sont que ténèbres, mais à tirer cette conclusion et ce fruit de ces sentiments des Saints: Si j'avais les lumières de ces Saints, je verrais clairement comme ils ont cru avec fondement être les premiers de tous les pécheurs. Et si ces grands Saints ont vécu dans ces sentiments et se sont traités et estimés comme tels, quel sentiment dois-je avoir de moi-même, et combien davantage dois-je croire que je suis *primus omnium peccatorum*, le premier de tous les pécheurs, et en suite me traiter et me réjouir d'être traité comme tel.

Honorons ces sentiments dans les Saints, bénissons Dieu qui les leur a donnés, remercions-les du bon usage qu'ils en ont fait. Prions Notre-Seigneur par leur intercession de nous en rendre participants. Prions saint Paul, saint François etc. d'imprimer dans nos coeurs ces mêmes sentiments.

Judas et de l'Antéchrist, puisque, comme

---

<sup>106</sup> 1 Tim. I. 15.

Encore que le raisonnement humain n'ait que des ténèbres pour les choses de Dieu, et pour les vérités et maximes évangéliques, néanmoins voici quelques raisons pour nous faire voir que nous sommes *primi peccatorum*, les premiers d'entre les pécheurs.

*Premièrement*, il est bien aisé de nous mettre à l'égal de Lucifer, de enfants d'Adam, nous avons en nous le principe de tous les péchés de la terre et de l'enfer. Mais, afin de nous mettre au-dessous de Judas, de Lucifer et de l'Antéchrist, nous devons croire, avec saint François, que si Dieu faisait au plus grand de tous les pécheurs les grâces qu'il nous fait, il serait meilleur que nous; et que si Dieu nous laissait à nous-mêmes et retirait ses grâces de nous, comme il les retirera de l'Antéchrist, nous serions pires que lui <sup>107</sup>.

*Secondement*, nous ne devons pas comparer nos péchés aux péchés des autres, mais aux grâces que nous avons reçues de Dieu. Or nous avons plus reçu de grâces de sa divine bonté que tous les païens, Juifs, hérétiques, et même que tous les autres chrétiens, si nous sommes prêtres. Car la grâce du sacerdoce surpasse toutes les autres. Et par conséquent les péchés des prêtres sont plus grands que les péchés de tous les autres hommes. Et un seul de nos péchés nous rend autant et plus coupables que tous les péchés des autres ensemble.

*Troisièmement*, en qualité de prêtres, nous sommes obligés, à l'imitation du souverain Prêtre, de prendre sur nous tous les péchés des autres, et de les regarder comme nôtres, et d'en porter l'humiliation et la pénitence, comme si c'étaient nos propres péchés. Et ainsi chaque prêtre doit s'humilier et se traiter, et être bien aise d'être traité et humilié, comme s'il avait lui seul tous les péchés du monde ensemble sur lui, et par conséquent comme s'il était le premier et le plus grand de tous les pécheurs.

---

<sup>107</sup> «Saepe dum (Franciscus) beatificaretur a pluribus, verbum hujusmodi proferebat: Filios et filias adhuc habere (e.i. peccata varia committere) possem, nolite laudare securum. Nemo laudandus cujus incertus est exitus. Ista quidem laudantibus, ad se autem sic: Latroni si tanta contulisset Altissimus, gratior te foret, Francisce.. . Frater (quidam) solerter ab eo quaesivit quid de seipso sentiret: Videor, ait, maximus peccatorum. Cui quum frater diceret ex adverso quod hoc non posset sana conscientia dicere, nec sentire, subjunxit: si quantumcumque sceleratum hominem tanta fuisset Christus misericordia prosecutus, arbitror sane quod multo, quam ego, Deo gratior esset. S. Bonaventure, Legenda S. Francisci. c. 6. Cf. S. Frnçois de Sales, Traité de l'amour de Dieu, II. I, ch. 11.



II-127

Prions Notre-Seigneur qu'il imprime en nous ces vérités et ces sentiments. Désirons de les avoir. Donnons- nous à l'Esprit de Dieu pour nous regarder et traiter désormais, et pour vouloir être regardés et traités des autres en cette façon. ORAISON JACULATOIRE: *Deus, propitius esto mihi vilissimo peccatori*<sup>108</sup>.

---

<sup>108</sup> Luc. XVIII, 13.

II-130

ENTRETIENS INTÉRIEURS

DE L'ÂME CHRÉTIENNE AVEC SON DIEU

PAR LA CONSIDÉRATION DES FAVEURS QU'ELLE A REÇUES DE SON INFINIE BONTÉ, ET DE SES DEVOIRS  
ET OBLIGATIONS VERS SA DIVINE MAJESTÉ.

**INTRODUCTION**

Le Vénérable Père Eudes publia, en 1662, *les Entretiens intérieurs*, dans le *Royaume de Jésus*, où ils formèrent dès lors, avec les *Méditations sur l'humilité*, la huitième partie de ce livre. Mais, ajoutés après coup à un ouvrage complet, ils ne font pas corps avec lui, et il n'y a aucun inconvénient à les en détacher pour en faire une oeuvre distincte.

Nous avons dit précédemment <sup>109</sup>, que le Serviteur de Dieu a aussi publié ces *Entretiens* en dehors du *Royaume de Jésus*, dans un petit volume in-32, mais toujours à la suite des *Méditations sur l'humilité*; et nous ne voyons pas qu'il les en ait jamais séparés. Il semble les avoir mis là comme à leur place naturelle, et l'on serait porté à croire qu'il a voulu, par ce moyen, remédier aux inconvénients que pourrait avoir la vue unique de notre néant, et des misères de notre nature dévoyée par suite du péché originel et de nos fautes actuelles. Il n'ignorait pas le conseil des maîtres de la vie spirituelle qui recommandent de ne jamais séparer la défiance de nous-mêmes de la confiance en Dieu <sup>110</sup>. Il savait que la méditation exclusive ou trop prolongée de notre impuissance et de nos faiblesses pourrait conduire certaines âmes au découragement ou à la pusillanimité; qu'il serait injurieux à Dieu de ne penser qu'à soi et aux suites du péché, oubliant les dons et les grâces dont il nous a comblés; et que la vue des miséricordes de Dieu jointe à celle de nos profondes misères est tout ce qu'il y a de plus propre à nous faire renoncer à nous-mêmes pour ne compter que sur Dieu, chose absolument nécessaire dans le travail de notre sanctification.

---

<sup>109</sup> Introduction aux *Méditations sur l'humilité*.

<sup>110</sup> Cf. *Le Combat spirituel*, chap. II et III.

C'était là le secret du courage et de la force de l'apôtre saint Paul: *Cum infirmor, tunc potens sum*<sup>111</sup>, s'écriait-il: « Plus je sens ma faiblesse, plus je suis fort », car je suis obligé de m'appuyer sur mon Dieu qui seul « est ma force et dans lequel je puis tout »: *Omnia possum in eo qui me confortat*<sup>112</sup>. Ce n'est pas sur moi que je compte, mais uniquement sur sa grâce qui agira avec moi: *Non ego, sed gratia Dei mecum*<sup>113</sup>.

Ainsi donc, le Vén. Père Eudes semble vouloir, en habile directeur des âmes, qu'après nous être bien convaincus de notre néant et de notre incapacité à tout bien surnaturel, nous nous pénétrions profondément de tout ce que nous sommes et de tout ce que nous pouvons en Dieu et par Dieu, afin de nous exciter à une vive reconnaissance pour ses immenses bienfaits, et de nous porter à entreprendre de grandes choses pour son amour.

Les *Entretiens intérieurs* ont en effet pour objet les faveurs que nous avons reçues de Dieu, et les devoirs que nous avons par suite à remplir envers lui.

Dans les huit premiers, le pieux auteur envisage l'homme en tant que créature de Dieu qui est à la fois son principe et sa fin. C'est l'objet de la méditation fondamentale des *Exercices* de saint Ignace. Seulement, le P. Eudes s'y arrête longuement, et il essaye d'approfondir une vérité capitale que saint Ignace s'est borné à énoncer.

Dans les quatre entretiens qui suivent, le Vénérable envisage l'homme en tant que chrétien. On y retrouve sur le Baptême, sur les relations du chrétien avec les trois personnes de la sainte Trinité, sur l'obligation d'adhérer à Jésus-Christ et de vivre de sa vie, les mêmes vues que dans le *Royaume de Jésus et dans le Contrat de l'homme avec Dieu par le saint Baptême*.

Le treizième et dernier entretien roule sur le choix d'un état de vie.

---

<sup>111</sup> II Cor. XII, 10.

<sup>112</sup> Philipp. IV. 13.

<sup>113</sup> I Cor. XV. 10.

Ce qui frappe le plus à la lecture de ces Entretiens, c'est leur caractère dogmatique. Ici pas de peintures morales, pas de ces analyses du cœur humain qu'on trouve parfois dans des ouvrages de ce genre. Ce sont les principes qui fixent l'attention du P. Eudes. À la lumière des saintes Écritures, il contemple avec admiration et amour les grandeurs de Dieu et les bienfaits sans nombre dont il nous a comblés, tant dans l'ordre naturel que dans l'ordre surnaturel, pour en tirer cette conclusion générale que notre vie lui appartient et qu'elle doit être employée tout entière à l'aimer et à le glorifier. On reconnaît, par endroits, les idées et même un peu la manière du Cardinal de Bérulle. Mais ce que l'on y reconnaît surtout et ce qui fait le prix des Entretiens, c'est la piété si vive et si pleine d'onction qui caractérise les ouvrages du P. Eudes.

Dans le *Mémorial de la vie ecclésiastique*, le Vénérable range le *Royaume de Jésus* parmi les livres à méditer pendant la retraite annuelle que tout bon prêtre doit faire. Si le livre tout entier peut fournir d'utiles sujets de méditation à un retraitant, rien cependant ne semble mieux approprié à ses besoins que les *Entretiens intérieurs*, et il est probable que le P. Eudes les avait en vue quand il recommandait le *Royaume de Jésus* comme livre de retraite.

II-135

ENTRETIENS INTÉRIEURS

DE L'ÂME CHRÉTIENNE AVEC SON DIEU

PREMIER ENTRETIEN

**Des faveurs que Dieu nous a faites avant notre création, et de toute éternité, et de ce que nous lui devons rendre pour ce sujet.**

I

Je considérerai que, comme toutes choses ont toujours été devant Dieu, n'y ayant rien de passé ni d'avenir, mais tout étant présent et visible à sa lumière éternelle, il a jeté ses yeux divins sur moi de toute éternité; il m'a regardé d'un oeil de miséricorde; il a pensé à moi sérieusement et attentivement; il m'a aimé tendrement et ardemment; il a disposé et ordonné, par une merveilleuse bonté, toutes les choses qui me devaient arriver, au corps et en l'âme, et toutes les circonstances, dépendances et appartenances de mon être et de ma vie, jusqu'à un cheveu de ma tête; et il a formé de grands desseins sur moi. Car il a eu dessein de me créer avec tous les avantages et toutes les perfections naturelles qu'il m'a données. Il a eu dessein de me conserver, comme il fait en tous les moments de ma vie. Il a eu dessein de créer le monde et de le conserver pour l'amour de moi.

Le Père éternel a eu dessein d'envoyer son Fils ici-bas, et de le livrer à la croix et à la mort pour me racheter.

Le Fils a eu dessein de s'incarner, et de faire et souffrir tout ce qu'il a fait et souffert en ce monde pour mon sujet.

Le Saint-Esprit a eu dessein de le former dans les sacrées entrailles de la Vierge pour l'amour de moi, et de venir lui-même en ce monde pour être ma lumière, ma sanctification, l'esprit de mon esprit et le coeur de mon coeur.

Enfin la très sainte Trinité a eu dessein de me faire toutes les grâces corporelles et spirituelles, temporelles et éternelles, qu'elle m'a faites depuis et qu'elle me fera jamais. Et ainsi Dieu a eu de grands desseins sur moi de toute éternité. C'est ainsi, mon Dieu, que vous m'avez porté dans votre esprit et dans votre coeur de toute éternité. C'est ainsi que vous avez pensé à moi, et que vous m'avez aimé une éternité avant que je fusse capable de penser à vous et de vous aimer. Vous n'avez jamais été, ô Dieu d'amour, sans avoir eu l'esprit et le coeur appliqué à moi. *Quid est homo quia magnificas eum ? aut quid apponis erga eum cor tuum* <sup>114</sup> ? De sorte que, ô bonté éternelle, on peut dire en quelque façon, que vous n'avez pas plus tôt pensé à vous qu'à moi, et que vous ne vous êtes pas plus tôt aimé vous-même que moi, puisque vous avez pensé à moi et que vous m'avez aimé de toute éternité.

Que ferai-je, mon Dieu, que vous rendrai-je pour votre amour éternel au regard de moi ? Certainement si j'avais été de toute éternité, j'aurais dû vous donner et vous consacrer tout mon esprit, tout mon coeur, toutes mes pensées, tous mes desseins et toutes mes affections. Et n'ayant pas été de toute éternité, pour le moins j'aurais dû me tourner et me convertir vers vous de toute l'étendue de mon entendement et de ma volonté, sitôt que j'ai été capable de le faire. Mais, hélas ! je puis bien dire avec saint Augustin: *Sero te amavi, bonitas antiqua* <sup>115</sup>: « O bonté éternelle, j'ai commencé bien tard à vous aimer. » Pardon, mon Dieu, pardon s'il vous plaît. Je veux commencer maintenant à vous aimer, servir et honorer de tout mon coeur, de toute mon âme et de toutes mes forces; je vous supplie, par cet amour infini que vous m'avez porté de toute éternité, de m'en donner la grâce.

---

<sup>114</sup> Job. VII, 17.

<sup>115</sup> « Sero te amavi, pulchritudo tam antiqua et tam nova, sero te amavi. » Conf. X. 27.

Je considérerai que l'amour duquel Dieu m'a aimé avant que je fusse, non seulement est éternel, m'ayant aimé de toute éternité, mais qu'il est continuel, immuable et très constant. Car, depuis qu'il a commencé à penser à moi et à m'aimer, sans commencement toutefois, il n'a point discontinué; il n'y a eu aucune interruption en sa pensée et en son amour vers moi; il a toujours eu l'esprit et le coeur appliqué à moi; et nonobstant qu'il ait prévu toutes mes offenses et ingratitude, cela n'a apporté aucun changement ni altération en sa dilection invariable et permanente vers moi; il n'a point cessé de me vouloir une infinité de biens. De sorte qu'il est vrai de dire que, durant tous les espaces de sa durée éternelle, il n'a point passé un moment (s'il faut ainsi dire, et s'il y avait des moments dans l'éternité), sans penser à moi et sans m'aimer.

O excès de bonté ! ô amour éternel et immuable ! Grâce éternelles vous soient rendues par toutes vos créatures ! Hé ! mon Dieu, j'ai commencé bien tard à vous connaître et à vous aimer, et peut-être n'ai-je pas encore commencé à le faire comme il faut; mais si j'ai commencé, combien d'interruptions depuis ce temps-là ? combien d'inconstances et d'infidélités ? combien de froideurs et de lâchetés ? combien d'ingratitude et d'offenses ? Miséricorde, mon Dieu, miséricorde à ce pécheur ingrat et perfide ! Ah ! je veux désormais employer, moyennant votre grâce, tous les moments de ma vie en votre service et en votre amour. Pour cet effet, je veux disposer et régler mon temps et mes occupations de telle sorte que tout soit employé et consacré à votre gloire.



II-138

III

Je considérerai que non seulement Dieu m'aime de toute éternité, et d'un amour continuel et invariable; mais encore qu'il m'aime *de tout ce qu'il est*, c'est-à-dire qu'il est tout amour vers moi, et qu'il m'aime d'un amour très pur, n'y ayant rien qui l'ait obligé à m'aimer avant que je fusse, que sa pure bonté. De sorte que l'amour que Dieu a pour moi, avant ma création, a quatre qualités: car il est éternel, immuable, infini, et très pur. Je lui rendrai grâces pour toutes ces choses; je m'humilierai devant lui et lui demanderai pardon de mon ingratitude. J'entrerai dans un grand désir de commencer à bon escient, et d'employer désormais toute ma vie, tout mon temps, toutes mes forces à l'aimer et honorer, et à le faire aimer et honorer par les autres, autant qu'il me sera possible; et tout cela pour l'amour de lui-même et pour sa pure gloire. Je le prierai de détruire en moi tout ce qui pourrait mettre empêchement à ces résolutions, et de me donner toutes les grâces requises afin de les accomplir. Je supplierai la très sainte Vierge, tous les Anges et tous les Saints de me les obtenir.

POUR ORAISON JACULATOIRE, je dirai aujourd'hui le plus souvent que je pourrai ces paroles: *Tibi laus, tibi gloria, tibi amor, o beata Trinitas*, pour remercier la très sainte Trinité de toutes les faveurs susdites, et pour me consacrer tout à sa louange, à sa gloire et à son amour.

**Des faveurs que nous avons reçues de Dieu par notre création et conservation, et des obligations que nous lui avons comme hommes.**

I

Je considérerai qui est celui qui m'a créé et qui m'a donné l'être et la vie. Ce n'a pas été le monde, ni l'esprit malin, ni moi-même; mais Dieu, par une puissance, sagesse et bonté infinie: *Ipse fecit nos et non ipsi nos*<sup>116</sup>. Sa puissance infinie m'a tiré du néant, duquel je ne pouvais sortir que par la vertu d'une main toute-puissante. Sa sagesse immense paraît en l'ordre et en la disposition admirable de toutes les parties de mon corps et de mon âme. Sa bonté ineffable se manifeste en ce qu'il ne m'a pas tiré du néant pour me donner l'être d'une pierre, ou la vie végétative d'une plante ou d'un arbre, ou la vie sensitive d'un cheval ou d'un crapaud; ce qu'il pouvait faire sans me faire tort et sans que j'eusse eu aucun sujet de me plaindre; mais pour me former à son image et semblance, et pour me faire naître avec plusieurs avantages du lieu et du temps de ma naissance, des parents dont je suis né, et des perfections du corps et de l'esprit qu'il m'a données, et d'autres circonstances favorables qui ont accompagné ma naissance, que je dois peser et considérer avec soin.

*Quid retribuam Domino pro omnibus quae retribuit mihi*<sup>117</sup>? Je l'en remercierai, bénirai et aimerai de tout mon coeur. Je penserai que Dieu étant l'auteur et le principe éternel de mon être et de ma vie, et non pas le monde, ni Satan, ni moi, je dois l'employer entièrement, non pour le monde, ni pour le prince du monde, ni pour mes intérêts et inclinations, mais pour Dieu, pour sa gloire et pour l'accomplissement de ses saintes volontés; et que Dieu étant non seulement le principe dont je suis sorti, mais aussi le prototype dont je suis l'image vivante, je suis obligé de l'imiter en sa sainteté, en sa charité, en sa patience, en sa mansuétude, en sa vigilance, en sa justice et en sa miséricorde.

---

<sup>116</sup> Ps. XCIX. 3.

<sup>117</sup> Ps. CXV. 12.

II-140

Je m'examinerai pour voir si j'ai employé ma vie passée pour celui qui me l'a donnée, ou pour d'autres; et si je me suis étudié à l'imiter et à exprimer en moi sa ressemblance, ou celle de son ennemi. Me trouvant coupable, j'entrerai dans une grande confusion de moi-même, je demanderai pardon à mon Dieu de mes infidélités passées. Je prendrai résolution pour l'avenir de ne vivre plus que pour l'auteur de ma vie; de me référer tout à lui comme à mon principe; et d'étudier la vie, les moeurs et les perfections de mon divin exemplaire, afin de les imiter et de porter en moi son image vivante, moyennant sa grâce que je lui demanderai instamment à cette intention, le suppliant très humblement qu'il détruise en moi tout ce qui pourrait s'y opposer, et qu'il imprime une parfaite ressemblance de soi-même.

II

Pourquoi est-ce que Dieu m'a créé? Pour lui, pour penser à lui, pour l'aimer, pour parler de lui, agir pour lui, et pour me sacrifier à sa gloire. Car il est non seulement mon principe et mon prototype, mais aussi ma fin. Et partant, Dieu ne m'ayant fait que pour lui, je dois considérer attentivement, peser soigneusement et graver profondément dans mon esprit cette vérité, que je ne suis au monde que pour le servir et honorer; que c'est ici mon *unum necessarium*; que c'est mon unique affaire; que ce doit être mon unique soin et affection, que c'est là que doivent tendre toutes mes pensées, paroles et actions, tout mon temps, tout ce que j'ai, tout ce que je sais, tout ce que je puis; que c'est là ma fin dernière, et par conséquent que c'est là que je trouverai mon souverain bien, mon centre et mon élément, mon trésor, ma gloire, ma félicité, le parfait repos de mon esprit et de mon coeur, et mon vrai paradis; et que hors de là je ne rencontrerai que trouble, inquiétude, amertume, angoisse, malédiction et enfer.

II-141

Je regarderai quel soin j'ai eu, par le passé, de cette affaire si grande et si importante, et si je n'ai point été du nombre de ceux contre lesquels saint Bernard crie, quand il dit: *Stulti aestimatores, qui de minimis maximam, et de maximis minimam curam habent*. Si cela est, j'en demanderai pardon à Dieu, et me donnerai à lui de tout mon coeur pour m'appliquer désormais entièrement à cette même affaire, qui est de telle conséquence qu'il n'y va de rien moins que d'une éternité de bonheur ou de malheur.

III

Je considérerai que Dieu ne m'a pas créé une fois seulement, mais autant de fois qu'il y a de moments que je suis au monde. Car, depuis l'heure de ma création jusques à maintenant, il m'a toujours porté entre ses bras, voire dans son sein et dans son coeur, avec plus de soin et d'amour que la mère ne porte son enfant; et il n'a pas laissé écouler un seul moment sans penser à moi, sans m'aimer et sans me conserver. Et ce qui est admirable, il m'a conservé lors même que je l'offensais, et qu'il pouvait très justement m'écraser et me jeter dans l'enfer. Or la conservation est une création continuelle, d'autant que si Dieu venait à retirer sa main toute-puissante, par laquelle il me porte et me soutient, et qu'il cessât pour un moment seulement de me conserver, je retournerais au même instant dans le néant duquel il m'a tiré. C'est pourquoi en chaque moment il me donne le même être qu'il m'a donné au premier instant de ma vie, et avec la même puissance et la même bonté avec laquelle il me l'a donné pour lors. À raison de quoi je lui appartiens par autant de titres qu'il y a de moments que je suis au monde, et je lui suis autant obligé pour chaque instant de ma vie comme pour le premier.

O mon Dieu, puisque je suis à vous par tant de titres, et que j'ai tant d'obligations de vous servir, ne permettez plus que le péché, ni le diable, ni le monde aient aucune part en ce qui est vôtre; mais prenez, s'il vous plaît, une pleine et entière possession de mon être et de ma vie. O monde, ô prince du monde, ô péché détestable, je te renonce pour jamais. O mon Dieu, je me donne tout à vous, et je vous proteste que je ne veux plus être, ni vivre, ni faire, ni dire, ni penser, ni souffrir rien que pour l'amour de vous.

ORAISON JACULATOIRE: *Fecisti me, Domine, ad te, et inquietum est cor meum, donec revertatur in te*<sup>118</sup>: « Seigneur vous m'avez fait pour vous, et mon coeur ne peut trouver aucun repos qu'en vous. »

---

<sup>118</sup> « Tu excitas, ut laudare te delectet; quia recisti nos ad te, et inquietum est cor nostrum donec requiescat in te. » August. Conf. I, 1.

TROISIEME ENTRETIEN

**De la dignité et sainteté de notre fin.**

I

Quelle est la fin pour laquelle Dieu nous a créés ? C'est la même que celle des Anges. Dieu a mis l'homme en la terre pour y faire ce que les Anges font au ciel. C'est pourquoi, étant associés avec les Anges, et étant créés pour être employés dans les mêmes fonctions que les Anges, à savoir pour adorer, louer, aimer et servir Dieu, et pour suivre en tout et partout sa très sainte volonté, nous devons vivre de la vie des Anges, et mettre toutes nos délices en l'accomplissement de ces choses. Mais, hélas ! si nous considérons notre vie, nous trouverons qu'au lieu d'imiter les Anges en leur pureté, en leur sainteté, en leur humilité, en leur charité, en leur amour, en leur soumission à la volonté de Dieu et en leur fidélité à son service, nous avons souvent suivi les démons en leur malignité, en leur orgueil, en leur envie et en leur désobéissance, en leur perfidie et rébellion contre Dieu; et qu'au lieu de nous être appliqués aux fonctions des Anges, nous avons fait les oeuvres des démons.

Humilions-nous, détestons notre malice, renonçons pour jamais au prince des ténèbres. Entrons dans un grand désir de suivre les Anges et de commencer à faire en la terre ce que nous aurons à faire éternellement avec eux au ciel. Prions-les de nous associer avec eux dans les louanges qu'ils donnent continuellement à Dieu, et de nous faire participants de leur amour et de leur fidélité.

## II

Dieu nous a mis en la terre pour la même fin pour laquelle il y a mis les saints Patriarches, les saints Prophètes, les saints Apôtres, les saints Martyrs, les saints Pasteurs et les [saints] Prêtres, et tous les autres Saints qui ont été ici-bas, et sont maintenant dans le ciel. C'étaient des hommes comme nous, composés de chair et d'os comme nous, fragiles comme nous, exposés aux mêmes périls et tentations que nous. Et nous sommes dans la même Église qu'eux, nous adorons le même Dieu, nous avons le même Sauveur et le même Médiateur, Jésus-Christ Notre-Seigneur; nous avons le même Évangile, les mêmes sacrements, la même foi, la même espérance, les mêmes promesses. Et celui qui les a sanctifiés a un désir infini de nous sanctifier, si nous n'y mettons point d'empêchement. Et cependant ils sont saints, et ils ont servi Dieu *in sanctitate et justitia coram ipso omnibus diebus suis*<sup>119</sup>.

Et nous, que sommes-nous et que faisons-nous ? Oh ! que nous avons sujet de nous humilier ! Oh ! que dirons-nous au Fils de Dieu, lorsqu'au jour du jugement il nous montrera tous ses Saints qui ont été semblables à nous, et qu'il nous fera voir qu'il nous était beaucoup plus facile de le suivre avec eux, que de suivre ceux qui sont contraints maintenant de crier dans l'enfer: *Nos insensati, erravimus a via veritatis, et ambulavimus vias difficiles*<sup>120</sup>: « Ah ! insensés que nous sommes, nous avons quitté le chemin de la vérité, pour marcher par des chemins rudes et difficiles. »

Prenons donc résolution de marcher par la voie des Saints, et de lire et étudier leur vie, spécialement la vie de ceux qui ont été de notre profession, afin de les imiter. Prions-les qu'ils nous obtiennent cette grâce.

---

<sup>119</sup> Luc. 1, 75.

<sup>120</sup> Sap. V, 6-7.

## III

Non seulement nous n'avons qu'une même fin avec les Anges, avec les Archanges, avec les Chérubins, avec les Séraphins, et avec tous les Saints; mais même nous n'avons qu'une même fin avec la Reine des Anges et des Saints, avec le Saint des Saints, Notre-Seigneur Jésus-Christ, et avec le trois fois Saint, c'est-à-dire avec Dieu et avec les trois Personnes divines. Car pourquoi est-ce que la très sainte Vierge et Notre-Seigneur Jésus-Christ ont été en la terre, sinon pour y honorer et glorifier Dieu, et pour l'y faire connaître et adorer? Et quelle est la fin de Dieu, sinon Dieu même? Et quelle est la fin des trois Personnes divines, sinon leur divinité? Et quelle est leur plus grande et plus continuelle occupation, sinon de se louer, bénir, aimer et glorifier perpétuellement les uns les autres? Or n'est-ce pas pour cette même fin que Dieu nous a fait naître sur la terre, c'est-à-dire pour l'honorer et glorifier, et pour le faire connaître et servir aux autres, en toutes les manières qu'il nous est possible? Si bien que nous n'avons qu'une même fin avec les Anges, avec les Séraphins, avec tous les Saints, avec la Mère de Dieu, avec l'Homme-Dieu et avec la très sainte Trinité.

Oh! que cette fin est noble! Oh! qu'elle est digne! Oh! quelle est sainte! Oh! que notre condition est relevée, d'avoir une fin si haute! Oh! que nous sommes heureux d'être faits pour chose si grande! Oh! que nous sommes misérables quand nous ravalons nos esprits et nos coeurs, nos pensées et nos affections dans la boue et dans l'ordure, dans la fumée et dans la folie des occupations basses, terrestres et mondaines des enfants du siècle! Oh! quelles obligations nous avons à notre Créateur, de nous avoir créés pour une fin si admirable, et de nous avoir donné une alliance si merveilleuse avec ses Anges, avec ses Saints, avec sa sainte Mère et avec soi-même! Oh! que notre vie doit être sainte! Oh! que la fin et l'intention de toutes nos pensées, paroles et actions doit être pure! Et cependant la plupart des hommes vivent comme s'ils n'étaient faits que pour la terre, pour l'honneur, pour le bien, pour le plaisir, pour eux-mêmes, pour le monde, pour le diable, pour l'enfer.

Et nous qu'avons-nous fait jusques à présent? Ayons horreur de nous-mêmes et de notre vie pleine de péchés. *Cor in multis offendimus omnes*<sup>121</sup>: « Tous tant que nous sommes nous offensois en beaucoup de choses. » Entrons dans un grand désir de nous convertir parfaitement à Dieu, et de ne vivre plus que pour tendre à notre fin et pour y acheminer les autres.

Oraison jaculatoire: *Domine, quid mihi est in caelo, et a te quid volui super terram*<sup>122</sup>? Pour protester à Dieu que nous ne voulons plus rien que lui au ciel et en terre; que nous renonçons à tout le reste; et que nous désirons que toutes nos volontés et affections n'aient plus d'autre objet que lui seul.

---

<sup>121</sup> Jac. III, 2.

<sup>122</sup> Ps. LXXII, 25.



## QUATRIEME ENTRETIEN

**Des obligations que nous avons à Dieu pour la création et pour la conservation du monde.**

Considérons quel est le principe et la fin de ce grand monde, qui renferme en soi les cieux, les astres, les quatre éléments et une multitude innombrable de créatures qui y sont. Le principe et la fin de cet ouvrage, c'est Dieu qui en est l'auteur et le créateur, et qui l'a fait pour soi-même et pour sa gloire: *Universa propter semetipsum operatus est Dominus*<sup>123</sup>. Car en effet, toutes les créatures qui sont en l'univers bénissent, glorifient et magnifient Dieu chacune en leur manière: *Gloria Domini plenum est opus ejus*<sup>124</sup>. *Confessio et magnificentia opus ejus*<sup>125</sup>. *Pleni sunt caeli et terra gloria tua*. Toutes les créatures insensibles et irraisonnables font la volonté de Dieu, et suivent les instincts qu'il leur a donnés, et n'outrepassent jamais les lois qu'il leur a prescrites: *Praeceptum posuit et non praeteribit*<sup>126</sup>. Et elles servent toutes à ses desseins: *Omnia serviunt tibi*<sup>127</sup>, et à la manifestation de sa puissance, de sa sagesse et de sa bonté infinie. Quelle puissance d'avoir fait de rien une si grande multitude et variété de choses !

Quelle sagesse d'y avoir établi un ordre, une liaison, une proportion et une correspondance si admirable ! Quelle bonté d'avoir fait tant de merveilles pour tous les hommes en général, et pour chacun en particulier, et pour des ingrats et perfides qui ne lui en savent aucun gré, mais qui se servent de ces choses pour lui faire la guerre et pour le déshonorer !

---

<sup>123</sup> 2 Prov. XVI, 4.

<sup>124</sup> Eccli, XLII, 16.

<sup>125</sup> Ps. CX, 3.

<sup>126</sup> Ps. CXLVIII, 6.

<sup>127</sup> Ps, CXVIII, 91.

Adorons et bénissons, et invitons toutes les créatures à bénir et louer avec nous cette puissance, sagesse et bonté incompréhensible. *Benedicite omnia opera Domini Domino; laudate et superexaltate eum in saecula.*<sup>128</sup> C'est ce qu'elles font incessamment, et elles nous invitent de le faire avec elles. Car toutes les créatures, dit saint Augustin,<sup>129</sup> sont autant de langues et de voix qui nous crient sans cesse: Aimez, aimez celui qui nous a faites pour vous. O mon Dieu, c'est une chose bien étrange de voir que les créatures inanimées et irraisonnables vous glorifient, et que la créature raisonnable qui est l'homme, et qui vous a plus, lui seul d'obligation que toutes les autres, vous déshonore.

Mais cette bonté indicible avec laquelle Dieu a créé toutes les choses qui sont en cet univers, paraît encore en ce que, non seulement il les a créées pour nous et nous les a données, mais aussi en ce que il nous les a données avec un amour infini: de telle sorte que, si chaque morceau de pain que nous mangeons et chaque goutte d'eau que nous buvons était d'un prix infini, il nous les donnerait avec autant d'amour comme il nous les donné. Et ainsi en est-il de toutes les autres choses qui servent à nos usages. Tellement que, qui pourrait compter toutes les créatures qui sont en ce monde, il compterait autant d'obligations, toutes infinies, que nous avons à celui qui les a créées, et qui nous les a données avec un amour infini.

O mon Dieu, que ferai-je pour vous, et que vous rendrai-je pour tant d'effets de votre bonté immense vers moi ? Que pour le moins j'apprenne des créatures inanimées et irraisonnables à vous servir et glorifier, et me soumettre à vos lois et à vos ordres, si je ne veux être du nombre de ces insensés contre lesquels toutes vos créatures s'armeront au jour du jugement, pour prendre vengeance des injures qu'ils auront faites leur Créateur: *Pugnabit cum illo orbis terrarum contra insensatos*<sup>130</sup>.

---

<sup>128</sup> Dan. III, 67.

<sup>129</sup> « Et coelum et terra et omnia quae in eis sunt, ecce undique mihi dicunt ut te amem; nec cessant dicere omnibus ut sint inexcusabiles ». Conf. X, 6.

<sup>130</sup> Sap. V, 21,

## II

Dieu n'a pas créé le monde une fois, mais une infinité de fois, c'est-à-dire autant de fois comme il s'est écoulé de moments depuis plus de six mille ans qu'il y a que le monde est créé; puisque en chaque moment il l'empêche de tomber dans le néant duquel il l'a tiré, qu'il le soutient et conserve perpétuellement, et que la conservation est une création perpétuelle. De sorte que qui pourrait compter tous les moments qui se sont passés depuis la création du monde jusques à maintenant, il compterait autant d'obligations, toutes infinies, que nous avons à la bonté immense de ce très adorable Conservateur. Car chacun de nous lui est présent devant les yeux dès le commencement du monde, et une éternité auparavant. Et comme il a créé le monde pour l'amour de chaque particulier, aussi depuis qu'il est créé, il l'a conservé en chaque moment pour chacun de nous en particulier, avec un amour infini.

Béni soyez-vous, ô grand Dieu, béni soyez-vous infinies fois: *Confiteantur Domino misericordia ejus; et mirabilia ejus filiis hominum* <sup>131</sup>.

---

<sup>131</sup> Ps. CVI, 21.

Il est vrai que le monde, et toutes les choses qui y sont contenues, ayant été faites pour l'homme, et l'homme s'étant rendu criminel, et ayant été condamné à la mort à cause de sa rébellion contre Dieu, il a perdu le droit qu'il avait, avant son péché, d'en user. De sorte que le pécheur n'a plus le droit de se servir d'aucune créature. Et en effet, si le Fils de Dieu n'était mort pour nous affranchir de nos crimes, toutes les créatures, au lieu de nous servir dans nos besoins, s'élèveraient contre nous, comme elles feront au jour du jugement contre les méchants. Mais Notre-Seigneur Jésus-Christ, par la vertu de son sang et de sa mort, nous a remis dans le droit d'user des choses de ce monde dans nos nécessités; non pas néanmoins d'en user avec plénitude et abondance, comme l'homme eût fait, s'il n'eût point péché, mais d'en user comme lui-même en a usé, et selon ces paroles du Saint-Esprit: *Qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur*<sup>132</sup>; c'est-à-dire d'en user sans en faire aucun état, sans nous y attacher, sans y prendre complaisance; mais pour la seule nécessité, et autant qu'il est requis pour le service et pour la gloire de Dieu, et avec action de grâces au Créateur qui les a faites, et au Réparateur qui nous a acquis par son sang le droit d'en user que nous avons perdu par nos péchés.

Tellement que nous n'aurions pas droit de vivre un moment, ni de faire un pas sur la terre, ni de respirer l'air que nous respirons, ni d'être éclairés par le soleil, ni d'être échauffés par le feu, ni d'être lavés par l'eau, ni d'être couverts par les habits que nous portons, ni d'être garantis des injures de l'air par les maisons qui nous logent, ni de reposer sur les lits qui nous servent à cela, ni de manger un morceau de pain, ni de boire une goutte d'eau, ni d'user d'aucune autre créature, si le Fils de Dieu n'avait donné son sang et sa vie pour nous délivrer de la peine que nous avons méritée par nos péchés d'en être privés.

---

<sup>132</sup> I Cor. VII, 31.

II-150

Car, ayant employé l'être et la vie que Dieu nous avait donnée à l'offenser, nous avons mérité d'en être dépouillés, et par conséquent d'être dépouillés de tous nos droits. Et si nous en avons maintenant quelques-uns, le Fils de Dieu nous les a acquis au prix de son sang. De sorte que nous n'avons pas un moment de temps, et nous ne mangeons pas un morceau de pain, et nous n'avons l'usage d'aucune chose de ce monde, que cela n'ait coûté le sang de Jésus-Christ. À raison de quoi nous lui avons une infinité d'obligations toutes infinies. Car comptez, si vous pouvez, tout le service et toute l'assistance que vous avez reçue de toutes les créatures en chaque moment de votre vie, et tout l'usage que vous en avez fait et faites continuellement; et vous compterez autant d'obligations, toutes infinies, que vous avez à Jésus-Christ, parce qu'il vous a acquis ce droit par le prix infini de son précieux sang.

Prions Dieu qu'il grave ces vérités dans nos cœurs; reconnaissons ces obligations; remercions Jésus-Christ à qui nous les avons. Pensons-y souvent, et élevons souvent nos cœurs vers celui duquel nous recevons à tout moment tant de faveurs. Entrons dans un grand désir de bien régler et employer tout notre temps pour l'honneur et le service de ce Sauveur très aimable, qui nous en a acquis chaque moment par un prix si cher. Protestons-lui que nous ne voulons plus faire usage d'aucune chose créée que pour sa gloire, et en la façon qu'il en a usé pendant qu'il était en ce monde. Et prions-le qu'il nous donne cette grâce pour l'amour de lui-même.

Oraison jaculatoire; *Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua* <sup>133</sup>.

---

<sup>133</sup> Ps CXLIV, 10.

**Des qualités de Dieu au regard de l'homme en suite de la création.**

I

En suite de notre création, Dieu qui nous a créés a plusieurs qualités au regard de nous: il est notre *principe*; il est notre *fin* dernière; il est notre *centre* et notre élément; il est notre *souverain bien*; il est notre *prototype*, notre modèle et notre exemplaire; il est notre *roi*, notre monarque et notre souverain absolu; il est notre *gouverneur*, notre protecteur et notre défenseur; il est notre *juge*.

Adorons et louons Dieu dans toutes ces qualités et grandeurs. Réjouissons-nous de ce qu'il est si grand, de ce qu'il a tant de perfections, et de ce qu'il a tant de pouvoirs sur toutes ses créatures, et de ce qu'elles dépendent de lui en tant de manières. Réjouissons-nous aussi et le bénissons de ce que nous lui appartenons par tant de titres et de ce qu'il daigne exercer toutes ces qualités au regard de nous. Car ce nous est un merveilleux avantage, une grande gloire et un singulier honneur d'avoir un principe si noble, une fin si relevée, un centre si divin, un souverain bien si libéral et si communicatif de soi-même, un prototype si accompli, un roi si puissant, un gouverneur et un protecteur si sage et si fort, un juge si juste et si équitable, et un Dieu si grand, si admirable et si bon.

II

Considérons comme toutes ces qualités que Dieu veut avoir au regard de nous, ne sont pas vides, ni oiseuses, ni sans effet; mais qu'il les exerce continuellement vers nous et vers toutes ses créatures, qu'il opère par elles de merveilleux effets, et qu'il en opérerait bien d'autres, si nous n'y mettions point d'empêchement.

Car, comme *principe*, non seulement il nous a donné l'être une fois au moment de notre création, mais il nous le donne continuellement et nous produit incessamment, et plus incomparablement que la fontaine ne produit ses ruisseaux, que l'arbre ne pousse ses branches au dehors, que le soleil n'enfante ses rayons. À raison de quoi nous dépendons beaucoup plus de Dieu que les ruisseaux ne dépendent de leur source, que les branches ne dépendent de leur tronc, et que les rayons ne dépendent du soleil.

Comme *fin*, comme *centre*, comme *élément*, et comme *souverain bien*, il nous appelle et nous attire sans cesse à lui, et nous dit: *Venite ad me omnes qui laboratis, etc*<sup>134</sup>: « Venez à moi, vous qui travaillez et êtes chargés, et je vous soulagerai. » Car s'il y a une vertu secrète dans le centre de la pierre, dans l'élément du poisson et dans la sphère du feu, qui les attire si puissamment, combien forte doit être la vertu attractive de notre vrai centre, de notre vrai élément et de notre véritable sphère qui est Dieu ? Et d'où vient néanmoins que nous nous laissons si peu attirer à lui ? Certainement il faut croire que l'empêchement et la résistance que nous y apportons est bien grande, et que le poids du péché qui est en nous, lequel résiste à ce puissant attrait, est bien effroyable. Ôma fin souveraine, ô mon divin centre, tirez-moi, ravissez-moi à vous, et ne souffrez plus que j'y mette d'obstacle.

---

<sup>134</sup> Matth. XI, 28,

II-153

III

De plus, comme *fin dernière*, comme *centre*, comme *élément*, comme *sphère*, comme *souverain bien*, Dieu seul est capable de nous donner la vraie paix et le parfait repos, et de remplir et rassasier la capacité immense de notre âme: *Anima rationalis ita facta est capax majestatis tuae, quod a te solo et a nullo alio impleri possit*, dit saint Augustin. Et en effet, lorsque notre âme renonce à tout le reste pour se donner entièrement à son Créateur, il la comble d'un repos indicible, d'une paix qui surpasse tous les sens, et d'une infinité de biens.

Comme *prototype*, il nous donne un modèle et un exemple d'une perfection et d'une sainteté admirable, nous disant: *Soyez saints, d'autant que je suis saint. Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait. Soyez miséricordieux, comme votre Père céleste est miséricordieux. Soyez imitateurs de Dieu, comme ses très chers enfants*<sup>135</sup>. Et qui plus est, il imprime lui-même son image dans les âmes qui se donnent parfaitement à lui. O mon Dieu, je me donne tout à vous: gravez en moi une image parfaite de votre sainteté et de vos divines perfections.

Comme *roi*, comme gouverneur et comme *protecteur*, il nous régit par des lois très saintes, et il est très vigilant à nous gouverner et protéger.

Comme *juge*, il exerce sans cesse sa justice et son jugement dans le monde, donnant à un chacun selon ses oeuvres, tantôt châtiant l'un, tantôt récompensant l'autre.

Adorons et bénissons Dieu dans tous les effets qu'il a opérés et qu'il opérera sur toutes ses créatures par les susdites qualités. Remercions-le de ceux qu'il a opérés en nous, et qu'il y aurait opérés s'il n'y avait point eu d'empêchement de notre part. Demandons-lui pardon de la résistance que nous y avons apportée. Donnons-nous à lui, afin qu'il exerce sur nous ses divines qualités en la manière qu'il lui plaira, et qu'il nous en fasse porter tous les effets qu'il souhaitera.

ORAISON JACULATOIRE: *Deus cordis mei, et pars mea Deus in aeternum.*<sup>136</sup>

---

<sup>135</sup> « Sancti estote, quia ego sanctus sum. » Levit. XI, 44.--« Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester caelestis perfectus est. » Matth. V, 48. --« Estote ergo misericordes, sicut et Pater vester coelestis misericors est. » Luc. VI, 36. --« Estote imitatores Dei sicut filii charissimi. » Eph. V, 1.

<sup>136</sup> Ps. LXXII, 26.



## SIXIEME ENTRETIEN

**Des droits que Dieu a sur l'homme, en suite de la création.**

I

À raison des qualités précédentes, Dieu a plusieurs droits sur nous, que nous devons étudier afin de ne les violer pas. Car, si nous prenons tant de soin de savoir et de conserver les petits droits que nous avons sur ceux qui dépendent de nous, combien à plus forte raison devons-nous considérer les droits très grands et très importants que le grand Dieu a sur nous, afin de lui rendre les devoirs auxquels les mêmes droits nous obligent ? Voyons donc quels ils sont.

1. Par toutes les qualités en général et prises ensemblement, il a droit d'être reconnu, adoré, glorifié et loué de nous, comme Dieu, et comme notre Dieu, et que nous lui sacrifions toutes choses et nous-mêmes.

2. Par la qualité de *principe*, de *fin* et de *souverain bien*, il a droit de nous posséder entièrement, comme une chose qui est toute de lui, qui n'est faite que pour lui, et qui dépend de lui infiniment.

3. Par la qualité de *principe* et de *fin*, comme il est le principe et la fin de notre être et de notre vie, aussi il a droit d'être le principe et la fin de toutes nos pensées, paroles et actions, et de tous les usages et fonctions de notre vie; c'est-à-dire que nous ne devons rien penser, ni dire, ni faire que par lui et pour lui, par son ordre et pour sa gloire.

4. Par la qualité de *principe* qui nous produit sans cesse, et qui nous porte toujours en sa main et en son sein, de sorte que, s'il cessait un moment de nous porter, en même temps nous tomberions dans le rien: il a droit que, comme nous demeurons toujours en lui nécessairement, selon ces paroles de l'Apôtre: *In ipso vivimus, movemur et sumus*<sup>137</sup>; aussi nous y demeurons toujours volontairement par le moyen de l'amour et de la charité: *Deus charitas est, et qui manet in charitate in Deo manet*<sup>138</sup>. O mon Dieu, que je demeure toujours en votre amour et en la charité de mon prochain, afin d'être toujours en vous .

---

<sup>137</sup> Act, XVII, 28.

<sup>138</sup> I Joan. IV, 16

5. Par cette même qualité de *principe*, lequel nous donne un être et une vie qui est une participation de son être et de sa vie, à raison de quoi saint Paul nous annonce que nous sommes de la race de Dieu: *Genus Dei sumus*<sup>139</sup>: il a droit que nous menions une vie conforme à la sienne, c'est-à-dire toute sainte et divine, afin de ne pas dégénérer de la noblesse de notre extraction, et de ne pas déshonorer la source et l'origine d'où nous sommes sortis.

6. Par la qualité de fin, de centre, d'élément, et de sphère divine, il a droit que nous aspirions et tendions sans cesse vers lui, et que nous ne cherchions notre repos et notre contentement qu'en lui.

7. Par la qualité de souverain bien, il a droit d'être aimé de nous par dessus toutes choses, et de posséder parfaitement nos coeurs et toutes nos affections. O mon Dieu, c'est en vous que sont les véritables biens, honneurs et contentements, et hors de vous il n'y a aucun bien. Que je vous aime donc uniquement et souverainement, et que vous soyez désormais le seul objet de tous mes désirs et de toutes mes affections.

---

<sup>139</sup> « *Ipsius enim et genus sumus.* » Act. XVII, 28.

8. Par la qualité de *prototype*, il a droit que nous marchions toujours devant lui et en sa présence, le regardant sans cesse, et ayant toujours les yeux fixés sur ce divin exemplaire, afin de former notre vie, et de conduire nos moeurs et nos actions sur le modèle de la perfection de sa vie et de la sainteté de ses moeurs et de ses actions.

9. Comme *roi*, il a droit de nous donner des lois et de régner sur nous.

10. Comme *gouverneur*, il a droit de prendre la conduite de toutes nos actions.

11. Comme *protecteur*, il a droit que nous reconnaissons que c'est lui seul qui nous peut assister et défendre, que nous ayons recours à lui, et que nous l'invoquions en tous nos besoins corporels et spirituels.

12. Comme *juge*, il a droit de veiller sur toutes nos actions, de les examiner, de nous demander compte jusqu'à une parole oiseuse, et de nous récompenser ou châtier selon nos mérites ou démérites.

Voilà les droits que Dieu a sur nous par toutes les qualités susdites.

O mon Dieu, je vous adore et vous glorifie dans tous ces droits très justes et très légitimes que vous avez sur toutes vos créatures, et sur moi en particulier. Je m'en réjouis de tout mon coeur, et vous proteste que, si par impossible vous ne les aviez point sur moi, et que cela fût en mon pouvoir, je vous les donnerais. Oh! que d'empêchement j'ai apporté à la jouissance de tous ces droits que vous avez sur moi ! dont je vous demande très humblement pardon. Désormais je les veux étudier soigneusement, afin de n'y contrevenir plus, mais de m'acquitter, moyennant votre grâce, des devoirs auxquels ils m'obligent.

Oraison jaculatoire: *Deus meus et omnia*: « Mon Dieu et mon tout. »

SEPTIEME ENTRETEN

**Des devoirs que l'homme est obligé de rendre à Dieu à raison des droits précédents qu'il a sur lui.**

I

Après avoir bien considéré et étudié les qualités que Dieu a au regard de nous, et les droits qu'il a sur nous en suite de notre création, il est bien aisé de voir les devoirs que nous sommes obligés de lui rendre.

Car 1. puisqu'il est notre *principe*, nous devons demeurer en lui, mener une vie digne de notre origine, lui référer sans cesse tout ce que nous sommes et tout ce que nous faisons, et nous donner et sacrifier continuellement à lui, afin qu'il nous possède entièrement. *Attendite ad petram unde excisi estis*<sup>140</sup>.

2. Puisqu'il est notre *fin*, notre *centre* et notre *souverain bien*, nous devons perpétuellement soupirer et aspirer après lui, le désirer, le chercher partout et en toutes choses, et ne vouloir prendre aucun repos ni contentement qu'en lui.

3. Puisqu'il est notre *prototype*, nous devons incessamment étudier sa vie et ses perfections, afin de les imiter et de former en nous une image vivante de cet adorable exemplaire: *Fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est*<sup>141</sup>.

4. Puisqu'il est notre *roi*, notre *gouverneur* et notre *protecteur*, nous lui devons honneur, obéissance et confiance.

5. Puisqu'il est notre *souverain*, et qu'il a plus de pouvoir et d'autorité sur nous infiniment, que le potier n'[en] a sur son pot, et qu'il peut, comme dit le saint homme Job, *Multiplicare vulnera nostra, etiam sine causa*<sup>142</sup>, « multiplier nos plaies, même sans aucune cause »: par ce droit de sa souveraineté, nous devons nous abandonner totalement à lui.

---

<sup>140</sup> Is. LI, 1

<sup>141</sup> Exod. XXV, 40.

<sup>142</sup> « Multiplicavit vulnera mea, etiam sine causa. » Job. IX, 17.

6. Puisqu'il est notre *juge souverain*, nous devons nous soumettre à la puissance qu'il a de nous juger; nous devons l'adorer, bénir et glorifier dans tous les jugements connus et inconnus, manifestes et secrets, qu'il exerce tous les jours sur toutes ses créatures, et spécialement sur nous. Et particulièrement, nous le devons adorer et louer dans le jugement qu'il exerce à tout moment sur les âmes qui sont présentées devant son tribunal à la sortie de leurs corps, et même dans celui qu'il exercera sur nous, quel qu'il soit, à l'heure de notre mort, et au grand jour du jugement. Enfin nous le devons craindre, sachant que *horrendum est incidere in manu Dei viventis*<sup>143</sup>; et vivre comme des personnes qui ont à paraître dans peu de temps devant son trône redoutable, pour lui rendre compte jusqu'à une parole oiseuse.

Voilà nos devoirs. Humilions-nous de nous en être si mal acquittés par le passé. Demandons miséricorde. Prions Notre-Seigneur Jésus, qui est venu en la terre pour être notre réparateur, de réparer nos manquements. Entrons dans un grand désir de vivre désormais selon ces obligations. Invoquons pour cet effet l'aide de la grâce divine.

---

<sup>143</sup> Heb. X. 31.

Quiconque offense Dieu mortellement, non seulement prive Dieu de tous les devoirs dont il Lui est obligé, mais encore il le dépouille, autant qu'il est en soi, de tous les droits qu'il a sur lui, et Lui dénie et désavoue toutes les qualités dont il est orné, et auxquelles les droits susdits sont attachés; et il usurpe toutes ces qualités et s'approprie tous ces droits; et ainsi il renie Dieu par ses oeuvres, voire il l'anéantit autant qu'il est en lui, et se constitue Dieu de soi-même. Car qu'est-ce que Dieu? C'est le souverain bien, qui doit être estimé et aimé pardessus toutes choses. C'est celui dont la gloire, le contentement, l'intérêt et la volonté doivent être préférés à toute autre gloire, à tout autre contentement, à tout autre intérêt et à toute autre volonté. C'est celui qui est le principe, la fin, le centre, l'exemplaire, le roi, le maître, le gouverneur de toutes choses; et par conséquent auquel toutes choses doivent être référées, auquel toutes choses doivent tendre, dans lequel elles doivent prendre leur contentement, qu'elles doivent suivre comme leur règle, et auquel elles doivent obéir. Or que fait le pécheur ? Il fait plus d'état de soi-même que de Dieu; il s'aime plus que Dieu; il préfère sa volonté, son intérêt, son plaisir et sa gloire, à la volonté, à l'intérêt, au contentement et à la gloire de Dieu. Et il veut se posséder soi-même et disposer de soi-même, comme s'il était à soi et non pas à Dieu, et comme s'il était son principe et qu'il tint son être et sa vie de soi-même. Et il ne veut point avoir d'autre fin que soi-même, c'est-à-dire son plaisir et son intérêt. Et il veut prendre son contentement et sa félicité non point en Dieu, mais en soi-même. Et il ne veut point suivre d'autre règle que sa passion; et il ne veut point d'autres lois que ses inclinations. Et il ne veut point d'autre gouverneur que son esprit aveugle et sa volonté dérégulée .

Qu'est-ce que tout cela ? N'est-ce pas ravir à Dieu tous ses droits pour les usurper, et le dépouiller de toutes ses qualités pour se les approprier ? N'est-ce pas renier Dieu par ses oeuvres, *factis negat*<sup>144</sup> ? N'est-ce pas dire à Dieu par la voix de ses actions dépravées: Seigneur, on dit que vous êtes mon principe, ma fin, mon centre, mon souverain bien, mon exemplaire, ma règle, mon roi, mon gouverneur, et que vous avez plusieurs droits sur moi attachés à ces qualités; mais je vous renonce en toutes ces qualités, et vous désavoue tous ces droits; c'est moi qui suis mon principe, ma fin, ma règle et ma conduite ? Enfin n'est-ce pas détruire et anéantir Dieu que d'en user ainsi, et se constituer le Dieu de soi-même? Voilà ce que fait celui qui commet un péché mortel. O péché, que tu es effroyable ! Oh ! que je t'ai en horreur ! Pardon, mon Dieu, pardon s'il vous plaît de toutes mes offenses.

## III

Quiconque porte les autres à faire quelque chose contre la volonté de Dieu, ou par ses paroles, ou par ses actions, ou par son exemple; et quiconque ne fait pas l'usage qu'il doit des choses que Dieu a mises en ce monde pour nos besoins et nécessités, n'en usant pas selon la volonté de Dieu ni pour sa gloire, mais avec excès et pour satisfaire à son plaisir, ou à son ambition, ou à son avarice, ou à la passion d'autrui: celui-là dépouille encore Dieu, autant qu'il est en son pouvoir, des qualités et des droits qu'il a au regard des choses qu'il a créées; il se les approprie et se constitue le Dieu de ces choses là. Car lorsqu'il excite les autres à faire quelque chose contre les lois de Dieu, il veut que ceux-là préfèrent sa volonté et son intérêt à celui de Dieu; et ainsi il veut qu'ils le mettent en la place de Dieu au regard d'eux. Et lorsque, dans le mauvais usage qu'il fait des choses que Dieu a créées, il ne prend point pour règle la volonté et la gloire de Dieu, mais sa passion et son inclination dépravée, il est évident qu'il dérobe à Dieu les droits qu'il a sur ses créatures, pour se les attribuer. Car Dieu étant le principe et la fin de toutes choses, sa volonté et sa gloire doit être la mesure et la règle de l'usage qu'il en faut faire. Et quiconque en use autrement, il anéantit Dieu autant qu'il peut, pour se mettre en sa place et pour se faire le Dieu de ses créatures.

---

<sup>144</sup>« Confitentur se nosse Deum, factis autem negant »Ad Tit.I,16.

II-161

Mais quel est l'usage que Dieu veut qu'on fasse des choses de ce monde ? Il nous a déclaré sa volonté par l'usage que son Fils Jésus en a fait, lequel il nous a envoyé en la terre pour être notre règle en cela et en toute autre chose.

O mon Dieu, hélas! j'ai bien mal suivi cette divine règle. Oh ! que je suis coupable de tant de mésusage que j'ai fait des choses que vous m'avez données ! Oh! combien de fois vous ai-je dépouillé des droits que vous avez sur vos créatures, pour me les approprier ! Pardon, mon Dieu, s'il vous plaît. Je ne veux plus me servir d'aucune chose que pour votre gloire, et selon votre sainte volonté, c'est-à-dire à l'imitation de votre Fils Jésus.

O mon Dieu, au lieu que, par le passé, je me suis détourné de vous qui êtes mon principe, ma fin et mon souverain bien; et que je me suis tourné vers moi-même, vers le monde et vers Satan, en préférant leurs volontés et les miennes aux vôtres: je vous proteste que je veux maintenant renoncer entièrement et pour jamais à Satan, au monde et à moi-même, pour me convertir et me donner à vous absolument et pour toujours.

O mon Dieu, je me donne à vous comme à mon principe; possédez-moi totalement. Que je demeure toujours en vous; que je ne fasse rien qui ne soit digne de mon origine; et que vous soyez le principe et la fin de toutes mes actions.

O mon Dieu, je me donne à vous comme à ma *fin*, à mon *centre* et à mon *souverain bien*. Tirez-moi à vous. Que je tende continuellement à vous, et que vous soyez tout mon contentement, ma gloire, mon trésor et mon tout .



O mon Dieu, je me donne à vous comme à mon *prototype*. Imprimez en moi une parfaite ressemblance de vous-même.

O mon Dieu, je me donne à vous comme à mon *roi*. *Da quod jubes, et jube quod vis*<sup>145</sup>: « Donnez-moi la grâce de faire ce que vous commandez, et commandez ce qu'il vous plaira. »

Je me donne à vous comme à mon *gouverneur* et à mon *protecteur*. Conduisez-moi selon votre sainte volonté, et gardez-moi du péché.

Je me donne et m'abandonne à vous comme à mon *souverain*. Faites de moi tout ce qu'il vous plaira. Je me donne à vous comme à mon juge, et je me sou mets de tout mon coeur à tous les jugements que vous avez exercés et que vous exercerez sur moi, en temps et en éternité, vous disant en tout le respect et soumission possible: *Justus es, Domine, et rectum judicium tuum*<sup>146</sup>: « Vous êtes juste, mon Seigneur, et votre jugement est équitable. » *Etiam, Domine Deus omnipotens, vera et justa judicia tua*<sup>147</sup>: « Oui, Seigneur, vos jugements sont véritables et justes.»

Enfin je me donne, me consacre et me sacrifie tout à vous, comme à mon *Dieu*. Et si j'avais en moi tout l'être créé, et toutes les vies des hommes et des Anges, et que j'eusse entre mes mains cent mille mondes, je voudrais sacrifier tout cela à votre honneur et pour l'accomplissement de votre très sainte volonté.

O mon Dieu, employez vous-même votre puissance et votre bonté infinie, pour me prendre, me posséder, me consacrer à vous, et m'immoler entièrement et pour jamais à votre très pure gloire.

Oraison jaculatoire: *Abrenuntio tibi, Satana, adhaereo tibi, Deus meus, Deus cordis mei*; entendant par ce mot Satana, le péché, l'esprit malin, le monde, et nous mêmes qui sommes de vrais Satans à nous-mêmes.

---

<sup>145</sup> Aug., Conf. X, 29.

<sup>146</sup> Ps, CXVIII, 137,

<sup>147</sup> Apoc. XVI, 7.

HUITIEME ENTRETIEN

**Des obligations intimes que nous avons de servir, honorer, aimer et imiter Dieu, pour tout ce qu'il est en soi-même.**

I

Quand par impossible nous n'aurions jamais reçu de Dieu aucune faveur, et que nous ne serions point obligés de le servir à raison de notre création, de notre conservation, de la création et conservation du monde, et de toutes les qualités et droits qu'il a au regard de nous en suite de cela, nous y aurions pourtant des obligations infinies et beaucoup plus pressantes que toutes les précédentes, pour ce qu'il est en soi-même. C'est pourquoi, afin de connaître ces obligations, après avoir adoré Dieu selon tout ce qu'il est généralement en soi-même, ouvrons les yeux de la foi, pour voir et pour considérer, avec tout le respect et humilité possible, cet Etre infini, cette essence incompréhensible, cette divinité ineffable, cette Majesté suprême et adorable, en cette manière:

« O divine essence qui êtes un abîme sans fond et sans bornes de merveilles ! O mer immense de grandeur ! O monde incompréhensible de miracles ! O unité de mon Dieu ! O simplicité ! O éternité sans commencement et sans fin, et à laquelle toutes choses sont toujours présentes ! O immensité, qui remplissez tout et qui contenez tout, et qui rempliriez et comprendriez un nombre innombrable de mondes, s'ils étaient ! O infinité, qui contenez toutes les perfections imaginables et inimaginables ! O immutabilité ! O immortalité ! O invisibilité ! O lumière inaccessible !

II-164

Ovérité incompréhensible ! Oabîme de science et de sagesse ! Ovérité ! Osainteté de mon Dieu, par laquelle il est tout détaché de toutes choses, et tout retiré et appliqué à soi-même ; mais tellement détaché de toutes ses oeuvres, qu'il en souffre la destruction en sa présence, qu'il brûlera ce monde, et qu'il a même livré et abandonné à la croix et à la mort le plus excellent de ses ouvrages qui est l'Homme-Dieu ! O divine force, qui portez tout et faites tout ! O toute-puissance ! O divine Providence qui gouvernez tout ! O justice ! Obonté ! Omiséricorde ! Obeauté ! Ogloire ! Ofélicité ! O plénitude de biens, de jouissance, de paix et d'honneur ! O divine volonté, qui faites tout ce qui vous plaît, au ciel et en la terre ! O amour ! O charité ! O divine suffisance, par laquelle mon Dieu est tellement suffisant à soi-même, que même Jésus-Christ dit à son Père: *J'ai dit au Seigneur, vous êtes mon Dieu, d'autant que vous n'avez que faire de mes biens.*<sup>148</sup> O divine vigilance, qui êtes l'oeil de la puissance, de la miséricorde et de la justice de mon Dieu ! O pensées ! O desseins ! O affections ! O divines opérations de Dieu en soi-même ! O vie infiniment heureuse et glorieuse de mon Dieu ! O divine souveraineté qui pouvez disposer de toutes choses comme il vous plaît, sans que personne vous puisse demander pourquoi vous faites ainsi ! O grand Dieu, j'adore en vous, avec Jésus-Christ et par Jésus-Christ votre Fils, et en union de toutes les adorations, louanges et bénédictions qu'il vous rend par soi-même et par tous ses membres, j'adore, dis-je, toutes ces grandeurs et perfections, et toutes les autres innombrables et inconcevables qui me sont inconnues ; et je vous adore, loue, glorifie et aime selon tout ce quel vous êtes. Ah ! que de joie pour mon coeur, de vous voir si grand et si rempli de toutes sortes de biens et d'excellence ! Ah ! certes, mon Dieu, si je possédais toutes ces grandeurs et que vous ne les eussiez pas, je voudrais m'en dépouiller pour vous en revêtir.»

---

<sup>148</sup> « Dixi Domino: Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges. » Ps. XV, 2.

Considérons ce que les trois Personnes divines sont et font les unes au regard des autres. Le Père communique sans cesse à son Fils son être, sa vie, toutes ses perfections, sa gloire, sa félicité, tous ses biens et tous ses trésors. Le Fils réfère sans cesse à son Père, comme à son origine, tout ce qu'il a reçu de lui, et est dans un état perpétuel de relation, de gloire et de louange vers son Père.

Le Père et le Fils donnent et communiquent au Saint-Esprit tout ce qu'ils sont tout, ce qu'ils ont, tout ce qu'ils peuvent et tout ce qu'ils savent. Le Saint-Esprit est sans cesse référant au Père et au Fils, comme à son principe, tout ce qu'il reçoit d'eux. Et ces divines communications, processions et relations: communications du Père au Fils, du Père et du Fils au Saint-Esprit; processions du Fils procédant de son Père, et du Saint-Esprit procédant du Père et du Fils; relations du Père au Fils, du Fils au Père, du Père et du Fils au Saint-Esprit, du Saint-Esprit au Père et au Fils, sont éternelles, continuelles et immenses, car elles remplissent le ciel et la terre.

Et, en suite de ces divines communications et processions, le Père, le Fils et le Saint-Esprit n'ont qu'une même essence et divinité, vivent d'une même vie, ont une même puissance, sagesse, bonté et sainteté, et sont dans une unité et société très parfaite.

Et ces divines Personnes sont dans un regard mutuel et continu, et dans une occupation et exercice perpétuel de louange, d'amour et de glorification les unes vers les autres.

II-166

« O très sainte Trinité, je vous adore, vous bénis et vous glorifie en toutes ces choses. Je m'unis et me joins à tout l'amour et à toutes les louanges que vos divines Personnes se donnent les unes aux autres. Je vous offre toute la gloire que vous avez en vous-même, et vous en rends grâces infinies, avec toute la sainte Église: *Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam*. Je vous rends grâces infinies, ô Père éternel, pour la divine génération de votre Fils éternel. Je vous rends grâces infinies, ô Père divin, ô Fils unique du Père, pour la production de votre Saint-Esprit en unité de principe. Je vous rends grâces infinies, ô Père, ô Fils, ô Saint-Esprit, pour l'amour, la gloire et les louanges mutuelles que vous vous donnez les uns aux autres. O mon Dieu et mon Père, que je me réjouis de voir que votre Fils et votre Saint-Esprit vous aiment et vous louent de toute éternité et à toute éternité, d'un amour et d'une louange proportionnée à votre grandeur ! O Fils unique de Dieu, que mon âme se réjouit de voir l'amour et la gloire infinie que vous recevez de votre Père et de votre Saint-Esprit ! O Saint-Esprit, que mon cœur a de joie, de voir la dilection et les bénédictions qui vous sont données incessamment par le Père et par le Fils ! O divine communauté, ô unité, ô société, ô amour, ô vie des trois Personnes éternelles, quelle réjouissance, quelle jubilation, quelle félicité pour moi, de savoir que vous êtes comblée d'une gloire inénarrable, d'une béatitude inconcevable et d'une infinité de biens; et de savoir enfin que vous êtes Dieu, et un seul Dieu vivant et régnant aux siècles des siècles ! *Jubilate Deo, omnis terra; servite Domino in laetitia. Introite in conspectu ejus in exultatione*. SCITOTE QUONIAM DOMINUS IPSE EST DEUS<sup>149</sup>: « Réjouissez-vous, tous les habitants de la terre, servez le Seigneur avec joie. Présentez-vous devant sa face avec jubilation, et sachez que le Seigneur est Dieu.»

---

<sup>149</sup> Ps. XCIX, 2.

II-167

III

Toutes les perfections de la divine essence et toutes les merveilles qui sont dans les trois Personnes éternelles sont autant d'obligations, toutes infinies, que nous avons de servir, d'honorer et d'aimer un Dieu si grand et si admirable, dont la moindre perfection, s'il y en avait de moindres les unes que les autres, mérite des adorations, des services et des obéissances infinies. Quel honneur demande de nous sa grandeur et majesté suprême ? Quel amour mérite sa bonté et sa charité incompréhensible ? Quelle crainte requiert sa justice redoutable ? Quelle obéissance est due à sa souveraineté ? Quelle pureté de cœur et de vie est requise de sa sainteté en ceux qui le servent ?

Mais quelle obligation avons-nous au Père éternel, pour l'être et la vie qu'il donne à son Fils par sa génération éternelle ? Et au Père et au Fils, pour tout ce qu'ils donnent au Saint-Esprit en sa production continue ? Plus grande certes infiniment, que pour la création de cent mille mondes.

Et que devons-nous au Père éternel, pour l'amour qu'il porte à son Fils; et au Fils pour l'amour qu'il porte à son Père; et au Père et au Fils, pour l'amour qu'ils portent au Saint-Esprit; et au Saint-Esprit, pour l'amour qu'il porte au Père et au Fils; et à ces trois Personnes divines, pour les louanges et pour la gloire qu'elles se donnent de toute éternité et à toute éternité les unes aux autres ? Certainement nous leur devons plus infiniment de service et d'obéissance pour toutes ces choses, que pour toutes les grâces que nous avons reçues et que nous pouvons recevoir de leur divine libéralité: parce que les intérêts de ces trois Personnes éternelles nous doivent être infiniment plus chers que les nôtres, puisque nous les devons plus aimer infiniment que nous-mêmes. Donnons-nous donc à Dieu, pour le servir et pour l'honorer en toutes les manières qu'il le désire de nous.

II-168

Et parce que ce qu'il demande le plus est que nous l'imitions, puisqu'il est notre exemplaire, et que Jésus-Christ nous dit: *Estote perfecti, sicut et Pater vester caelestis perfectus est*<sup>150</sup>:« Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait »; et son Apôtre: *Estote imitatores Dei*<sup>151</sup>:« Soyez les imitateurs de Dieu », donnons-nous à lui avec un grand désir de l'imiter en sa sainteté, en sa pureté, en sa charité, en sa miséricorde, en sa patience, en sa vigilance, en sa mansuétude et en ses autres perfections; et prions-le qu'il imprime lui-même dans notre âme une image et ressemblance parfaite de la sainteté de sa vie et de ses divines vertus.

Oraison jaculatoire: *Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam*: « Nous vous rendons grâce pour votre grande gloire.»

---

<sup>150</sup> Matth. V, 48.

<sup>151</sup> Eph. V, 1.

**Des obligations que nous avons à Dieu comme chrétiens, et ce que c'est que d'être chrétien.**

I

Etre chrétien, c'est être enfant de Dieu et avoir un même Père avec Jésus-Christ, son Fils unique: *Dedit eis potestatem filios Dei fieri* <sup>152</sup>. *Je m'en vais à mon Père, et à votre Père*, dit notre Sauveur <sup>153</sup>. *Voyez quel amour de notre Père vers nous, qui veut que nous soyons appelés, et que nous soyons en effet enfants de Dieu*, dit saint Jean <sup>154</sup>. Par la création, Dieu est notre créateur, notre principe, notre cause efficiente, notre roi, notre souverain; et nous sommes sa créature, son ouvrage, ses sujets et ses serviteurs. Mais par notre régénération et nouvelle naissance qui se fait au Baptême, et en laquelle nous recevons un nouvel être et une nouvelle vie toute divine, Dieu est notre Père, et nous sommes ses enfants, et nous pouvons et devons lui dire: *Pater noster, qui es in coelis*.

Ensuite de quoi:

1. Comme nous sommes sortis, par cette nouvelle naissance, du sein de Dieu notre Père, aussi nous y demeurons toujours, et il est nécessaire qu'il nous porte continuellement dans son sein. Autrement, s'il était un moment sans nous y porter, nous perdriions au même temps le nouvel être et la nouvelle vie que nous avons reçue de lui au Baptême. Aussi il nous dit: *Écoutez-moi, vous que je porte et que je porterai toujours dans mon sein et dans mes entrailles* <sup>155</sup>.

---

<sup>152</sup> Joan. I, 12.

<sup>153</sup> «Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum. » Joan. XX, 17.

<sup>154</sup> « Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus. » 1 Joan. III, 1.

<sup>155</sup> « Audite me, domus Jacob..., qui portamini a meo utero, qui gestamini a mea vulva. Usque ad senectam ego ipse et usque ad canos ego portabo.» Is. XLVI, 3-4.



2. Nous sommes frères de Jésus-Christ, de son sang et de sa race royale et divine, et nous entrons dans sa généalogie. De là vient que le chrétien, le nouvel homme et la nouvelle créature qui n'est née que d'un Dieu, ne connaît point d'autre généalogie que celle de Jésus-Christ, ni d'autre Père que Dieu: *Et patrem nolite vocare vobis super terram* <sup>156</sup>. *Nous ne connaissons plus personne selon la chair*, dit saint Paul <sup>157</sup>. *Quod natum est ex Spiritu, spiritus est*, dit Notre-Seigneur <sup>158</sup>: « Ce qui est né de l'Esprit est esprit.»

3. Nous sommes cohéritiers du Fils de Dieu, et héritiers de Dieu. O merveilles ! ô dignité ! ô noblesse ! ô grandeur du chrétien ! *Videte qualem charitatem dedit nobis Pater ut filii Dei nominemur et simus* <sup>159</sup>. Oh ! quelle faveur de Dieu, de nous avoir faits chrétiens ! Oh ! quelle obligation nous avons à sa bonté ! Oh ! que celui-là est malheureux, qui renie Dieu pour son Père, et qui veut être enfant du diable ! C'est ce que font tous ceux qui pèchent mortellement. C'est à ceux-là que Notre-Seigneur dit: *Vos ex patre diabolo estis, quia desideria patris vestri facitis* <sup>160</sup>: « Vous êtes enfants du diable, car vous accomplissez les désirs de votre père.» Humilions-nous en la vue de nos péchés. Renonçons à Satan, donnons-nous à Dieu avec un grand désir de vivre désormais comme vrais enfants de Dieu, de ne dégénérer pas de la noblesse de notre naissance, de ne faire pas tort à notre race, et de ne déshonorer pas notre Père. Car, comme le fils qui est sage est la gloire de son père, au contraire on peut dire que celui qui ne se conduit pas sagement est l'ignominie de son père.

---

<sup>156</sup> Matth. XXIII, 9.

<sup>157</sup> « Itaque nos ex hoc neminem novimus secundum carnem. » II Cor. V, 16.

<sup>158</sup> Joan. III, 6.

<sup>159</sup> I Joan. III, 1.

<sup>160</sup> « Vos ex patre diabolo estis: et desideria patris vestri vultis facere. » Joan. VIII, 44.

Un chrétien, c'est un membre de Jésus-Christ: *Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi*<sup>161</sup> ? À raison de quoi nous avons une alliance et union avec Jésus-Christ beaucoup plus noble, plus étroite et plus parfaite que les membres d'un corps humain et naturel n'ont avec leur chef. D'où il s'ensuit: 1. que nous appartenons à Jésus-Christ, comme les membres à leur chef; -- 2. que nous sommes en sa dépendance et en sa conduite, comme les membres sont en la dépendance et en la conduite de leur chef; -- 3. que nous ne sommes qu'un avec lui, comme les membres ne sont [qu'un] avec leur chef. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner, s'il nous assure que son Père nous aime comme il l'aime lui-même: *Dilexisti eos sicut et me dilexisti*<sup>162</sup>; qu'il écrira sur nous son nom nouveau: *Scribam super eum nomen meum novum*<sup>163</sup>; que nous aurons une même demeure avec lui, à savoir le sein de son Père: *Ubi sum ego, illic et minister meus erit*<sup>164</sup>; et qu'il nous fera asseoir avec lui dans son trône<sup>165</sup>. Oh! quelle bonté! oh! quel amour! Il ne se contente pas de nous appeler ses amis, ses frères, ses enfants; il veut que nous soyons ses membres.

Aimons-le, bénissons-le, et considérons que cette qualité nous oblige à vivre de la vie de notre chef, à continuer sur la terre la vie que notre chef y a menée, et à y continuer toutes les vertus qu'il y a exercées. Oh! que nous sommes éloignés de cette sainte vie! Oh! que celui qui fait un péché mortel est horriblement coupable! Car il démembre Jésus-Christ, il lui arrache un de ses membres pour le faire membre de Satan. Détestons nos crimes. Donnons-nous à Jésus-Christ comme ses membres, et faisons profession désormais de vivre de sa vie. Car ce serait une chose bien monstrueuse de voir un membre vivre d'une autre vie que de la vie de son chef. À raison de quoi saint Grégoire de Nysse dit que le christianisme est *professio vitae Christi*<sup>166</sup>, « c'est faire profession de vivre de la vie de Jésus-Christ ».

---

<sup>161</sup> I Cor. VI. 15.

<sup>162</sup> Joan. XVII, 23.

<sup>163</sup> Apoc. III, 12.

<sup>164</sup> Joan. XII, 26.

<sup>165</sup> « Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo. » Apoc. III, 21.

<sup>166</sup> Ad Harmoniun, De professione christiana.

II-172

Un chrétien, c'est un temple du Saint-Esprit: *Ne savez-vous pas, dit saint Paul, que vos corps sont le temple du Saint-Esprit* <sup>167</sup> ? Car étant enfants de Dieu, et n'étant qu'un avec le Fils de Dieu, comme les membres avec leur chef, il s'ensuit nécessairement que nous devons être animés du même esprit. De là vient que saint Paul dit: *D'autant que vous êtes enfants de Dieu, il a envoyé l'Esprit de son Fils dans vos coeurs* <sup>168</sup>; *et Quiconque n'a point l'Esprit de Jésus-Christ, il n'appartient point à Jésus-Christ* <sup>169</sup>. De sorte que le Saint-Esprit nous a été donné pour être l'esprit de notre esprit, le coeur de notre coeur et l'âme de notre âme, et pour être toujours avec nous et dedans nous, non seulement comme dans son temple, mais comme dans une partie de son corps, c'est-à-dire dans une partie du corps de Jésus-Christ, qui est le sien, et qui doit être animé de lui, puisque les membres et toutes les parties du corps doivent être animés du même esprit dont le chef est animé.

Cela étant ainsi, qui peut dire et qui peut penser quelle est l'excellence de la religion chrétienne; quelle est la dignité d'un chrétien, qui est enfant de Dieu, membre de Jésus-Christ et animé de son Esprit; quelle est l'obligation que nous avons à Dieu; quelle doit être la sainteté de notre vie, et combien est coupable celui qui pêche mortellement? Car il chasse le Saint-Esprit de son temple, pour y loger l'esprit malin; il crucifie et tue en soi Jésus-Christ, y étouffant son Esprit, par lequel il y était vivant, pour y établir et pour y faire vivre son ennemi, qui est Satan. Toutes ces vérités sont très solides et très infaillibles. Considérons-les attentivement, pesons-les soigneusement et les gravons bien avant dans nos coeurs, afin de nous exciter à bénir et aimer Dieu pour les obligations infinies que nous lui avons de nous avoir faits chrétiens; à détester nos ingratitude et nos péchés passés; et à mener désormais une vie digne de la perfection du Père dont nous sommes les enfants, de la sainteté du chef dont nous sommes les membres, et de la pureté de l'Esprit dont nous sommes le corps.

ORAISON JACULATOIRE: *Pater noster qui es in caelis, fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra.*

---

<sup>167</sup> « An nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritus sancti ? » I Cor. VI, 19.

<sup>168</sup> « Quoniam autem estis filii, misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra. » Gal. IV, 6.

<sup>169</sup> « Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus. » Rom. VIII, 9

II-173

DIXIEME ENTRETEN

**Des choses grandes et merveilleuses que le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont opérées pour nous faire chrétiens.**

I

Deux grandes choses, qui en comprennent plusieurs autres, étaient nécessaires pour nous faire chrétiens. La première, de rompre et détruire l'alliance malheureuse et détestable que nous avons contractée par le péché avec le diable, duquel nous étions devenus les esclaves, les enfants et les membres. La seconde, de nous réconcilier avec Dieu, dont nous étions les ennemis, et de nous établir dans une nouvelle alliance avec lui, plus noble même et plus étroite que celle que nous y avions avant le péché. Et pour accomplir ces deux choses, il était nécessaire d'anéantir nos péchés, de nous délivrer de la puissance de Satan, de purifier et laver nos âmes des ordures de leurs crimes, et de les revêtir et orner des grâces et des dons convenables à la qualité d'enfants de Dieu et de membres du Fils de Dieu.

II-174

Pour cette fin, voici, premièrement, ce que le Père éternel a fait. Il a envoyé son Fils unique et bien-aimé, qui est son cœur, son amour, ses délices, son trésor, sa gloire et sa vie; il l'a envoyé, dis-je, et l'a donné. Mais où, à qui, et pourquoi l'a-t-il donné et envoyé ?

1. Il l'a envoyé en ce monde et en cette terre de misère et de malédiction, c'est-à-dire en un lieu de ténèbres, d'horreur, de péché et de tribulation.

2. Il nous l'a donné, c'est-à-dire il l'a donné à ses ennemis, à des ingrats et perfides, à des Juifs, à des Hérodes, à des Judas, à des bourreaux qui l'ont outragé, persécuté, vendu, crucifié, et qui l'outragent, le persécutent, le vendent et le crucifient encore tous les jours. À raison de quoi, en nous le donnant, il l'a donné et livré aux tourments de la croix et de la mort. *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret*<sup>170</sup>.

3. Il l'a ainsi envoyé et ainsi donné: pourquoi ? Pour nous délivrer de la tyrannie du péché et du diable; pour laver nos âmes dans son sang; pour les orner de sa grâce; pour être notre rédemption, notre réparation, notre purification, notre justification, notre sanctification, notre satisfaction, et pour nous faire passer par ce moyen de la qualité horrible d'esclaves, d'enfants et de membres de Satan, à la dignité admirable d'amis et d'enfants de Dieu, et de frères et membres de Jésus-Christ. « O bonté ineffable ! s'écrie saint Augustin<sup>171</sup>. O miséricorde incomparable ! nous n'étions pas dignes d'être les esclaves de Dieu, et nous voilà au nombre de ses enfants ! » O Père très bon et très aimable que vous rendrons-nous pour le don infini que vous nous avez fait, en nous donnant ce que vous avez de plus cher et de plus précieux, c'est-à-dire votre Fils unique ? Nous vous offrons ce même Fils en action de grâce; et en union de cette oblation, nous nous offrons, donnons, consacrons et sacrifions à vous entièrement et irrévocablement. Prenez-nous, et nous possédez parfaitement et pour jamais.

---

<sup>170</sup> Joan. III, 16.

<sup>171</sup> « Magna benevolentia ! Magna misericordia !... Unicum (Filius) quem genuerat... misit in hunc mundum, ut non esset unus, sed fratres haberet adoptatos. Non enim nos nati sumus de Deo, quomodo ille Unigenitus, sed adoptati per gratiam ipsius. Ille enim venit Unigenitus salvare peccata, quibus peccatis implicabamur, ne adoptaret nos propter impedimentum eorum: quos sibi fratres facere volebat, ipse solvit et fecit cohaeredes. » In Joan. Tract. II 13.

## II

Secondement, pour nous faire chrétiens, le Fils de Dieu est sorti du sein de son Père, est venu en ce monde, s'est fait homme, et a demeuré trente-quatre ans en la terre, à compter depuis le moment de son Incarnation. Durant ces trente-quatre ans, combien de mystères et de choses grandes a-t-il faites ! Combien de choses étranges a-t-il souffertes ! Combien de confusions, d'opprobres et de tourments a-t-il portés ! Combien de larmes et de sang a-t-il répandu ! Par combien de jeûnes, de veilles, de travaux, de fatigues, d'ennuis, d'amertumes, d'angoisses et de supplices a-t-il passé ! Et tout cela pour nous faire chrétiens, c'est-à-dire enfants de Dieu, et ses membres. O mon Dieu, vous n'avez employé que six jours au plus pour créer le monde, et un moment pour former l'homme; mais pour faire le chrétien, vous-y avez employé trente-quatre ans, et trente-quatre ans d'une vie pleine de travaux et de souffrances inénarrables. Il ne vous a coûté que quelques paroles pour le premier, et il vous a coûté tout votre sang et votre vie, avec une infinité de douleurs, pour le second. C'est pourquoi, si j'ai tant d'obligations de vous servir parce que vous m'avez créé, combien suis-je obligé de le faire parce que vous m'avez réparé ? Si je me dois tout à vous parce que vous m'avez donné l'être et la vie par la création, qu'est-ce que je vous dois pour vous être donné vous-même à moi par votre Incarnation, et pour vous être sacrifié pour moi en la croix ? O mon Sauveur, que je sois du moins tout à vous, étant si peu de chose comme je suis ! Que je ne vive plus que pour vous aimer servir et honorer, et pour vous faire aimer et honorer en toutes les manières qu'il me sera possible.

II-176

III

En troisième lieu, le Saint-Esprit s'est aussi employé pour nous faire chrétiens. Car il a formé dans les sacrées entrailles de la très sainte Vierge celui qui est notre Rédempteur, notre Réparateur, et notre chef. Il l'a animé et conduit dans tout ce qu'il a pensé, dit, fait et souffert, et dans le sacrifice qu'il a offert de soi-même en la croix, pour nous faire chrétiens: *Per Spiritum sanctum semetipsum obtulit* <sup>172</sup>. Et après que Notre-Seigneur est monté au ciel, le Saint-Esprit est venu en ce monde, pour y former et y établir le corps de Jésus-Christ, qui est son Église, et pour lui appliquer le fruit de sa vie, de son sang, de sa passion et de sa mort. Car sans cela ç'eût été en vain que Notre-Seigneur eût souffert et qu'il fût mort. De plus, le Saint-Esprit vient en notre Baptême pour former Jésus-Christ en nous, et pour nous incorporer, nous faire naître et nous faire vivre en lui, pour nous appliquer les effets de son sang et de sa mort, et pour nous animer, inspirer, pousser et conduire, en tout ce que nous avons à penser, à dire, à faire et à souffrir chrétiennement et pour Dieu. De sorte que *nous ne pouvons pas prononcer le saint Nom de Jésus comme il faut, et nous ne sommes pas suffisants d'avoir une bonne pensée, que par le Saint-Esprit* <sup>173</sup>.

Oh! que de choses grandes et merveilleuses ont été opérées Par le Père, par le Fils, et par le Saint-Esprit, pour nous faire chrétiens ! Oh ! qu'il faut bien dire que c'est une chose bien merveilleuse que d'être chrétien !

---

<sup>172</sup> Heb. IX, 14.

<sup>173</sup> « Nemo potest dicere Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto. » I Cor, XII,3 « Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est ». II Cor. III, 5.

II-177

Oh! bienheureux saint Jean, que vous avez bien raison de dire, parlant au nom de tous les chrétiens: *Mundus non novit nos*<sup>174</sup>: « Le monde ne nous connaît pas ! , » Oh! quelles obligations nous avons de bénir et d'aimer le Père, le Fils et le Saint-Esprit de nous avoir appelés et élevés à la dignité de chrétiens ! Oh! quelle doit notre vie ! [ Elle doit être] toute sainte, toute divine, toute spirituelle, puisque Notre-Seigneur nous dit que ce qui est né de l'Esprit est esprit: *Quod natum est ex Spiritu, spiritus est*<sup>175</sup>. O divin Esprit, je me donne tout à vous: Possédez- moi et me conduisez en toutes choses, et faites que je vive comme [ un ] enfant de Dieu, comme [ un ] membre de Jésus-Christ, et comme une chose qui est née de vous: *Quod natum est ex Spiritu*, et qui par conséquent est à vous, et doit être possédée, animée et conduite de vous.

Oraison jaculatoire: *Confiteantur Domino misericordiae ejus: et mirabilia ejus filiis hominum*<sup>176</sup>: « Que toutes les miséricordes de Dieu envers les enfants des hommes, et toutes les merveilles qu'il a opérées pour eux, le bénissent éternellement. »

---

<sup>174</sup> I Joan. III, I

<sup>175</sup> Joan. III, 6.

<sup>176</sup> Ps CVI, 8.



**Du Baptême, par lequel nous avons été faits chrétiens.**

I

Le Baptême est une nouvelle création: à raison de quoi le chrétien est appelé *nova creatura*<sup>177</sup> dans les saintes Écritures; création seconde de l'homme, dont la première n'est que l'ombre et la figure.

Par la première création, Dieu nous a tirés du néant; et par la seconde, il nous a tirés aussi du néant du péché, mais néant bien plus étrange que le premier. Car le premier ne s'oppose point à la puissance de Dieu; mais le second y résiste infiniment par sa malice infinie. Car lorsque Dieu nous a créés en Jésus-Christ, comme parle Saint Paul: *creati in Christo*<sup>178</sup>, c'est-à-dire lorsqu'il nous a donné un nouvel être et une nouvelle vie en Jésus-Christ par le Baptême, il nous a trouvés dans le néant du péché, et dans un état d'inimitié, d'opposition et de contrariété au regard de lui. Mais il a surmonté notre malice par sa bonté et par sa puissance infinie.

Par la première création, Dieu nous a donné un être humain, infirme, fragile et funeste<sup>179</sup>; mais par la seconde, il nous a donné un être tout céleste et divin.

---

<sup>177</sup> II Cor. V, 17; Gal. VI, 15.

<sup>178</sup> Eph. II, 10.

<sup>179</sup> Funeste, à cause du péché originel, dont nous naissons souillés.

Par la première, il nous a faits son image et semblance; par la seconde, il a réparé son image<sup>180</sup> que le péché avait effacée en nous, et l'y a imprimée d'une façon bien plus noble et plus excellente qu'elle n'y était même auparavant le péché, nous ayant rendus participants de sa divine nature en un degré bien plus éminent: *Divinae consortes naturae*<sup>181</sup>.

Par la première création, Dieu a mis l'homme en ce monde visible que Dieu a fait au commencement des siècles; mais par la seconde, il a mis le chrétien dans un nouveau monde. Quel est ce nouveau monde ? Quel est le monde du chrétien ? C'est Dieu avec toutes ses perfections. C'est le sein de Dieu. C'est Jésus-Christ Homme-Dieu, considéré en soi-même, en sa vie, en ses mystères, et considéré aussi en son corps qui est son Église triomphante, militante et souffrante. Voilà le monde de la nouvelle créature, bien différent du premier monde de la première créature.

---

<sup>180</sup> « Imago Dei potest tripliciter considerari in homine: uno quidem modo, secundum quod homo habet aptitudinem naturalem ad intelligendum et amandum Deum ; et haec aptitudo consistit in ipsa natura mentis, quae est communis omnibus hominibus. Alio modo, secundum quod homo actu vel habitu Deum cognoscit et amat, sed tamen imperfecte; et haec est imago per conformitatem gratiae. Tertio modo, secundum quod homo Deum actu cognoscit et amat perfecte; et sic attenditur imago secundum similitudinem gloriae. Unde super illud Ps. IV, 7: Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine. Glossa ordinaria distinguit triplicem imaginem, scilicet creationis (seu naturae), et recreationis (seu gratiae), et similitudinis (seu gloriae). » S. Th 1, 93, 4. Quand le V. P. Eudes dit que « par la première création, Dieu nous a faits à son image », il parle de l'image de nature; mais lorsqu'il ajoute que « par la seconde création Dieu a réparé en nous son image que le péché avait effacée », il parle évidemment de l'image de grâce.

<sup>181</sup> II Petr. I, 4.

II-180

Car le premier monde est un monde de ténèbres, de péché et de malédiction: *Totus mundus in maligno positus est*<sup>182</sup>; mais le second est un monde de grâce, de sainteté et de bénédiction, et dans lequel il y a une infinité de choses infiniment belles, délicieuses et agréables. Car que de choses ravissantes et admirables il y a dans Dieu, dans les perfections de Dieu, dans la sainteté de Dieu, dans l'éternité de Dieu, dans l'immensité de Dieu, dans sa gloire, dans sa félicité, dans ses trésors, dans la vie temporelle de Jésus-Christ, et dans tous les mystères, actions, souffrances et vertus de sa vie temporelle; dans sa vie glorieuse et immortelle, dans son Église, et dans la vie de tous ses Saints !

Dans le monde d'Adam, il y a des cieux, des astres, des éléments. Dans le monde du chrétien, le ciel est Dieu et le sein de Dieu; le soleil, c'est Jésus; la lune, c'est Marie; les astres et les étoiles sont les Saints, la terre, c'est l'humanité sacrée de Jésus; l'eau, c'est la grâce chrétienne; l'air, c'est le Saint-Esprit; le feu, c'est l'amour et la charité; le pain qu'on y mange, c'est le corps de Jésus-Christ; le vin qu'on y boit, c'est son sang; les habits dont on y est revêtu, c'est Jésus-Christ: *Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis*<sup>183</sup>. Il n'y a point de pauvres ni de roturiers dans le monde du chrétien. Tous les vrais chrétiens sont infiniment riches: *Omnia vestra sunt*<sup>184</sup>. Ils sont tous nobles, tous princes et tous rois.

Fi ! fi du monde d'Adam, tout pourri de sa corruption et de la puanteur du péché ! Laissons le aux enfants de ce siècle, et donnons tout notre coeur à notre monde. Sortons du monde d'Adam, pour entrer dans le monde de Jésus-Christ. Car tous ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ne sont point du monde du vieil homme, comme Jésus-Christ n'en est point: *De mundo non sunt, ce dit-il, sicut et ego non sum de mundo*<sup>185</sup>.

---

<sup>182</sup> I Joan. V, 19

<sup>183</sup> Gal. III, 27

<sup>184</sup> I Cor. III, 22.

<sup>185</sup> Joan. XVII, 16.

Nous trouvons dans notre monde les vraies richesses, honneurs et plaisirs. Les enfants du siècle mettent tout leur plaisir à voir les choses de leur monde, à en parler et entendre parler: *De mundo sunt, ideo de mundo loquuntur* <sup>186</sup>. Aussi devons-nous mettre toute notre joie à considérer, à parler et à entendre parler des merveilles et des nouvelles de notre monde, qui sont bien plus agréables que les nouvelles du monde du pécheur: *Narraverunt mihi fabulationes, sed non ut lex tua* <sup>187</sup>.

Enfin nous devons être morts au monde d'Adam, pour ne vivre plus qu'en notre monde et de la vie de notre monde, qui est Dieu et Jésus-Christ Notre-Seigneur. Car nous sommes en lui comme une partie de lui-même, laquelle par conséquent doit être animée de son esprit et vivre de sa vie. C'est cette mort et cette vie qui est exprimée en ces paroles de saint Paul: *Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu.* <sup>188</sup> Donnons-nous à Dieu pour être dans ses sentiments; et le prions instamment qu'il nous en fasse porter les effets, et qu'il imprime dans notre coeur un grand mépris et aversion du monde d'Adam, et une grande estime et amour pour notre monde.

---

<sup>186</sup> I Joan IV, 5.

<sup>187</sup> Ps. CXVIII, 85.

<sup>188</sup> « Mortui estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo. » Col. III, 3

Le Baptême est appelé, dans l'Écriture sainte, régénération et renaissance: *Per lavarum REGENERATIONIS*<sup>189</sup>. *Nisi quis RENATUS fuerit ex aqua et Spiritu sancto*<sup>190</sup>; génération et naissance qui a pour exemplaire et prototype la génération et la naissance éternelle du Fils de Dieu dans le sein de son Père, et sa génération et naissance temporelle dans le sein virginal de sa Mère.

Car, comme dans sa génération éternelle, son Père lui communique son être, sa vie et toutes ses perfections divines: ainsi, dans notre Baptême, ce même Père nous donne, par son Fils et en son Fils, un être et une vie toute sainte et divine.

Et comme dans la génération temporelle du Fils de Dieu, son Père lui donne un nouvel être et une nouvelle vie, mais une vie laquelle, quoique toute sainte et divine, est néanmoins revêtue de mortalité, de passibilité et de toutes les misères de la vie humaine: ainsi la vie nouvelle que Dieu nous donne par le Baptême est toute environnée et assiégée de fragilité, de faiblesse, de mortalité et de toutes les infirmités de la vie humaine avec laquelle elle est jointe.

De plus, comme le Saint-Esprit est envoyé pour former le Fils de Dieu dans les sacrées entrailles de la Bienheureuse Vierge: aussi il est envoyé pour le former et pour le faire vivre, par le Baptême, dans le sein de notre âme, et pour nous incorporer et unir avec lui, et nous faire naître et vivre en lui: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto*.

Et comme les trois Personnes divines ensemblement ont coopéré par une même puissance et bonté à l'oeuvre admirable de l'Incarnation: ainsi ces mêmes Personnes se trouvent présentes en notre Baptême, et coopèrent ensemblement à nous donner le nouvel être et la nouvelle vie en Jésus-Christ, qui nous y est donnée.

---

<sup>189</sup> Ad Tit. III, 5.

<sup>190</sup> Joan. III, 5.

## II-182

Ainsi notre Baptême est une génération ineffable: *Voluntarie genuit nos*<sup>191</sup>, et une naissance admirable, qui est une image vive de la génération et de la naissance éternelle et temporelle du Fils de Dieu. À raison de quoi notre vie doit être une image parfaite de sa vie. Nous sommes nés de Dieu: *Ex Deo nati*<sup>192</sup>; nous sommes nés en Jésus-Christ: *Creati in Christo*<sup>193</sup>; nous sommes nés et formés par l'opération du Saint-Esprit: *Quod natum est ex Spiritu*<sup>194</sup>. C'est pourquoi nous ne devons vivre que de Dieu, en Dieu et pour Dieu; nous ne devons vivre que de la vie de Jésus-Christ; et nous ne devons nous conduire que par son Esprit qui nous doit animer et posséder entièrement.

Humilions-nous de nous voir si éloignés de cette vie qui doit être dans tous les chrétiens. Donnons-nous à Dieu avec un grand désir de commencer à vivre ainsi; et prions-le qu'il détruise en nous la vie du monde et du péché, et qu'il y établisse sa vie, afin que nous ne soyons pas de ceux desquels saint Paul dit qu'ils sont *alienati a vita Dei*<sup>195</sup>, «aliénés et séparés de la vie de Dieu ».

## III

Le Baptême est une mort et une résurrection.

C'est une mort; car *Si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt*, dit saint Paul<sup>196</sup>: « Si un est mort pour tous, il s'ensuit que tous sont morts », c'est-à-dire tous ceux qui sont incorporés en lui comme ses membres par le Baptême. Car étant membres d'un chef mort, et crucifié, nous devons être crucifiés et morts au monde, au péché et à nous-mêmes.

---

<sup>191</sup> Jacob. I, 18.

<sup>192</sup> Joan, I, 13.

<sup>193</sup> Eph. II, 10.

<sup>194</sup> Joan. III, 6. Cf. *ibid.* 5.

<sup>195</sup> Eph, IV, 18.

<sup>196</sup> II Cor. V, 14,

II-183

C'est une résurrection, puisque, par le Baptême, nous sortons de la mort du péché pour entrer dans la vie de la grâce.

Le Baptême est une mort et une résurrection, qui a pour son exemplaire la mort et la résurrection de Jésus-Christ. -- Sa mort: car *nous avons été baptisés en la mort de Jésus-Christ*, dit saint Paul; *nous avons été ensevelis dans la mort avec Jésus-Christ par le Baptême*. -- Sa résurrection: *Car, comme Jésus-Christ est ressuscité des morts et entré dans une nouvelle vie, ainsi nous devons vivre d'une nouvelle vie*<sup>197</sup>. Tellement que par le Baptême nous sommes obligés de mourir à tout, pour vivre avec Jésus-Christ d'une vie toute céleste, et comme personnes qui ne sont plus de la terre, mais du ciel, et qui ont tout leur coeur et tout leur esprit au ciel, selon ces paroles des premiers chrétiens parlant par la bouche de saint Paul: *Notre conversation est dans les cieux*<sup>198</sup>, et selon celles-ci du même Apôtre: *Si vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, cherchez et aimez les choses qui sont au ciel, et non pas celles qui sont sur la terre*<sup>199</sup>.

Enfin, par le Baptême, nous sommes obligés de vérifier en nous ces divines paroles: *Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu*<sup>200</sup>. Nous devons être morts à tout ce qui n'est point Dieu, pour ne vivre qu'en Dieu et avec Jésus-Christ: *Tanquam ex mortuis viventes*, dit saint Paul<sup>201</sup>, comme des personnes ressuscitées, et qui par conséquent doivent mener en la terre la vie du ciel, c'est-à-dire une vie sainte et ornée de toutes sortes de vertus, et qui soit un exercice continué d'amour, d'adoration, de louange vers Dieu, et de charité vers le prochain.

---

<sup>197</sup> « An ignoratis quia quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus ? Consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem; ut quomodo Christus surrevit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitae ambulemus. » Rom. VI, 3-4

<sup>198</sup> « Nostra autem conversatio in caelis est. » Philip. III, 20.

<sup>199</sup> « Si consurrexistis cum Christo, quae sursum sunt quaerite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quae sursum sunt sapite, non quae super terram. » Col. III, 1, 2,

<sup>200</sup> « Mortui estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo. » Col. III, 13.

<sup>201</sup> Rom. VI, 13.

II-184

Voilà quelle doit être la vie de tous ceux qui sont baptisés; et ceux qui, au lieu de vivre de cette vie, vivent de la vie du monde qui est le corps du dragon, comme dit saint Ambroise, de la vie des païens, de la vie des bêtes, de la vie des démons, ils renoncent à leur Baptême, et se rendent plus condamnables que les païens et les démons. Oh ! que le péché est une chose effroyable, qui éteint en nous une vie si noble et si précieuse, comme est la vie chrétienne que nous avons reçue par le Baptême, vie de Dieu, vie de Jésus-Christ en nos âmes; et qui y met une si horrible vie, comme est la vie pécheresse, vie diabolique et détestable ! Détestons nos péchés. Renonçons de tout notre coeur à la vie du monde et du vieil homme. Donnons-nous à Jésus et le prions qu'il l'anéantisse en nous, et qu'il y établisse la sienne.

Oraison jaculatoire: *Vivam ego, jam non ego, vivat vero in me Christus*<sup>202</sup> ! « Que je vive, non plus moi, mais que Jésus-Christ vive en moi. »

---

<sup>202</sup> Gal. II, 20.



**Que le Baptême est un traité et une alliance admirable de l'homme avec Dieu.**

I Le Baptême est un divin traité de l'homme avec Dieu, dans lequel il se passe trois grandes choses.

La première est que Dieu, par une miséricorde et une bonté incompréhensible, nous délivre de la maudite alliance que nous avons avec Satan, duquel nous avons été faits les enfants et les membres par le péché, et nous fait entrer dans une merveilleuse société avec lui: *Vocati estis in societatem Filii ejus Jesu Christi*, dit saint Paul <sup>203</sup>. *Annuntiamus vobis*, dit saint Jean, *ut et vos societatem habeatis nobiscum, et societas nostra sit cum Patre et cum Filio ejus Jesu Christo* <sup>204</sup>.

Quelle est cette société ? C'est la plus noble et la plus parfaite qui puisse être. Car ce n'est pas une alliance seulement d'amis avec leur ami, de frères avec leur frère, d'enfants avec leur père, d'épouse avec son époux, mais de membres avec leur chef, qui est la plus intime et la plus étroite de toutes les sociétés.

Mais ce qui est bien plus, c'est que l'union naturelle et corporelle des sarments de la vigne avec leur cep <sup>205</sup>, et des membres du corps humain avec leur chef, quoique la plus étroite de toutes les unions qu'on se peut imaginer dans les choses naturelles, n'est pourtant qu'une figure et une ombre de l'union spirituelle et surnaturelle que nous avons avec Jésus-Christ par le Baptême. Car les choses corporelles et naturelles ne sont que les ombres et les figures des choses spirituelles et surnaturelles. Et outre cela, l'union des sarments avec le cep de la vigne, et des membres corporels avec leur chef corporel, est conforme à la qualité et à la nature basse et matérielle des choses qu'elle joint ensemble. Mais l'union des membres de Jésus-Christ avec leur chef est conforme à l'excellence et à la nature sainte et divine des choses qu'elle joint ensemble; et par conséquent, d'autant plus que ce chef divin et ces membres sacrés sont élevés au-dessus du chef naturel et de ses membres, d'autant plus l'alliance que les chrétiens ont avec Jésus-Christ excelle par-dessus l'union qui est entre le chef et les membres d'un corps humain.

---

<sup>203</sup> I Cor. I, 9.

<sup>204</sup> I Joan. 1, 3.

<sup>205</sup> « Ego sum vitis, vos palmites. Qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum, quia sine me nihil potestis facere. » Joan XV, 5.

II-186

Il y a bien davantage, c'est que la société que nous contractons par le Baptême avec Jésus-Christ, et par lui avec le Père éternel, est si haute et si divine, qu'elle mérite d'être comparée par le même Jésus-Christ à l'unité qui est entre le Père et le Fils, en ces paroles: *Ut sint unum, sicut et nos unum sumus. Ego in eis, et tu in me; ut sint consummati in unum*<sup>206</sup>. De sorte que l'unité du Père et du Fils est l'exemplaire de l'union que nous avons avec Dieu par le Baptême; et cette même union est l'image vive de cette adorable unité.

De plus, ce qui relève et ennoblit merveilleusement l'alliance que nous avons avec Dieu par le Baptême, c'est qu'elle est fondée et commencée, s'il faut ainsi dire, au précieux sang de Jésus-Christ, et qu'elle est faite par le Saint-Esprit. De sorte que le même Saint-Esprit qui est l'unité du Père et du Fils, selon ces saintes paroles de l'Église: *in unitate Spiritus sancti*<sup>207</sup>; le même, dis-je, est le lien sacré de la société et de l'union que nous avons avec Jésus-Christ, et par Jésus-Christ avec le Père éternel, [union] marquée en ces divines paroles: *Ut sint consummati in unum*.

Ainsi nous voyons que, par le Baptême, nous ne sommes qu'un avec Jésus-Christ, et par Jésus-Christ avec Dieu, en la manière la plus relevée et la plus parfaite qui puisse être, après l'union hypostatique de la nature humaine avec le Verbe éternel. O alliance incomparable ! O société ineffable ! Oh ! quelles obligations avons-nous à l'infinie bonté de Dieu pour une chose si grande ! Quelles louanges et quelles actions de grâces lui devons- nous rendre ! *Gratias Deo super inenarrabili dono ejus*<sup>208</sup>.

---

<sup>206</sup> Joan, XVII, 22-23.

<sup>207</sup> Ces paroles sont tirées de la conclusion des oraisons des l'Église: Per Dominum etc.

<sup>208</sup> III Cor, IX. 16.

II-187

Mais quelle doit être la sainteté de notre vie, étant ainsi associés avec le Saint des Saints, et d'une manière si intime ! Certainement, puisque nous ne sommes qu'un avec Dieu, nous ne devons aussi avoir qu'un même cœur, un même esprit, une même volonté, un même sentiment et une même affection avec lui: *Qui adhaeret Domino, unus spiritus est*<sup>209</sup>. Nous ne devons aimer que ce qu'il aime, ni haïr que ce qu'il hait, à savoir le péché. Oh ! que c'est une chose digne de haine que le péché ! Car qu'est-ce que pécher mortellement ? C'est violer et rompre cette divine alliance dans laquelle nous sommes entrés avec Dieu par le Baptême, pour rentrer dans l'alliance de son ennemi, qui est Satan. C'est déshonorer l'unité du Père et du Fils, en détruisant son image C'est profaner et rendre inutile le sang adorable de Jésus-Christ, qui est le fondement de cette société. C'est éteindre l'Esprit de Dieu, qui en est le lien sacré, suivant cette défense du ciel: *Spiritum nolite extinguere*<sup>210</sup>: «N'éteignez pas en vous le Saint-Esprit. » Quelle horreur donc devons-nous avoir de nos péchés passés! Quelle crainte d'y retomber à l'avenir ! Et quel soin de conserver cette riche et précieuse alliance que nous avons avec Dieu, et de procurer en toutes les manières possibles d'y associer tous ceux que nous pourrions !

II

La seconde chose qui s'est passée dans le traité que nous avons fait avec Dieu par le Baptême, c'est qu'après nous avoir reçus en société avec lui, comme ses enfants et comme les membres de son Fils, il s'est obligé de nous regarder, aimer et traiter comme ses propres enfants, et comme les véritables frères et membres de son Fils, et de regarder et aimer nos âmes comme ses épouses Et dès lors il nous a traités en effet en cette façon, et nous a fait des dons inestimables et conformes à la dignité et à la sainteté de notre alliance avec lui. Il nous a dotés, enrichis et ornés de dons et de trésors inénarrables.

---

<sup>209</sup> I Cor. VI, 17

<sup>210</sup> I Thess. V, 19.

II-188

Car premièrement, il nous a donné sa grâce, dont le moindre degré vaut mieux que tous les empires de la terre. Secondement, il nous a donné la foi, qui est un trésor inconcevable. Troisièmement, l'espérance, qui est un autre trésor sans prix. Quatrièmement, la charité, qui est un abîme de biens indicibles. Avec cela, il nous a donné toutes les autres vertus, qui sont toutes jointes à la charité, les sept dons du Saint-Esprit et les huit béatitudes évangéliques. Et depuis notre Baptême, il a toujours eu ses yeux paternels fixés sur nous, et son coeur appliqué à nous aimer. Il nous donne toutes les choses nécessaires et convenables au corps et à l'âme, et il est très fidèle à accomplir toutes ses promesses vers nous. Et après tout cela, il nous assure encore que nous serons ses héritiers dans le ciel, et que nous y posséderons des biens que jamais oeil n'a vus, ni oreille entendus, ni coeur humain compris. Oh ! que de grâces ! Oh ! que de miséricordes ! *Confiteantur Domino misericordiae ejus, et mirabilia ejus filiis hominum*<sup>211</sup>.

III

La troisième chose qui s'est passée dans ce divin traité, c'est que de notre part nous nous sommes présentés, offerts, donnés et consacrés à Dieu par les mains de nos parrains et marraines; nous lui avons promis de renoncer à Satan et à ses oeuvres, c'est-à-dire à toute sorte de péché, et à ses pompes, c'est-à-dire au monde, et d'adhérer à Jésus-Christ.

---

<sup>211</sup> Ps. CVI, 8.

Car, selon la forme ancienne observée dans le Baptême celui qui voulait être baptisé, se tournant vers l'Occident, disait: *Abrenuntio tibi, Satana*: « Je te renonce, Satan. » Puis, se tournant vers l'Orient, il disait: *Adhaereo tibi, Christe*: »

J'adhère à vous, ô Jésus- Christ <sup>212</sup>. Et la même chose se dit encore aujourd'hui en d'autres termes, mais qui sont équivalents <sup>213</sup>. Voilà la promesse que nous avons faite à Dieu en notre Baptême, promesse solennelle faite en la face de l'Église; promesse attachée et enclavée dans un grand sacrement; promesse si obligeante, que personne ne nous en peut jamais dispenser; promesse écrite, dit Saint Augustin, de la main des Anges, et sur laquelle nous serons jugés à l'heure de notre mort.

---

<sup>212</sup> « Et tunc obvolvitur eos sacerdos ad Occidentem, et profert ipse sacerdos pro baptizatis hanc obrenunciationem tribus vicibus, sponsoribus ter ut ipse respondentibus: Abrenuntio Satanae ego talis N. qui baptizor... Postquam autem abrenuntiarunt, convertit eos ad Orientem, et ait tribus vicibus: Consentio tibi, Christe Deus ego talis N. qui baptizor, et omni doctrinae quae revelata est. » Severus Alexandrinus, De ritibus Baptismi. « In mysteriis (Baptismi primum renuntiamus ei (diabolo) qui in Occidente est, nobisque moritur cum peccatis, et sic versi ad Orientem, pactum inimus cum sole justitiae (Christo) et ei servituros nos esse promittimus. » S. Hieronymus, in Amos, c. VI. -- « Dans le Rituel grec, suivi par les Russes, le prêtre dépouille l'enfant de ses vêtements, le tourne vers l'Occident, lui élève les mains et dit trois fois: Renonces-tu à Satan ? et à toutes ses oeuvres ? et à tous ses anges ? et à tout son service ? et à toutes ses pompes ? -- Le parrain répond chaque fois: J'y renonce. » Corblet, Histoire du Sacrement de Baptême, tome II, p. 363. -- Cf. Bérulle, Narré, XXIV; Grandeurs de Jésus, D. X, I.

<sup>213</sup> « Postea sacerdos interrogat baptizandum nominatim, dicens: N., Abrenuntias Satanae? -- Respondet patrinus: Abrenuntio. -- Sacerdos: Et omnibus operibus ejus.? -- Patrinus: Abrenuntio. -- Sacerdos: Et omnibus pompis ejus ? -- Patrinus: Abrenuntio. » Rit. Rom. Ordo baptismi parvulorum.

II-190

Mais jugeons-nous nous-mêmes dès maintenant, afin de n'être point juges, et nous condamnons nous-mêmes afin de n'être point condamnés. Examinons rigoureusement notre vie, voyons si nous avons vécu suivant cette promesse, et nous trouverons que souvent nous nous sommes comportés comme si nous avions promis tout le contraire, et qu'au lieu de renoncer à Satan, au péché et au monde, et de suivre Jésus-Christ, nous lui avons tourné le dos et l'avons renié par nos oeuvres, pour adhérer à ses ennemis. Oh ! quelle perfidie ! Oh ! quelle ingratitude après tant de faveurs ! Oh ! quel sujet de confusion pour nous ! Oh ! quelle obligation de détester notre infidélité, et de renouveler avec plus de ferveur la promesse et la profession de notre Baptême !

C'est ce que je veux faire maintenant, ô mon Dieu. Et pour cet effet, de tout mon coeur et de toutes mes forces, je te renonce ô maudit Satan. Je te renonce, ô péché abominable. Je te renonce, ô monde détestable. Je renonce à tous tes faux honneurs, à tes vains plaisirs, à tes richesses trompeuses, à ton esprit diabolique, à tes maximes pernicieuses, et à toute ta corruption et malignité.

Je me donne à vous, ô mon Seigneur Jésus, entièrement et pour jamais. Je veux adhérer à votre sainte doctrine par la foi, à vos saintes promesses par l'espérance, à vos divins commandements et conseils par l'amour et par la charité. Je veux vous suivre dans l'exercice de toutes vos vertus, et je veux vous suivre comme mon chef et comme l'un de vos membres. Et par conséquent je veux continuer votre vie sur la terre, autant qu'il me sera possible, moyennant votre grâce que je vous demande très instamment à cette intention.

ORAISON JACULATOIRE: *Nobis autem adhaerere Deo bonum est, ut societas nostra sit cum Patre et Filio ejus Jesu Christo* <sup>214</sup> : « C'est une chose bonne et avantageuse pour nous d'adhérer à Dieu, afin que notre société soit avec notre Père céleste, et avec son Fils Jésus-Christ. »

---

<sup>214</sup> Ps. LXXII, 28; I Joan, I. 3.

MÉDITATION

**Sur le choix d'une condition.**

I

Considérez qu'il ne vous est point permis de choisir aucune condition, que celle que Dieu a choisie pour vous de toute éternité; et que vous ne devez prendre aucun emploi, que celui auquel il Lui plaira de vous appeler, parce que vous n'êtes pas à vous, mais à lui, et par une infinité de titres: par le titre de la création, de la conservation, de la rédemption, de la justification, de la souveraineté qu'il a sur toutes ses créatures, et par autant de droits que le Fils de Dieu a eu de pensées, a dit de paroles, a fait d'actions, a porté de souffrances et a répandu de gouttes de sang, pour vous racheter de l'esclavage du diable et du péché.

À raison de quoi c'est à lui à disposer de vous, de votre vie et de vos emplois, puisque vous Lui appartenez plus infiniment qu'un sujet n'appartient à son roi, un esclave à son maître, une maison à celui qui l'a achetée, et un enfant à son père. Et partant, renoncez à vous-même, donnez-vous à Dieu, protestez-lui que non seulement vous voulez être à lui et le servir, mais que vous désirez le servir en la manière qui lui sera la plus agréable, et en l'état auquel il lui plaira de vous appeler. Priez-le qu'il vous fasse connaître sa sainte volonté là-dessus, et prenez résolution d'apporter de votre part toutes les dispositions requises, afin d'en avoir connaissance et de la suivre.

Considérez que, pour vous disposer à connaître la divine volonté touchant votre vocation, vous avez sept choses à faire.

La première est de vous humilier profondément, reconnaissant que vous êtes infiniment indigne de servir Dieu, en quelque état et condition que ce puisse être; qu'étant rempli de ténèbres, vous ne pouvez pas vous-même connaître la volonté de Dieu sur ce sujet, et que vous ne méritez point qu'il vous communique ses divines lumières à cette fin.

La seconde est de bien purifier votre âme de toute sorte de péché et d'affection au péché, par le moyen d'une vraie pénitence et d'une confession extraordinaire, afin d'ôter de vous ce qui pourrait mettre empêchement aux lumières et aux grâces du ciel dont vous avez besoin en cette occasion.

La troisième, de protester à Dieu que vous désirez être à lui absolument, pour le servir de tout votre cœur et pour l'amour de lui-même, dans le genre de vie auquel il lui plaira de vous appeler.

La quatrième, de vous mettre dans une entière indifférence au regard de toutes les professions dans lesquelles on peut plaire à Dieu, et [de] vous dépouiller de toutes sortes de desseins et de prétentions, mettant aux pieds de Notre-Seigneur tous vos sentiments, volontés désirs et inclinations, afin qu'il vous revête des siennes; lui résignant pleinement votre liberté, afin qu'il dispose de vous selon son bon plaisir; et mettant votre cœur entre ses mains comme une cire molle, ou comme une carte blanche, afin qu'il y grave et écrive les caractères de sa très adorable volonté.

La cinquième, de le prier instamment et avec grande confiance, que par son infinie miséricorde, encore que vous en soyez infiniment indigne, il vous mette dans l'état qu'il a daigné choisir pour vous de toute éternité; et qu'il vous donne les lumières et les grâces nécessaires et convenables, tant pour y entrer que pour l'y servir fidèlement.



II-193

La sixième, d'accompagner votre prière de quelques mortifications, aumônes, ou autres bonnes oeuvres corporelles ou spirituelles.

La septième, d'implorer le secours de la bienheureuse Vierge, de saint Joseph, de votre bon Ange, et de tous les autres Anges et Saints, afin qu'ils vous obtiennent la grâce de connaître et de suivre ce que Dieu demande de vous.

Voilà les sept choses que vous avez à faire pour vous disposer à connaître la vocation de Dieu sur vous. Priez-le qu'il vous donne la grâce de les pratiquer; et de votre côté tâchez de le faire, moyennant son aide.

III

Si après avoir pratiqué les choses susdites, et être entré dans les dispositions qui y sont marquées, vous sentez quelque mouvement et inclination à quelque genre de vie, vous ne devez pas le suivre tout aussitôt, mais le bien examiner auparavant, de peur de prendre les instincts de votre propre volonté, ou de votre amour-propre, ou de l'esprit malin, pour ceux de l'esprit de Dieu. Et afin de n'y être pas trompé, considérez soigneusement: 1. si la condition à laquelle vous êtes attiré est telle que vous y puissiez facilement servir Dieu et faire votre salut; -- 2. si Dieu vous a donné les qualités de corps et d'esprit qui y sont convenables, et les conditions qui sont requises pour y entrer; -- 3. si le désir que vous en avez est stable et permanent; -- 4. si le motif qui vous y porte est pur et désintéressé, n'ayant point d'autre intention que d'honorer Dieu et d'accomplir sa très sainte volonté; -- 5. si votre dessein est approuvé et confirmé par le conseil de quelques serviteurs de Dieu, capables de vous diriger dans une affaire de si grande conséquence.

II-194

Voilà cinq marques de la véritable vocation de Dieu. Si elles se rencontrent dans le désir que vous avez de quelque état ou genre de vie, il ne reste qu'à prendre une puissante résolution de le mettre en effet; à chercher les moyens qui vous peuvent conduire à cette fin; à prier Dieu qu'il vous donne toutes les grâces qui vous sont nécessaires pour y parvenir, et pour l'y servir et honorer selon tous les desseins qu'il daigne avoir sur vous; et à invoquer pour cette fin les intercessions de la très sacrée Vierge, des Anges et des Saints.

ORAISON JACULATOIRE: *Notam fac mihi viam in qua ambulem, quia ad te levavi animam meam*  
<sup>215</sup>: « Seigneur, faites-moi connaître la voie par laquelle je dois marcher; car j'ai élevé mon cœur vers vous, attendant cette grâce de votre seule bonté. »

VIVE JÉSUS ET MARIE !

---

<sup>215</sup> Ps. CXLII, 8.



